

CHIEN-GRIS

LE MONDE EST NOTRE HABIT POUR L'AVENTURE

Tome III

*Écrits pour tous - Chroniques
d'un passé bref - Pamphlets
des jours - Poèmes trouvés -
Conversations - Récits*

2017

Pierre Montmory - trouveur - éditeur

CHIEN-GRIS

Apache de Montmartre

Commune de Paris

- Pays de France -

LE MONDE EST NOTRE HABIT POUR L'AVENTURE

- Chroniques d'un passé bref -

Tome III

Pierre Montmory - trouveur - éditeur

À défaut de véritable information, je partage les potins qui font écho à la rumeur mais je vois bien du pas de ma porte que ce qui manque le plus à tous c'est l'amour, c'est d'aimer vraiment. Et non pas avoir un simple intérêt pour avoir et être. (Et là je pense à ces artistes et intellectuels qui se sont fait courtisans dans le grand magasin du Mondistan et font l'apologie des drapeaux de la servitude et des signes ostentatoires de l'incertitude). Il n'y a comme issue, qu'une seule terre, qu'un exil, celui de l'Humanité à défricher dans chaque humain. Nous ne pourrons sortir de cette connaissance. Et barbarie fait la chasse aux poètes anonymes et aux savants illégitimes qui décrochent et qui désertent les chemins de tout le monde pour ne pas se perdre et pour ne pas que le monde les change. L'organisation de la résistance est invisible et insaisissable car elle a acquis toute science et expérience. La révolution est permanente comme le dit si bien Kateb Yacine mais, comme l'a dit Mohammed Dib "Il faudrait peut-être cracher et recracher à la figure de l'homme, ça le réveillerait, peut-être".

À l'homme :

La femme est ton hôte.

La femme est ton autre.

Accueille-la !

La femme te révèle à toi-même.

La femme te fait grandir.

Invite-la !

Aimer ne peut-être que vraiment.

Aimer sans croire ni savoir est le doux nectar de la vie.

Aimer sans raison. Aimer sans croire ou savoir. Aimer.

Peut-être ouvrir les frontières comme pour dire que ce pays c'est le monde entier pour moi qui partage avec lui comme avec un frère et qui regrette souvent que ceux qui se nomment étrangers ne voient pas d'abord en moi celui qui pourrait les aider par le simple fait de se sentir appartenir à la même Humanité... Peut-être oublier nos drapeaux, nos langues, nos croyances, nos idées, nos ambitions un instant, juste un instant et nous rassembler sous un seul drapeau pour l'Humanité, se mettre d'accord pour dénoncer toute violence à chaque instant agir par amour sans raison que la raison d'aimer et de protéger ce qu'on aime, protéger les

autres pour isoler les bêtes immondes. Désobéir par devoir à tout despote, père, patron, mère, patrie! Sans doute désertier, ne plus œuvrer dans les usines du complexe militaro industriel. Déchirer nos papiers d'identité ! Se nommer : humains ! Mais je rêve, c'est le commencement de la réalité. Ma douleur diminue. J'ouvre les yeux et tends l'oreille. Je resserre mon poing dans ma poche et me lève et te salue, une main sur le coeur.

L'amour ne peut-être que l'amour, le don de soi à soi-même et aux autres sans foi ni raison. Tandis que l'envie, la haine, la jalousie ne dépendent que de l'intérêt, des intérêts matériels ou des dépendances psychiques. "Qui aime bien, châtie bien" et "Œil pour œil, dent pour dent" sont les arguments du non-amour des possédés, des fous, des criminels. L'amour est toujours tendresse et reste indifférent, distant et calme face à ses assaillants. L'amour est le plus fort tant qu'il n'est pas intéressé, c'est ainsi qu'Ulysse a battu les prétendants. C'est ainsi que Pénélope lui est restée fidèle pendant sa longue absence.

MON AMOUR LA VIE

Libre amour

Compagnie artiste

Cœur rythme

Unique vie

Libre compagnie

Amour artiste

Cœur unique

Rythme vie

Amour compagnie

Rythme unique

Libre artiste

Cœur vie

APRÈS LE PASSÉ APRÈS

Si tu te débarrasses du temps,

Il ne reste que l'instant

Présent comme un cadeau.

Si tu veux t'attacher à l'aimé,

Détache-toi de toi

Décide de l'heure qu'il est.

Si tu viens chez moi

Entre sans frapper

Mon cœur t'espère.

ARCHITECTURE À L'ÈRE DE LA BESTIALITÉ.

Prouesses techniques mais formes terrifiantes qui reflètent l'orgueil conquérant de notre civilisation faite de force et de lumière. Ces bâtisses ressemblent trop à des "blockhaus" et font penser à l'art nazi. Formes oppressives. Masses déprimantes. Froid des armes. Silence des consciences. Amnésie des cœurs. Pour faire fuir les oiseaux libres qui survivent et les amoureux qui agonisent. Architecture qui annoncerait la veille de l'apocalypse des empires des seigneurs, de leurs domestiques et de leurs travailleurs. L'intelligence figée sans question. L'obéissance à la ligne. Les cris mortifères des poètes dont l'écho se fracasse sur des vitraux aseptisés. Architecture des croyants au dieu homme; homme qui vénère les saints laids de l'économe et du technologue. La beauté écrasée par les ombres armées. Les passants anonymisés filent dans les courants d'air des couloirs de la Mort qui voile le ciel du vide de son émotion. Architecture où les femelles humaines accouchent dans des bouches et où les mâles humains monnaient le sperme stérile des avatars numérisés. Architecture dont les pouvoirs sont clonés et assurent la pérennité du fascisme éternel des animaux humains n'ayant pas encore atteint l'âge de l'Humanité. Architecture à l'ère de la Bestialité.

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! Nous partons à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si nous lui laissons le pouvoir de se taire.

Aucun des poètes que je connais n'écrit des poèmes. Ils sont vagabonds, aventuriers, patrons, bandits ou, comme moi, jongleurs du verbe et vendent leur plume à prix d'or, et après se prélassent dans les bras des muses bien en chair, et laissent leur génie improviser sur la musique au rythme de leur cœur des chansons de meurtriers, de banquiers et de noceurs. Ils sont enchantés par la vie et jouissent à chaque heure, quelques soient les épreuves que leur envoie le destin comme jeu de hasard. Ils jouent les poètes à l'occasion, et citent de mémoire inventée des vers de circonstances, en vidant leur verre au bar des rencontres, pour amuser des collègues ou rabrouer les bègues, pour émoustiller les gueuses après palabres, car eux ils savent qui on lève : des cailles ou des perdreaux. Toute occasion est bonne pour lever son chapeau, au poète incognito qui retombe dans le fossé, après qu'on ait abusé de sa probité. Aucun des poètes

que je connais n'est poète, car alors il leur faudrait renaître, pour un destin exceptionnel, prêts à embarquer pour une croisière infinie, autour des épaules de la mappemonde, et ramasser avec un filet les épaves brûlantes des marins comiques qui galèrent en maudits dans des dimensions cosmiques. Aucun n'est poète assez pour s'amuser à répéter l'inlassable paresse d'oisifs qui restent sur les quais ayant raté tous les trains et toutes les marées. La poésie est bien le synonyme de la vie. Bien des poètes heureux l'ont compris. Après avoir vidé les vers de ta besace, pense à te refaire des as si tu veux gagner toutes les parties comme maître de ta vie, jusqu'à ta mort, suscite l'envie et la jalousie, et sache courir, car le courage consiste à être lâche. Les plus vieux guerriers m'ont compris qui ont toujours su tirer du feu leur parti, après les perdants et les morts.

Chaque jour des hommes, cachés par les murs de leur maison, frappent leur femme et leurs enfants. Chaque jour, des femmes obéissent à la tyrannie et fabriquent des assassins. Jusques à quand?

Femme, ils abusent de toi et t'ont murée dans le silence violent de leurs contes de fées pour endormir ton désir de vivre libre comme le vent.

La jalousie appartient à tout le monde mais que les femmes n'appartiennent à personne.

Femme, prend ton bâton et frappe tes geôliers et maudis les enfants qui te traitent comme une inférieure.

Femme, renie cette progéniture d'assassins, ce troupeau qui mène à l'abattoir. Peigne tes cheveux et rougis ta bouche et roule tes hanches, je t'attends pour jouer sur la rive. Moi, qui ne suis qu'une pierre détachée du rocher, je serai ton chemin, je serai la pierre dans ta fronde.

La femme nous ouvre la porte au monde. Une femme parle en premier. Vive la femme dans son état libre et premier. Pour aimer le monde. Être humain par volonté.

Les vérités apprises servilement ou par complaisance sont des mensonges.

Les Amovibles ne m'ont pas encore assassiné. J'ai vraiment de la chance de vivre. Panglos a raison et les moutons de Panurge ont la tête rasée et la barbe prophétique sur l'autel des sacrifices!

Contre Tous

(Dédié à tous les fanfans à qui on flanque sur le tutu)

La première cause pour le futur:

NOS ENFANTS !

Combien sont nés dans l'amour et de la liberté?

Combien sont mortes nos années
À mal aimer notre infortune!
Nous n'acceptons pas
D'être sacrifiés dès la naissance.
On fait des fers
Et grandit l'obéissance;
L'art pour vivre n'est point dans les cœurs;
Mais quelle enfance alors!
Le travail à la chaîne des gènes porte-malheur
Pauvre innocent dépourvu d'énergie morale
Paresseux de volonté et mendiant le possible
Les grands enfants que ces fossiles!

Dans tous les pays les poètes continuent à être pourchassés
car ils sont souvent source de vérité, d'humanité, de progrès.
Je répète comme mes aïeux le monde n'a pas changé et il ne
me changera pas.

Je ne souffre de rien en particulier, j'ai toujours une santé et
une énergie proverbiales. Tu peux analyser tant que tu veux
mes écrits tu ne me trouveras pas là car pour moi qui suis un
artiste aguerrri par le talent naturel et l'expérience, l'écriture
est un masque pour refléter le monde, pour le montrer tel
qu'il est mais dans la forme familière du langage de tous,
j'emprunte des styles différents pour les adapter au ton et à

la palette de lumière des tableaux que je peins avec des mots choisis pour suggérer et laisser le lecteur créer à son tour et donc donner une interprétation ouverte.

Je poétise le sentiment profond, j'invective la raison endormie par l'habitude, je foule au pied les émotions, j'interpelle l'invisible pour que paraisse l'innommé, je soigne, je guéris, j'éloigne le mal, je provoque l'amour. Je dis surtout ce que mon génie me souffle de dire parce qu'il est le temps, les muses me bercent et me révèlent à moi-même pour être plus fin humain dans mes retours vers mon aimée fidèle. Et je prends les enfants par la main pour les guider en leur ouvrant les portes mais là les conseils m'arrêtent, je ne sais pas, qui m'aura conseillé le mieux que mon coeur battant amoureux de la vie ?

DE JOUR ET DE NUIT

Les seuls poètes crient
Aux vents des nues
Leur exil implacable.

Dans l'égalité des amis
Les poètes au cimetière
Échangent leurs vers.

Le maudit erre sur la Terre
Du lever au coucher
Brave la vie et la mort

Poètes d'occasions
Fainéants par légions
Morts sans importance

L'exilé s'aventure
Derrière les horizons
Ami des vents

Les citoyens des pays
Font l'inventaire
D'imaginaires ennemis

Le solitaire des pluies
Drague les muses
Et soule son génie

L'homme moyen
Monnaye sa vie
Calcule sa mort

L'amant de Liberté
Le tendre Amour
Sème les enfants

Les chefs de famille
Domestiquent la jeunesse
Et répriment leur ivresse

Le chef de personne
N'obéit qu'à la fantaisie
Du Soleil et de la Lune

Les quelqu'un
Se donnent la main
Contre quelque-chose

Le moins que rien
Léger comme l'air
Vole de ses propres ailes

Celui qu'a tout
N'a pas d'ami
Sans crédit

Celui qui n'a rien
Souple comme l'eau
Nage dans le courant

Le patron propriétaire
Plein de charges
Coule avec ses dettes

Le locataire sans terre
A toutes les maisons
Sous le toit du ciel

Les gouvernements
Légalisent la potence
Pour les pas de chance

Sans dieu ni diable
Le vagabond innocent
A peur des Bêtes

Avec des croyances
On explique les crimes
Et la malchance

L'être humain
Est encore un animal
Prétendant à l'Humanité

Et les seuls poètes crient
Aux vents des nues
Leur exil implacable.

Tandis que l'époque
D'éternité se moque
De la vie sacrée

ULYSSE à PÉNÉLOPE

Je suis patrie moine et cultive ma paresse curieuse entre terre et ciel. Le drapeau de ma peau flotte dans le vent. Et la pluie monotone m'abreuve de son chant. Quand ce n'est pas les rayons stridents du Soleil où les ombres geignant de la Lune, le chemin va par là où me mènent mes pas reniflant la route. Et je cherche le nez dans l'air des fumées hospitalières, évite les chiens aux aboiements crevés et les serpents déviants les routes.

J'ai quitté le ventre de la mer, chassé par les dragons de l'atmosphère pour chercher un autre refuge à ma faim, une étape dans mon exil obligé, chargé d'un compagnon au cœur lourd mais au cerveau léger. Ce compagnon qui me sert mes habitudes; compagnon qui partage l'incertaine vision de l'avant et de l'après. Quand je me tais pour ne plus entendre ce compagnon attachant, je compte sur l'espérance familière qui comblera mon ennui.

Je vais au remède mais pas sans l'aide d'un ami plus que parfait et que j'aime déjà plus que moi. Qui me soignera de cette santé sacrifiée à la joie quand la peine dans mes souliers n'entre pas, qui, d'un pas léger me tirera par le bout des doigts pour le grand saut au-dessus des ombres du vertige? Une des muses aux neuf vies m'emportera loin de ce compagnon de combat pour une paix chargée d'appâts et de bijoux qui me régaleront jusqu'à l'ultime. Et alors seulement après l'amère défaite, je me souviendrai de ce compagnon d'équipage pour renaître matelot aux yeux de ta fenêtre. Mon bateau entrera dans ton port et quand je baisserai mes voiles, tu relèveras le tien.

(Évidemment ce texte cache son secret, c'est une métaphore composée d'une paraphrase et destiné à ceux qui sont dignes de recevoir le secret parce qu'ils sont les fins lecteurs de l'Humanité.

Ici, je ne pouvais parler dans le langage du commun car il est des vérités en mouvement qu'on ne peut exposer ni à tout venant, ni au sentiment des foules. La confusion maladroite des esprits grossiers est toujours prête à détruire ce qu'elle ne comprend pas, par la simple raison que sa raison de masse est la violence comme état sous-jacent son apparente paix. Nous écrivons nos meilleures œuvres pendant les trêves et conjuguons nos verbes pour échapper à la menace permanente de la sédition - contre l'art ou la science, du premier imbécile nommé censeur. Quant au vulgaire littéraire spécialiste de justice inquisitrice et rédhibitoire, il trouverait là les moyens pour extorquer des preuves à l'improbable et recommander le châtement exemplaire contre l'auteur de ces mots maladroits qui confondent les poètes déserteurs dans leur irrévérence devant les mausolées des académies et les uniformes).

FAUT FAIRE LE MÉNAGE !

(Chanson toute fraîche écrite pour la circonstance:)

Ma ville est bien tranquille

Ma ville est bonne fille

Mais depuis quelques temps

Elle s'inquiète pour ses habitants

Qui se plaignent que la vermine

Lui donne mauvaise mine

Alors la République laïque
Pour ses sujets panique
Elle veille debout la nuit
Et guette ses ennemis

Ma ville est bien tranquille
Ma ville est bonne fille
Qui sait faire le ménage
Pour être belle et sage
Elle nettoie ses haillons
De la vermine des morpions
Qui veulent sucer son sang
Et violer ses amants
En provoquant frères et sœurs
Et souillant son bonheur

Ma ville est bien tranquille
Ma ville est bonne fille
Chasse le cauchemar
Noie tous les cafards
Sans l'ordre de personne
Elle est la patronne
Et les bienheureux citoyens
Disent qu'elle a du chien

Car elle brille comme le soleil
Avec son cœur d'abeille

Ma ville est bien tranquille
Ma ville est bonne fille

FIN DE LA LEÇON

Les professionnels de la profession professent à profusion.
Les poètes poétisent poétiquement la poésie poétique.
Les cons servent les conserves aux conservateurs de la
conservation.

La vie vivace vécue par les vivants vit vivement.

La mort morte mortuaire mord les morts mortellement.

Le prophète, dernier poète, serviteur de la vie et de la mort,
attend dehors le monde : qui sauvera ses paroles portées par
le vent?

Mais qui entendra les mots pétris dans la poussière des
chemins avec l'eau de l'aube?

Avec quelle boue les visages dessineront leurs expressions ?

L'Humanité cherchait son berger dans l'étoile du matin et
l'agneau dans le buisson ardent et le loup dans les
crépuscules mourants.

Quel soleil aura brûlé ?

Quelle lune refroidi ?

Quelle terre nourri ?

Ce qu'on entend ce ne sont pas les mots aveugles, les mots muets, non ! Ce qu'on entend c'est le silence absolu des questions muettes aux réponses éternelles.

Il n'y a pas rien, il y a tout.

Et le prophète radote.

Et les muses tricotent.

Et le génie fricote !

Le poète papote !

Il n'y a rien. Il n'y a pas tout.

Les professionnels de la profession professent à profusion.

Fin de la leçon.

FOLKLORE URBAIN

Ce ne sont pas les flics qu'il faut frapper.

Ce sont les patrons qu'il faut arrêter.

Ce ne sont pas les vitrines qu'il faut casser.

Ce sont les usines d'armements qu'il faut fermer.

Les petits cons de la violence ont droit à la bastonnade.

Les enfants gras à papas-patrons-poltrons font leur crise d'adolescence avant de remplacer leurs parents dégénérés.

Les ouvriers sont oubliés au fond de la poubelle sociale.

Les bobos et les nonos piquent leur crise pour s'acheter la dernière bébelle techno.

Les fonctionnaires fonctionnent.

Les collabos ne chôment pas.

Le poète décrit le bruit des dents des fourches qui pénètrent dans le lard des bedaines des Saigneurs.

Les oiseaux comptent leurs plumes.

Les chiens guettent les couteaux.

Les bébés se noient dans leur couche.

Les mères ont le sein sec.

Les pères boivent dur.

Le paysan peut provoquer une famine.

La météo peut jouer le rôle d'un funeste destin.

Les domestiques des banques collectent le sang.

Au menu des recettes avec produits chimiques.

Et des baves de morts et du sperme d'avatars.

Un idiot débranche l'antenne des télés.

Des imbéciles démontent la centrale.

Des atomes crochus complotent des amours illégaux.

Le poète a ramassé son baluchon et sa guitare et il reprend sa marche de nulle part ailleurs qu'ici où les marées bercent les rives des continents incontinents d'humains rendus au stade de la folie.

Le match continue. Chacun son but. À coup de poings, à coups de crocs, l'imbécile intelligent dit des gros mots pour paraître plus qu'une bête. Les joueurs sont à l'abattoir. Les putains se regardent dans les miroirs et les pervers dévorent les enfants et les enfants mangent les vieux. Tout est pour le mieux. Le monde, il est ainsi le monde, il ne changera jamais et c'est très bien.

Pourvu qu'il ne me change pas !

Il y a plusieurs points de vue intéressants. Le mien, plus précisément est celui de l'amour comme loi au-dessus de toutes les lois humaines. Aimer ne peut être que vraiment. S'aimer soi pour aimer les autres. L'amour en soi oblige la volonté à occuper sainement notre paresse naturelle. Le problème et la solution se trouvent dans le coeur de chacun. Pour ceux et celles qui sont contraints par le corps, je ne puis que parler, écrire pour eux et c'est déjà beaucoup. Lis mes œuvres et tu y trouveras mes meilleurs dits pour aider les autres... Il suffit qu'un homme se lève pour créer un courant dans le troupeau; troupeau qui est occupé à brouter et qui ne voit pas le ciel. Les humains sont paresseux par volonté. Ils prennent dieu ou autre chose pour excuser leurs sacrilèges.

Je suis un riche qui n'a pas d'argent... Et je suis riche parce que, le peu que j'ai, je le donne. Demande à mes enfants. Demande à ces pays devenus libres. Tous les êtres humains sont des pays à défricher. Je te le dis, parce que, vois-tu, je suis encore dans le besoin. J'ai besoin de ta parole. J'ai besoin de parole plus que de pain. J'ai besoin de copains plus que de jouets.

Je t'aime toujours beaucoup et infiniment.

IL : Mais, cette fois-ci, supporteras-tu ma critique ou me fermeras-tu la porte au nez? Je ne suis pas du genre flatteur. Et je dis encore: Il n'y a toujours personne dans tes prises de vue des créations de la nature. Tu es juste l'auteur de prouesses techniques à la recherche d'un esthétisme vide. Dommage que tu uses ta sensibilité à émouvoir les absents. C'est une recherche formelle qui n'est pas très utile lorsque dans ton dos des êtres humains réclament justice, paix et pain. Je suis désolé de préférer les êtres humains, ils sont mes paysages, mes pays à défricher.

Elle : je n'ai aucun souci pour recevoir des critiques, bien au contraire ... c'est vrai très peu d'humains dans mes espaces sauf en minuscule; c'est volontaire; j'aime me sentir libre quand je photographie ... je remplis les espaces autrement et particulièrement avec des choses presque invisibles qui sont

souvent les reflets de mes paysages intérieurs, notamment l'ombre la lumière, la poésie, des signes ... j'espère vous avoir éclairé, n'ayez crainte, je ne vous ferme pas la porte au nez, je suis plus ouverte et civilisée que cela ... bien à vous!

IL : je suis très près de toi lorsque je regarde tes photos et j'ai envie de te souffler dans l'oreille: que ferons-nous après ces beaux exercices d'équilibre avec le cadre et la lumière; qu'est-ce qui va se passer maintenant, quand il n'y a plus personne sur le fil de l'horizon? La chute des anges sur des terres plus charnelles? Et je rêve à ton portrait dans la chevelure du vent.

Comme une déchirure de ciel s'ouvre ton corsage gavé de soleil.

Customiser les mots? Les mots usés? Ce ne sont pas les mots qui sont usés c'est le monde customisé par l'ignorance volontaire. Prêts à embarquer? Dans un monde de mots. Mon dieu est si bruyant que ma déesse en est muette. Ouvre ta bouche, Dionizaïde. Quelque-part, en paix, tu m' observes. Comme une déchirure de ciel s'ouvre ton corsage gavé de soleil.

Le mot est un monde chaque lettre est une personne. Que de mots écrits, mais combien de vivants? Combien de corps sans émotions? De têtes sans raison? De rêves sans efforts?

Comme une déchirure de ciel s'ouvre ton corsage gavé de soleil.

On passera alors de l'ère des tavernes à l'ère des cavernes. Retour aux sources, c'est bon pour la culture, la terre va se gaver de sang et l'humaine race se régénérera de sa déconvenue. Pis elle recommencera à s'esquinter à refaire le monde somme toute imparfait pour elle, et sur sa pierre je m'assiérais et méditerais, non de diou; longtemps!

Comme une déchirure de ciel s'ouvre ton corsage gavé de soleil.

JOURNAL DU VENT

Rues pleines d'apatrides égaux mendiants l'amitié. Les trottoirs se rejoignent. Duel des regards. Le cœur serré nous voilà libres. Et notre pays terrestre existe. Seul ami entouré d'amis.

(Une frontière se construit grâce aux ennemis que les nations imaginent. Sans ami tu as peur arme-toi).

Le livre vit dans les mains qui pensent.

Le livre s'écrit dans le cœur généreux.

Le poète invente sa langue demain.

La langue rêve dans son palais.

Le palais est le beau du vrai.

Le vrai soutire un sourire aux nues.

Et la boue peut couler.

Sous la pluie je me relèverai.

Les trottoirs ont ramolli.

Le torrent gronde.

La vie est réveillée.

Tient bon et écoute.

Ma chanson vent debout.

Une voix anonyme et enrouée sur un trottoir de Montréal :

"Les mouettes sont-elles patriotes ?

Il nous reste les émigrants pour faire un pays accueillant les dollars et l'Éternel Clochard pour écouter mon boniment.

Fermer une porte est plus facile que d'ouvrir le dialogue.

Mais vous ne vous salirez pas au contact des gueux qui usent les trottoirs. Restez dans votre voiture.

Je ne donne jamais le nom de mes amis - ni celui de mes itinéraires, seul le sable aura bu la dernière larme et seul le vent aura lu la dernière trace).

Paix sur tous.

L'AMOUREUX

Quand j'ai donné,
J'ai donné
Ce que j'ai donné ne m'appartient plus.
L'amour ne peut être souillé.
L'amour n'est pas non plus un souillon.
Nous parlons d'autre chose
La chose dont nous voulons parler
Nous échappe.
Très peu de gens connaisse l'amour.
Très peu de gens aiment.
Quand nous ne trouvons pas les mots.
C'est que nous sommes encore ignorants.
L'amour le sait.

L'ORGIAQUE

À force de brûler les planches, je suis passé au feu.
J'ai bien eu de la chance, on m'a sauvé, j'étais nu.
Et je renais à la fenêtre de tes yeux
Ton charme m'a transformé
Me voici rafistolé, colorié, consolé!
- Capitaine, y a plus d'poissons dans l'i-eau!
Je vais par le sillon de traverse
Conquérir Belphégor et les Amovibles;

Je porte la coupe à mes lèvres.
Champion de la bouche!

LA BELLE HUMANITÉ

Aimer sans raison
Aimer pour aimer
Émigrant éternel
Exilé volontaire
Indépendant souverain
Patriote universel
Citoyen terrien
N'être qu'un humain
N'avoir que la vie
Et seul par milliards
Et nombreux tes rêves
Comme un dieu
Bon ou méchant
Paresseux ou volontaire
Ton drapeau de peau
Et ton habit d'étoiles
Marcheur d'infini
Preneur de vent
Donneur de trésors
Hôte sympathique

Ami égal
Ennemi inconnu
Nom rigolo
Prénom trémolo
Adresse provisoire
Naissance maintenant
Mort peut-être vivant
Parents très lointains
Enfants éparpillés
La santé d'un amoureux
Ton âge du moment
Jeune de plus en plus
Vieux le jour du départ
Tu mourras sans peur
Vivant sans peur
Né sans peur
Avec des outils pas des armes
Pour penser et ne pas croire
Aimer sans raison
Aimer pour aimer
Sans faute ni péché
Sans regret ni remord
Aimer sans raison
Aimer pour aimer

La belle Humanité

LA CULTURE À L'ÉPOQUE DE LA BESTIALITÉ

La fin de la poésie et l'absence des poètes commencent quand les profs de littérature écrivent des choses qu'on ne peut nommer et qu'ils osent publier. Les festivals et autres réunions d' "artistes" sont des cérémonies d'ennui mortel pour la populace abrutie qui consomme son sommeil.

Les ministères des cultes sommaires, les agents des beaux-arts sont des polices qui interdisent toute prise de parole en public afin de faire taire l'innommé, et d'instaurer le silence concentrationnaire.

L'ordre nouveau est d'assassiner tous les poètes.

Le public est dressé contre les poètes sans noms ni être ni avoirs.

Le public a les réflexes du dénigrement et du lynchage appris auprès des professeurs du beau langage.

Les spécialistes écrivent des gros livres et dans un langage incompréhensible pour que demeurent l'obscurantisme et l'occultisme en toute chose et ainsi éteindre les questions des angoisses existentielles.

Les rejetons de la Bestialité sont rabroués et sadisés dès la naissance pour que se reproduise l'immonde.

Les poètes de l'époque de la Bestialité sont professionnels déclarés et écrivent des vers au mètre dans des usines à poèmes.

Les chômeurs endurcis du Mondistan, à l'époque de la Bestialité, se déguisent en artistes pour mendier sur les trottoirs.

LA LANGUE

Ce n'est pas un gouvernement qui t'a mis ta langue dans la bouche. Un gouvernement c'est abstrait ça ne parle pas, alors, ne répète pas les mots vides de sang. Les fonctionnaires que tu as élus ne sont là que pour te faire taire. Et comme tu insistes à parler dans le vide pour ne rien dire, ce gouvernement de geôliers t'imposera un chef suprême qui t'interdira de poser des questions. La police culturelle se servira de la loi de protection de la langue pour te l'arracher en douceur. Il n'y a qu'une seule langue c'est celle de l'amour qui parle à toute l'Humanité. Alors, si tu veux un pays, écoute et parle avec ton coeur avec tous les autres humains et peu importe leur langue figée par leur académie, la coutume de l'hospitalité est la politesse de l'amour uni à la liberté qui, tous les deux, amour et liberté enfantent tendresse et courage contre toutes les tyrannies et contre toutes les injustices.

JOUR

Les valeurs humaines ne sont-elles plus que des valeurs marchandes ? L'être humain ne serait-il qu'un client dans le grand magasin du Mondistan ?

Les anges qui protégeaient nos vies ne sont-ils pas moins vénérés que les armées ?

Le sentiment profond de l'amour ne serait-il pas réduit au simple désir d'un instinct satisfait d'un objet convoité ?

L'être peut-il être autre chose qu'un humain ?

Peut-on posséder plus que la vie ?

L'amour ne se résume-t-il qu'à de futiles intérêts ?

Le poète est-il bien mort ?

L'être humain se détesterait-il lui-même au point de détruire tous ces semblables ?

L'amour de la vie sera-t-il remplacé par la soumission à la morale des tyrans ?

Poète oublie ton sommeil pour écrire un commentaire sur l'instant présent.

LA NUIT DEBOUT SUR LES PLACES DE LA TERRE

Après toutes ces années à parler tous seuls devant des écrans, nous avons le besoin urgent de nous parler, avec la langue qui s'anime dans notre palais de peuple roi, pour de vrais faces à faces, nous voir réels dans les visages des

autres, entendre les sons de nos voix mêlés au vent, retrouver notre âme commune dans l'éclat de nos yeux, regarder nos pensées dans le toucher de nos mains, sentir la vie qui bat dans l'instant, retrouver notre éternel élan de joie, pour vivre comme les amants sans foi ni raison, dans le drap fragile de notre peau humaine, et nos cœurs n'auront qu'un seul courage pour toute l'Humanité, une seule terre à défricher dans chaque humain, nous ne sortirons pas de cette connaissance.

La poésie est dans tout et dans tout le monde.

Les gens qui se prétendent artistes devraient exercer dans les milieux de vie, sur les places publiques, devant tout le monde, exiger que les journaux quotidiens publient les poètes vivants en première page, passer à l'heure du journal télévisé, bref il faut redonner sa première place au poète et au grand public. Les gens qui se disent artistes devraient sortir de leur milieu et arrêter de se regarder le nombril dans des cérémonies intimistes où les muses populaires ne vont jamais et où les génies s'ennuient. Parce que la première qualité d'un artiste est le don de soi aux autres, le don sans raison, l'amour sans religion ni discours. C'est par l'exemple que l'on espère. L'espoir ne peut être vendu... La poésie non plus, il, elle se donne ! Nous ne devons pas parler d'espoir,

nous devons espérer - très fort : c'est tout. Aucun gouvernement, aucune école n'a fait naître des génies. Les prétendants doivent s'adapter parfaitement à l'anonymat de leur rôle. L'œuvre reste quand les noms s'oublent. Et peu importe la quantité si la qualité demeure. La mer est un grand encrier où chacun peut y tremper sa plume et y voler son chant d'oiseau par-dessus les clôtures des cultures. Les mouettes n'ont pas de sépulture parce qu'elles n'ont comme drapeau que l'écrin du ciel et vont comme des dieux dans le vent de l'éternel.

Aimer ne peut-être que vraiment.

LA PRÉ-HUMANITÉ C'EST LA BESTIALITÉ

Il ne s'intéresse pas aux autres à part ses semblables dans le troupeau de même couleur que sa laine. L'haineux est un mouton qui fuit les débats, qui a peur de se compromettre, à qui dieu a donné la parole mais qui se refuse à dire le moindre mot personnel, terrorisé à l'idée de s'exposer par le dire, et alors, il garde son silence pour maudire l'ennemi qu'on lui désigne et qui représente sa propre déchéance. Il a basculé dans la Bestialité, il n'était pas encore un humain. Il construit le mur de la nation. Il est un bloc du bunker. Sa vie

est une guerre. Son dieu, un petit pain. Son espoir, le prochain jeu. Il est le pré-humain de la Bestialité.

LE MIROIR DES MORTS

À l'ami replié sur son identité

Et malade de son petit moi, écoute :

Je t'envoie des fleurs; tu me demandes des chaînes.

Tu resteras dans l'eau trouble de la vase

Petit poisson sans lumière et sans ailes

Le filet des moissons ne ramasse pas les fonds

Ô, mon ami rampant, ne te fais pas serpent

Tu n'es qu'une proie qui tourne dans sa cage

Je te donne courage; tu ne prends que le pain

Ami incertain, tu traites la vie en catin

La peur te fait mourir et ta vie me fait rire

Ami qui s'admire dans le miroir des morts

Pour toi je suis sans pitié ni remord, adieu !

LE POÈTE ASSASSINÉ

1.

Apollinaire est mort dans le plus grand dénuement et la solitude car les vieux machins de l'époque ne le considéraient pas encore comme assez mort pour se taire et leur rappeler que, eux, les éditeurs ratés et autres sans talent

vivaient comme des morts alors que lui, le poète, vivant ou mort vit par-dessus l'éternité. Les nécrologues de l'art de vivre sont les fossoyeurs de la joie et de l'innocence. Ils ont la bedaine pleine et parfois des diplômes ces oisifs de la cervelle qui ramassent après leur dernier souffle l'écuelle des malheureux pour leur collection d'artefacts. On ne garde que ceux qui ont un certificat de décès établi par les conservateurs et qui sont reconnus comme chaire inerte à triturer pour en faire de jolis mots et catalogues dans leurs salons mortuaires. Et l'on réédite à qui mieux mieux les stèles inamovibles des preux tandis que le vivant valeureux, aventurier de ses noces avec la vie, est mis de côté dans l'indifférence polie des censeurs. Le poète, de son vivant, à moins d'imiter servilement ce que les conservateurs apprécient, n'a que le choix de dire et de chanter sans être entendu, car les humains ont la paresse de prendre pour acquis ce qui leur est donné, sans avoir à se questionner où répondre aux paroles qui s'envolent du cœur des amants de la vie que sont les gens libres amoureux sans raison. Ces collectionneurs d'art jouissent de posséder ces reliques mais n'ont point de cœur pour aimer celui qui les ferait vivre autrement que dans leur costume de croque-morts. Et l'on se fiera pour l'instant aux avis des spécialistes pour déchiffrer ce que l'on est incapable de concevoir mais qui, avec des

formules, des théories et des concepts permet de se faire accroire que l'on est bon, intelligent, généreux et, qu'en plus on a du talent par-dessus les tombes. Nos enfants n'ont qu'à s'aligner pour servir cette viande froide et les cons vivent heureux d'être bêtes. Le poète, l'aventurier, l'Homme libre, n'a que faire de ces réunions mondaines, de ces rassemblements de "poètes officiels" qui nuisent à l'entendement des muses parce que le temps demande la paix, le pain, la parole aux malheureux. On ne devrait écouter que les poètes vivants qui ont faim, qui ont peur, qui ne sont pas écoutés par leurs contemporains, ceux qui sont hagards et sans yeux ni oreilles parce-que les meilleurs et les plus forts leur marchent dessus comme s'ils n'existaient que dans la poussière piétinée par la vanité orgueilleuse des bourgeois. Apollinaire s'en souvient quand il rentre à l'hospice pour y laisser sa carcasse désolée. Le poète ne quittera pas ses semelles de vent car c'est à cela qu'on le reconnaît. Les bibliothèques et les musées connaissent si peu les véritables aventuriers qui, pour leur sécurité ont préféré, dans l'anonymat, donner gratuitement ce qu'ils avaient à donner. Car le don du poète lui est gratuit. Il est la vie. Le début et le commencement. Alors, bourgeois, accueillez-le au moins une bonne fois, comme votre sauveur. Mais les bourgeois, qui passent vite de vie à trépas, n'ont pas le temps

pour aimer, l'argent est leur seul dieu et la monnaie leur consolation. Qu'on édite et qu'on médite les morts ! Rabâcher des paroles mortes est le passe-temps des bourreaux. Les victimes sont les contemporains, clients pour la viande morte. Les poètes se moquent de ces fariboles qui ne les atteignent même pas. La muse ne materne que l'enfant roi. Et le roi sera celui qui, soldat et poète, conquerra le vent !
2.

PLACE DU POÈTE DANS LES NÉCROPOLES DU MONDISTAN

La place des poètes est au cimetière où on expose leurs corps sur les murs, leur voix dans les courants d'air.

Les lieux de vie sont vides sans peintures ni cris d'humains et personne ne danse dans l'espace des villes aseptisé et froid comme une morgue.

Les croquemorts de la culture organisent des cérémonies dans des caves sombres où même la nuit est une ennemie.

La police des âmes surveillent les alentours des festivités pour que nul vivant ne trouble ces réunions de nécrologues.

Les spécialistes dissèquent les vers des poèmes exquis après digestion des cadavres pour la postérité.

Les journalistes de la mort créditent les cotes des chefs-d'œuvres dans les médias en papier torche-culs.

Le grand sinistre du culte signe les faire part pour l'édition du silence absolu jusqu'au fond des banques de cendres.

Le président de l'Ordure renouvelle ses vœux de postérité dans l'inflation de son discours en langue de marbre.

Et les grands Saigneurs propriétaires des autels de la putréfaction donnent aux peuples civilisés une fête orgiaque de gabegie charnelle.

La place des poètes dans le Mondistan est au cimetière.

Le poète qui se trouverait seul serait déclaré ennemi numéro un et les délateurs populaires le conduiraient au bûcher des impositions.

3.

PENSÉES POUR UN VAGABOND

Le poète vagabond vit d'exils volontaires, ou bien il meurt prisonnier du grand troupeau sédentaire. Les habitants du temps fixent les horizons, tandis que le libre n'a qu'un présent dans sa besace. Son poème n'a pas de frontière, et seule sa voix porte le message, quand ses pas le mènent d'un même endroit à l'autre.

L'exilé éternel fait des bonds sur les vagues enchantées de la mer - patrie des marins qui vont de terres en terres échouer leur exil salutaire. Tant que le vent sera, leurs voiles auront le souffle pour voir. Leur bateau portent parole jusqu'aux

ports de leur attente, et la dernière, patiente fiancée, sera veuve des abîmes du ciel.

Le vagabond rejeté par le temps ne revient pas sur ses pas maudits. Par d'autres sens, il trace son éphémère conscience. À demi rêve et demi chair, il nourrit son pauvre corps de chimères. Pourtant le regret l'appelle au retour, mais jamais remord ne lui joue de tour. Car il est itinérant sur les horizons intouchables, où l'intérêt ni l'envie n'ont plus cours.

Anonyme, il est d'une immense valeur mais pas coté en bourse, et les désespérés y gagnent la beauté de leur geste et l'amour du chant. L'Humanité est un couple femme et homme qui veut écrire son nom dans le cœur des arbres, près des fontaines où les sources se rejoignent pour danser la joie de vivre.

Aucune parole dite ni jamais de mot pour dire tout à la fois - la promesse et le don des présents cueillis dans les champs de l'eau et les sillons de terre, car le feu ne se propage que dans l'air et les chansons sont des ouvrages fabriqués après le beau temps, comme après l'orage. L'humain n'est que l'ouvrier qui se construit lui-même sur la pierre des chemins.

4.

POÈTE ?

Un poète c'est une mère qui se lève la nuit pour bercer son enfant qui a fait un vilain cauchemar.

Un poète c'est un type qui se lève la nuit pour prendre son bébé et le coller sur le sein de la mère épuisée.

Un poète c'est un type qui parle à ses enfants sans regarder l'heure sauf quand il faut qu'il retourne au turbin alors il les embrasse à l'étouffée et l'haleine de ses baisers les protège du mal.

Un poète c'est un type qui écrit des vers quand on rit dans la maisonnée et qu'c'est à son tour de s'affaler dans l'fauteuil près d'la cheminée.

Une poétesse c'est une fille qu'on laisse après qu'elle nous ait comblés et qui en détresse écrit debout des vers rouges de mémoire.

Une poète c'est une avocate qui interpelle les darons de la justice pour défendre le code du travail.

Le poète a toujours raison car c'est lui qui fouette son cœur comme un cheval pour le trop de la raison.

La poétesse est celle qui après des brassées de lavage entonne des vers profonds dont les mots débordent de la simple sensation et ses paroles criées de l'encrier de sa mémoire à vif disent le sentiment le plus juste et les oreilles obligent la bouche à crier : Ollé! Allah! Awaye! Hourras! Nom d'un chien !

5.

LE DÉSESPOIR DU POÈTE

Il n'en peut plus, mais il pleut encore. Tricote serrées les mailles de tes larmes, ça te fera un manteau d'été et tu souriras sous le chapeau rigolo du ciel. Il peut encore mais il ne pleut plus, ce qu'il a plu. Alors, va nu, maintenant, sans conseil, jusqu'au sommeil du Soleil. La Lune attendra que tu gémisses pour te bercer et les étoiles te redonneront l'illusion d'être poète à leur Panthéon. Les Pandores retourneront dans leur caserne et les chats sortiront dans la ruelle. Et toi, les joues sèches tu regarderas dans les yeux de ton amour et ton coeur décochera des flèches dans l'attente du jour. Le jour comme une brûlure réveillera la plaie de l'ordinaire. Poète, tu vis d'extras quand tu as négocié ta liberté. Alors, ne pleure pas. Ris, comme on rit la journée, sans savoir l'heure, s'il est temps de rentrer ou, grâce à ton amour, reste dehors, et, il se peut qu'il pleuve un peu, juste une brume sur les cheveux blonds de ta brune. Pleure un peu ! Tu rafraîchis le Soleil.

6.

N'écris pas pour passer le temps

N'écris pas pour passer le temps

Ne joue pas au poète

Le poète ne joue pas et n'écrit pas pour passer le temps.
Le jeu est vicieux et le temps arrogant

Le peintre ne décore pas la vie
La vie est son décor

Le danseur ne fait pas le beau
Le beau le torture affreusement

Le musicien ne distrait pas longtemps
Le silence mortel le rattrape

L'interprète obéit à un génie
Quand les muses l'inquiètent

L'écrivain recopie des images muettes
Et des paroles murmurées

N'écris pas pour passer le temps
Ne joue pas au poète

Si tu n'entends rien reste sourd
L'expression est au sentiment

Creuse profond la terre
Au fond sont les tourments

Et si ton geste est utile
Jaillira une lumière

Du savoir garde le fanal
Emploie-le pour le bien

Tu feras le pain
Avec la farine de chacun

Tu feras l'oiseau
Si on te donne des ailes

7.

Quel poète ?

Quel poète a un courage politique ?

Qui ne supporte pas les paroles murmurées et la musique
douce ?

Qui crie dans l'air vicié ?

Qui meurt dans le silence légal ?

Qui écrit

avec une plume de conscience

trempée dans le sang de son coeur?
Qui est humain avant de paraître ?
Qui chante d'une voix anonyme ?
Qui videra le sable de ses souliers après la grande traversée ?
Qui donne les larmes aux réprouvés ?
Qui bouche les canons avec sa raison ?
Qui déchire sa peau aux barbelés des prisons ?
Qui nous donne père et mère vivants ?
Qui prend la main des enfants ?
Qui gratte la terre avec ses ongles ?
Et qui nous berce jusqu'à la tombe
et qui fleurit l'ombre
et qui est tombé ?
Un enfant !
Un enfant !
Un enfant !
Un enfant !

Les gens de peu de foi refusent d'ouvrir la porte au poète
qui aime sans raison ni loi.

Pas un mot, de la part de ces gens qu'il a chéris avec ce qui
est le plus vrai.

Les dons du poète par le génie ordonnés et par les muses bercés. Sa main les a gravés, car il n'est qu'un simple pour vous rapporter ce que parfois l'homme trouve sans vouloir le chercher.

Pas un mot, pas un merci ni l'hospitalité, comme si ces gens-là vivaient pour offenser la foi de l'homme qui aime sans idole ni raison.

Ô, l'ingratitude des gens qui n'ont rien à donner !

Le poète n'a jamais le remord de se laisser prendre ce qu'il offre toujours sans compter à l'homme de qualité comme à l'ordurier.

Les ouvrages de sa main qu'il a envoyés ne sont que des signes presque divins que sa main a gravés sur une pierre. Cette pierre des chemins ricoche à la surface du monde avec sa propre langue. Une langue de roi parlant du feu au vent. Une reine dans son palais gourmand de désirs, une écriture adoucie par l'eau des sources pures.

Laissez le poète vous remercier de votre franche indifférence.

L'indifférence est la marque de mépris des gens de mauvaise vie qui avec impolitesse insultent l'autre en le traitant d'idiot.

De votre rabrouement, le poète a bien la force de n'être point atteint - ni par vos crachats. Le poète a le contrepoison à

vosre venin, et des répliques ajustées à vos médisances, parce qu'il se protège seul depuis le jour où il a vu le jour, il est venu en mordant dans la vie, et si la mort le prend elle ne pourra corrompre ce qu'il vous a offert et que vous dédaignez.

Adieu mauvaises gens qui sont des quelqu'un qui font le mal pour le bien.

L'ouvrage du poète authentique ne vaut rien dans le grand magasin de la suffisance où des savants comme des crétins sont clients.

Au rebut de madame et monsieur biens, les ouvrages du poète restent intacts pour les anonymes qui trouvent tout dans son rien.

Dans les poubelles de l'histoire se cultivent les pauvres amoureux, riches enfin des poèmes et des pensées du poète.

L'HUMANITÉ CONTRE LA BESTIALITÉ

Il faut élargir l'horizon car les causes de la misère sont internationalisées. Les humains doivent se mettre ensemble pour réaliser l'Humanité sous un même drapeau fraternel... Les peuples sont tous otages du capitalisme. Les politiciens ne sont que les domestiques des Saigneurs qui gouvernent cette ère de Bestialité... Arrêtons les chicanes entre nous dans

des débats qui nous font oublier les noms et les adresses des criminels responsables. Excitons le courage et l'intelligence des gens car le vrai problème et la solution se trouvent dans les cœurs. Nous manquons de vaillants emplis d'amour pour les autres, des humains de bonne foi sans religion, des humains qui aiment les autres humains sans raison. Tournons le dos aux gens de pouvoir. Nous sommes le pouvoir et nous sommes seuls ! Nous sommes l'Humanité contre la bestialité.

MADAME LA POLITIQUE

J'espère que vous n'ignorez pas les poètes vivants et les savants - comme vos funestes collègues - que vous, madame La Politique, vous n'êtes pas coupable d'indifférence polie - de cette indifférence qui va jusqu'au mépris - à l'égard des poètes vivants et des savants, car, comme ces fâcheux tribuns qui professent des mensonges et prophétisent pour le progrès du capital des saineurs, vous ne ferez qu'une sombre carrière, en pleine lumière artificielle, alimentée par des domestiques qui truquent leur parole pour vous servir - sur le charnier de la vie piétinée par les malades du pouvoir et les envieux de la gloire. Mais, si votre honneur est de mettre à la première place, en haut des colonnes, les modestes anonymes poètes et savants, vous serez la

gardienne de la lumière de toute l'Humanité et nous, pauvres humains, nous serons riches de vie libre amoureuse de la tendresse dans l'égalité des amis. Et la misère disparaîtra car en chaque esprit les ombres du doute seront repoussées par la joie du savoir aimer l'autre plus que soi-même comme l'oiseau qui donne son chant sans savoir qu'il chante.

Mon amour la vie.

MON CŒUR T'ESPÈRE

Je n'aime pas être suivi. Je préfère que nous marchions ensemble.

Si nous parlons de notre Constitution, sache qu'elle est nous, qu'elle est ancrée, en nous, qu'on ne peut nous dissocier, qu'elle nous constitue, elle fait partie de notre corps, chacune de nos pensées et chacun de nos sentiments naissent entiers de notre constitution, comme notre respire au grand air, comme nous marchons sur les chemins, pour sentir la vie, la vie que notre curiosité imagine, avec ce don que nous avons de donner ce que nous donnons de nous-mêmes, de donner à l'autre le peu que nous possédons, et pour être riches, nous avons toute la vie pour le sentir, nous sommes des humains qui se partagent l'Humanité entre l'homme et la femme, et

nos enfants, la tendresse et le courage, sur la Terre, île ronde, dans l'Univers, notre horizon le ciel et nos rêves les étoiles, quand le jour et la nuit se relaient pour garder la paix, et que nos passions s'épuisent en perdant leur sang dans le rougeoiement des couchants, et qu'aux levers les rêves nous laissent les balbutiements d'un chant toujours nouveau, comme l'air vif du vent qui pénètre dans la poitrine d'un enfant qui naît, c'est un nouveau monde au monde que l'on fait en marchant, bras dessus bras dessous.

Je n'aime pas être suivi. Je préfère que nous marchions ensemble.

Qui me suit ou me précède n'a rien à me donner mais tout à me prendre, mais moi j'aime partager, alors, marche à côté de moi, pour tirer le rideau de l'inconnu, ensemble, d'un geste solidaire, afin que l'horizon recule d'un pas à chacun de nos pas, et que l'éternité de l'amitié soit renouvelée comme le présent cadeau de ta main dans la mienne.

Notre constitution est le meilleur rempart contre tous les abus des suiveurs et des meneurs.

À force de suivre l'individu devient servile.

À force de mener l'individu se corrompt.

Marchons ensemble tant que l'oppression sera, d'hier comme de demain, soignons notre constitution pour que jamais ne s'éveille l'instinct des mauvaises bêtes humaines

dont la langue ment quand les gestes sont faux, bêtes humaines dont le geste violent réclame des hymnes de délivrance.

Les chants de liberté accompagnent l'austérité quand les chants d'amour délaissent les opprimés.

La liberté et l'amour ne font pas usage de mots, et la musique ne vient que des battements des cœurs où tendresse et courage cohabitent et c'est tout dire.

Nous ne pouvons gouverner l'amour, nous aimons sans raison.

La liberté ne se négocie pas, nous sommes libres ou pas.

Mais la liberté n'est pas une tradition, il faut la rappeler à chaque occasion quand un ordre est donné.

Dire non est le principe de base du libre.

L'anarchie naturelle de la vie nous impose d'occuper librement notre paresse. Sans foi ni raison. Juste est le plaisir de sentir la vie. C'est une façon d'admirer notre possession.

Notre avoir : la vie. Notre seule chance : vivre.

Dire non – même quand il faut dire oui, c'est comme dire : je suis. Cela exclut les autres de soi mais les rejoint par l'être : nous sommes tous des humains. Cela suffit de nous ressembler pour que je sois pour moi avant toi. Moi, c'est moi, toi, tais-toi, le temps que je me décide comment je te vois et si je t'écoute.

Maintenant, j'ai dit tout ça, mais, si tu viens chez moi, entre sans frapper, mon cœur t'espère.

Nous naissons quelqu'un mais la famille humaine nous empêche de nous épanouir pour nous obliger à suivre le troupeau. Nous voulons être alors autre chose qu'humain : une bête en costume traditionnel, avec une langue servile et un corps d'esclave. Heureux celui qui développe son cerveau, la partie noble de son être et heureux celui qui enfin décide sans raison suivant l'intuition de son cœur intelligent. Heureux celui qui aime le monde en entrant ici sans foi ni loi. Heureux celui qui accueille l'autre comme lui-même. Heureux celui qui est hospitalier et aime l'autre comme il s'aime lui-même. Heureux les caractères nobles qui ont la politesse sur les lèvres au moment de la rencontre avec les autres qui sont d'autres mondes au monde !

Nous sommes tous des artistes potentiels, l'art de vivre n'est pas le privilège des professionnels, l'amour non plus !

Le professionnel est celui qui obtient un salaire mais cela ne fait pas de lui forcément un artiste, cela ne fait pas de lui un véritable artisan-maître d'un métier, un technicien accompagné du don d'un génie inspiré par les muses.

Les diplômés en arts ne sont pas des artistes mais forcément des porteurs de papelards pour emporter du lard et berner la galerie.

L'artiste c'est n'importe qui qui donne le peu qu'il a et qui se sent comme un devoir d'offrir aux autres de manière anonyme.

Ce sont les autres qui font de nous des artistes en reconnaissant nos dons, les autres nous donnent des noms et des titres et reçoivent nos cadeaux comme étant leurs propres chef-d'œuvres, et, eux-mêmes, devenus public parce que charmés par notre offrande, affichent sur leur mur nos peintures, écoutent en cérémonie nos fantaisies, lisent nos péripéties, croient nos jolis mensonges.

Personne n'a le privilège de l'art et le plus vrai des poètes reste anonyme.

ORIGINES IDENTITAIRES

Un seul pays, la Terre

Un seul peuple, l'Humanité.

Une mère, Liberté

Un père, Amour

Une sœur, Tendresse

Un frère, Courage.

PARCE QUE

Parce que la culture, l'art, les œuvres, les espérances sont les produits les plus purs du peuple, et par peuple, j'entends tout le monde.

Parce que les constructeurs de nos cathédrales sont restés anonymes; parce que Pascal était seul à Port Royal, Fénelon seul à Cambrai, Rousseau seul à Ermenonville; parce que Voltaire pour rester français a dû fuir la France; parce que Beaumarchais a fini sur un grabat; parce que Malesherbes est mort pour avoir plaidé un procès sans appel; parce que Mirabeau a succombé à la tâche; parce qu'on a proscrit Victor Hugo; parce qu'on a interdit « Les fleurs du mal »; parce que Narval s'est pendu; parce que Courbet a été condamné à payer de sa poche la reconstruction de la colonne Vendôme; Parce que de son vivant Van Gogh n'a vendu qu'un seul tableau; parce qu'on a voulu déshonorer Zola; parce qu'on a déshonoré Dreyfus; parce qu'on a fait assassiner Jaurès par un imbécile; parce que Max Jacob, Desnos, Vaillant Couturier et d'Estienne d'Orves ont été livrés aux occupants; Parce que Valentin Feldman devant le peloton d'exécution a crié à ceux-là mêmes qui allaient le fusiller : « Imbéciles, c'est pour vous que je meurs! ».

Parce que, du président au plus modeste de nos travailleurs, nous sommes tous comptables de la probité du nom français dans le monde.

Alors, les faux peintres, les faux écrivains, les faux marchands, les faux certificats, les fausses factures, les faux bilans, les bakchichs, les enveloppes, les dessous de table, les mensonges et les combines, on en a ras le bol, mais alors : RAS LE BOL !

Pieds nus dans l'aube froide, pieds nus fuyant le dernier crépuscule flambant chaque horizon depuis je ne sais combien de marches. Pieds nus, la peau à vif chargé de sel, je quémande de l'eau, aux arrêts par la soif. Et mon rêve diminue quand mes muscles sont brûlés par la faim. Le Soleil ne fait rien, ni les Étoiles ! Pieds nus dans le vent de poussière, je m'écroule sur mon ombre. Une dernière fois mes paupières ouvertes, sur les éclats dans l'obscurité. J'ai perdu mes pieds nus mais pas mon amour de toi. Je pleure de honte sur ton épaule. Ta main, juste ta main me fait un dernier bien avant mes adieux.

Et tu pleures. Tu pleures sans les larmes. Les larmes qui ont noyé ton amour. Et tu pleures, mais dans ton cœur. Le sang vif de ta joie danse. Danse et tu pleures ! Le rire te rattrapera si tu ne veux pas sombrer, tu cesseras tes pleurs. Et ton

amour sera moqueur parce que ton cœur chantera comme un oiseau de joie. Tu reprends ta marche, le corps plein de ton contentement. Tu sers les dents sur ta rage. Ta faim recule. Redresse la tête et vois. Le jour se lève. Tu es en route.

PLAINTES DE MARCHANDS DE LIVRES DITS DE "POÉSIE":

(Certains me rendent responsable parce que le monde se partage mes poèmes et me réclame pour les dire de jour comme de nuit).

Je ne suis point responsable de la mévente de ces mésaventures. Personnellement je n'ai jamais éprouvé de difficultés à faire entendre mes poèmes et le public me récompense largement. Mais c'est vrai que la poésie ne se vend pas, elle se donne.

Et nous devons naître poète; nous ne choisissons pas le génie qui nous souffle et les muses qui nous séduisent.

POÈME DU MARCHÉ DU MONDISTAN

La vie sans femmes c'est comme des jours sans pain.

Les bonhommes impuissants voudraient pouvoir.

Les renégates se voilent pour le pain et le cul.

L'Humanité est handicapée de l'amour.

Les enfants dénaturés reproduisent l'immondice.

La jeunesse est morte en feu d'artifice.
Les nations prisons usinent des canons spirituels.
Les lieux de cultes fabriquent des poisons mortels.
Dieu est prisonnier enfermé dans des tabernacles.
La liberté et le droit ne sont que des oracles.
La vie sans femmes c'est comme des jours sans pain.
Les prédateurs violent le secret de leurs sœurs.
Les marâtres aiguisent les couteaux dans les plaies.
Les saints n'ont que du laid pour noyer la beauté.
Les anges n'apparaissent que dans les cabinets.
Les gouvernements accouchent de ce qui promet.
Et le peuple bonasse se fait mettre par l'histoire.
La vertu a ses vices et les vertueux sévissent.
Les croyants tournent sur les places de l'espérance.
Les marchands de bonheur se lèvent tôt.
La vie sans femmes c'est comme des jours sans pain.
La vie est méprisée et sacrifiée comme une putain.

POÉSIE DU MATIN

La dernière chanson est la suivante
Tu ne crois pas en moi
Alors je chante tout seul
Pour toi mon amour

Chanson puissante

Toi en moi

Chante tout seul

Mon amour

La chanson sans paroles

Dans la mélodie des jours

Remercie les matins

Et fait chanter le pain

La parole sans musique

Dans les crépuscules éteints

Veille les chandelles

À la chaleur des flammes

Tu m'attends au bord du jour

Tu me vois venir de loin

Le blé en herbe et la rosée

Le grand frisson de l'aimée

Sur tes lèvres j'ai posé

Un reste de mes blessures

Et dans l'azur de tes yeux

Un petit nuage

Mon sac rapiécé
Te raconte mes naufrages
Dans tes bras j'ai laissé
Plus d'un messenger

Près de la rive
Court le ruisseau
Loin de la ville
Où tu restes

L'enfant grandit
Sans demander
Quel chemin
Il laisse

À l'abandon
Dans tes mains
Qui ne savent que faire
Sans amour

J'ai quêté tout le jour
Un nom pour
La solitude
Des amants

Et la chanson sans voix
Dans l'écho des murs
Écrit le murmure
Des cris qui vont naître

Quel poète a un courage politique ?

Qui ne supporte pas les paroles murmurées et la musique douce ?

Qui crie dans l'air vicié ?

Qui meurt dans le silence légal ?

Qui écrit

avec une plume de conscience

trempée dans le sang de son cœur ?

Qui est humain avant de paraître ?

Qui chante d'une voix anonyme ?

Qui videra le sable de ses souliers après la grande traversée ?

Qui donne les larmes aux réprouvés ?

Qui bouche les canons avec sa raison ?

Qui déchire sa peau aux barbelés des prisons ?

Qui nous donne père et mère vivants ?

Qui prend la main des enfants ?

Qui gratte la terre avec ses ongles ?

Et qui nous berce jusqu'à la tombe

et qui fleurit l'ombre

et qui est tombé ?

Un enfant !

Un enfant !

Un enfant !

Un enfant !

T'es jolie !

Ouais, mais c'est celui qui le dit qui peut en tirer avantage en lui balançant un sourire, à la grisette ! Parole de matou !

C'est l'dernier qu'a parlé qu'a raison et je te parie l'Aiglon qu'la gueuse elle entrave la situation surtout si tu lui fais un genre sourire comac à la Gabin quand il reluquait les yeux bleus ciel d'la Morgan ! Non d'un chien, les filles de chez nous sont libres comme l'air, faut s'mettre à l'encoignure des courants d'air pour les alpagner et souvent tu fais balpo si la gonze a' l'a pas la même heure à sa toquante et pis des fois elles sont carrément toquées, si elles ont pas l'feu à leur panier ! Parole de Julot !

Ici, tu s'rais débordé tant les quilles sont en maraude comme su'l quais d'un port elles t'aguichent férocement, faut qu'tu fasses vite ton choix et pis ça manque pas de jeunettes orphelines du féminisme qui cherchent à s'affranchir avec un gaulois, parole en patois !

Ô mes ancêtres de mes quartiers d'enfance !

Mes quartiers d'en France sont larges comme mes bras posés sur l'horizon des maritimes !

J'suis un marin d'la quille de la Cité qui dérive depuis des lustres et qu'a vu Notre Dame dériver sur ses pilots lacustres quand Esméralda s'est entiché du Quasimodo illustre avec Hugo qui songeait à l'ombre de ses exils, pour d'héroïques siècles de fabuleuses idylles ! Et j'me suis fait appelé Gavroche avec les trous d'la sociale au fond d'mes poches et des rêves en couleurs sur ma douleur !

Le con ! Le con bat ce siècle de merdouille où les coups bas d'la dèche nous rouillent quand les arquebuses des busards abusent des mastards et qu'les péquins du grand soir chantent faux le merle hoquetteur !

Paris Paname tarit ses drames en sirotant au collet des boutanches du sang frais d'la vigne d'la Commune montmertroise ! Et sur la butte les Apaches attendent la neuille en affûtant leur bitos au coin d'leur œil, tandis qu'les frangines abreuvent la marmaille. Les hirondelles font des rondes à pied autour du tabernacle des sans coeur qui mettent le chahut au-devant des bœufs parc' que les bourgeois s'reproduisent eux aussi pour renouveler le fricot des tire-laine. Y en a qui s'font pas d'mouron pour se sortir de la peine, une pince monseigneur et je vous la serre la paluche de la part de sieur Pantruche, le Grand Mec qui prend soin de ses chiards même quand les corbeaux font les mignards. Voilà, ce que

j'dégoise à c't'heure où les marlous grattent leurs sous noirs en jaspinant autour des bonbonnes de pinard !

Gavroche

TOURNER LA PAGE

Camarades de toute la Terre !

Depuis je ne sais combien de temps nous subissons ou avons subi mille atrocités commises par les mêmes criminels, armés par le bras des gens de pouvoir politique et/ou religieux, et ces criminels sont issus de nous-mêmes les humains qui acceptent de lever la main contre l'Humanité. Les véritables criminels sont ceux et celles qui lèvent la main pour voler la vie sacrée.

La main qui frappe.

Le pouvoir qui oppresse.

L'intelligence qui humilie.

La morale qui enferme.

Le juge qui châtie.

L'individu qui se déteste lui-même.

La paresse de volonté.

La faiblesse morale.

La foi imposée.

La folie simulée.

La famine organisée.

Les mille excuses pour chaque crime.
Les milles pardons aux criminels.
Les milles histoires arrangées.
La lâcheté des forts.
La faiblesse des violents.
Des frontières et des misères.
Les drapeaux pour perdre sa peau.
Des signes ostentatoires pour mentir.
Mais les bénéfiques des sacrifices.
Mais les rançons des supplices.
Mais l'orgueil des pillages.
Et le retour aux servitudes.
Et le renouveau des platitudes.
Et la gloire des armées.
Et la fierté des cons.
Nous défilons en rangs policés par la force.
Nous croyons dans l'aveuglante lumière.
Et dans l'ombre soupire la vengeance.
Et dans les tombes parle le silence.
Et les vers rongent les poètes.
Les poètes morts en premier, morts à la fin.

TOURNER LA PAGE.

UN BASTRINGUE À MARLOUS.

Le poète est le Créateur, l'Éternel poète.

Le trouveur n'est que son scribe obligé.

Le plus têtue des humains ne sera pas capable de faire une goutte de la rosée du matin, ni un seul rayon de soleil au couchant.

On dit le poète a toujours raison parce que le mot poète signifie : celui qui fabrique. Et seul ce qui est fabriqué est vrai, même le faux!

Et qui possède le souffle du vent ?

Qui, la douceur de l'eau ?

L'humain a la parole facile mais il peine à faire une seule trace dans le sable !

Heureux le scribe qui s'applique à se taire avant d'écrire ce qui sera la révélation !

Le manuscrit d'un scribe méticuleux peut donner à sa lecture l'apparence du réel. Apparence telle que l'idiot, pressé de posséder tout savoir, déforme les mots et tord le sens. Apparence de réel telle que l'intelligent discourt sans attendre la fin de la lecture du manuscrit.

Malheur à celui qui fait trébucher le porteur de parole.

Malheur à celui qui rompt le cercle du poète avec les gestes de l'idiot; les mots des sots.

Ridicule celui qui dit qu'il exerce la profession de poète !

Comme si le poète était un ouvrier fabricant des poèmes en série sous les ordres d'un patron; comme si le poète pouvait être un artisan qui fit poème sur mesure !

Trompeurs que ces professionnels ramasseurs d'argent et de titres prétentieux !

Dans la vie, dans la poésie, ils ne sont que des trouveurs de poèmes, les humbles déchaussées qui hantent les déserts sous les sables, qui flânent à moitié nus derrière les vents, errent décoiffés dans le feu de la douleur ou repeignés dans la joie de vivre, mais toujours sacrifiés pour dire ce qu'ils sont obligés de dire.

Ignorant qui voudrait ressembler à un de ces trouveurs.

L'ignorant est trop peureux pour ignorer la peur qui fait trembler la main chargée du poids du stylo du scribe qui doit dompter l'encre de son propre sang, l'encre bleue et noire et instable comme le flot des océans.

Le trouveur de n'importe où embarque sans connaissance du cap ordonné par les dieux et ne voit que la proue de son bateau pour appareiller au hasard. Et c'est après bien des courses où il ne s'est confié qu'aux vents de son inspiration que le trouveur juge le cap de son espérance - quand un port au loin lui ouvre les bras, et sur ses quais y dépose sa cargaison de trouvailles qu'il est bien heureux d'avoir transportées saines et sauvées jusque-là. Et les muses qui le

trompaient par le jeu de leur charme pendant qu'il naviguait, les muses sont là sur le quai en vestales et le poussent vers ces estaminets pour y boire et pour la gaudriole. Des mendiants déguisés et braillards lui donneront soif en sautant sur les bancs, le spectacle aguichant ses bourses, lui feront voir Morphée et la Grande Ourse dans le ciel étoilé d'un bastringue à marlous.

Le poète est le Créateur, l'Éternel poète.

Le trouveur n'est que son scribe obligé.

Une majorité de députés protègent l'envie des multinationales de devenir propriétaires de toute la Terre... et puis ces mêmes personnes dénigrent l'importance du sauvetage de la biodiversité avec condescendance pour protéger les propriétaires ruraux qui obéissent aux lois totalitaires - qui imposent le choix des espèces à exploiter, les méthodes d'élevage et d'abattage, les produits chimiques et pharmaceutiques... et les savants à la solde de leurs maîtres capitalistes ont produit des milliers de documents témoins de leur fausse science. Les journalistes passent leur temps à salir la beauté des gestes des amoureux de la vie, des poètes et des savants de mérite. Et les fonctionnaires moyens ne sont là que pour gérer le désastre. L'état d'urgence est là pour protéger les exploiters. Et la terreur se diversifie. On

n'aura plus que les bêtes malfaisantes et les plantes empoisonneuses dans une nature sans lumière et sans amour.

Nous avons besoin de tribuns pour contrer la malfaisance des personnes représentant le peuple mais qui sont en fait les domestiques d'une politique apocalyptique.

Nous avons besoin de tribuns de talent qui arrache la parole, brasse les assemblées et rappellent que si le peuple est désarmé, c'est encore lui qui manie les outils et qui, avec pelles et pioches pourrait démolir les propriétés qui produisent la terreur.

Nous avons besoin de tribuns qui parlent en criant et gueulent comme crie et gueule cette pauvre dame nature torturée par des nazis qui veulent la voir disparaître jusqu'à effacer son nom !

Comment voulez-vous convaincre des gens corrompus et achetés par nos ennemis ?

Ils comprennent bien quand on leur parle mais ils ne veulent pas perdre leurs avantages ni leur place.

Et nos plaidoiries dureront mille ans si on ne part pas gagnants !

Rappelez-vous nos grands tribuns, de ceux qui ont lancé de fameux "coups de gueule" et des "J'accuse" !

À mon ami le poète,

Le « milieu poétique » n'existe que pour les fous qui se placent toujours au centre des tourmentes et n'ont ni cœur ni ventre mais des membres noueux pour tordre l'indicible de l'idiotie.

Le « bureau des affaires poétiques » est géré par les égos gangsters qui s'auto détruisent avec des mines patibulaires et ne sont que les capons des statues de pierre où les esclaves des nations gravent les signes ostentatoires des langues mortes dans le palais des rois et fixent dans des atomes les codes numériques des républiques.

Les « milieux » sont des tourbillons qui aspirent leurs victimes pour en faire l'élite des morts dont on inscrit les noms dans les livres de l'histoire de l'art des élites délétères. Et ces noms deviennent célèbres parmi les nécrologues qui les évoquent et les épellent lors des rassemblements des foules désuètes avant les grands massacres, après les génocides et entre les repas d'affaires des saigneurs de la Terre et des banquets orgiaques des seigneurs des croyants.

...

Autour de ces cercles de poètes vertueux de la langue et vicieux des viscères il y a toute la place de la vie saine et sauve des valeureux paresseux qui inventent le langage de l'aventure au gré de la volonté de la vie même dans tous ces

états de la plus petite graine à la plante majestueuse en passant par les broussailles ordinaires.

La fantaisie de ces fantassins pacifiques ou ténébreux inspire telle une muse le génie caché dans les fossés des chemins où vagabonde le solitaire au bras de sa solitude et ce génie souffle les paroles au vent des oreilles attentives au sentiment de la route pour que le drôle ou la drôlesse arrête sa marche, sorte de sa poche stylet ou plume ou même avec l'ongle grave un signe sous les traces de ses pas, dans l'écorce d'un arbre, au front d'une grotte et même sur les courants de l'air et quand cela est fait, les muses sortent discrètes dans la lumière du jour ou du clair de Lune pour déposer leurs jolies voix sur les portées de la nuit étoilée.

...

Ô, ami, garde ta superbe, cette confiance dans la vie qui tout à coup devient silence, laisse lui sa chance de demeurer dans ton cœur pour que rien ne meurt quand tu seras absent, ton voyage se prolongera aussi loin et profond que le souvenir que tu nous laisses en partant.

Ô, ami, pour le présent, tu es notre éternel !

Si nous sommes idiots, c'est bien grâce à nous et tant pis pour la science, nous n'avons pas la patience d'attendre un diplôme où une récompense après un quelconque dressage – nous voulons tout, tout de suite !

Nous sommes tout.

Nous avons tout,

Ô, mon ami poète,

Amène les boutanches et siffle les filles, c'est toujours aujourd'hui !

ASSEZ C'EST ASSEZ

La diversité est très électoraliste et plait aux marchands qui peuvent varier les produits à consommer à condition bien entendu que la diversité ne présente pas des différences trop différentes de la diversité modérée affichée dans les commissariats de la culture policée.

L'élite qui sait parler pour se taire ne permet pas le trop.

Car le trop n'est pas assez. Et le citoyen d'une démocratie modérée a assez de liberté, d'égalité et de fraternité pour se sentir à l'aise dans les magasins où il se cultive à la dépense et s'instruit à l'achat. Assez est assez. Vous avez le crédit si vous voulez posséder davantage de valeurs culturelles.

La diversité est donc une option de valeur modérée qui consiste à pouvoir acheter sa damnation en comparant les étiquettes. L'illusion faisant force de loi pour régler les différends et chacun est récompensé de sa dépense en ayant fait son propre choix dans la totale différence.

Quand on a assez on ne reste pas indifférent. La satisfaction des individus se situe entre la société et la différence. Les marchands gagnent assez grâce aux prix modérés mais distinctifs.

AU SECOURS !

Le ciel la nuit tous les jours la Terre fume et pue.
Qu'est-ce que tu fais aux autres, tu le fais pour toi.
Ce que tu ne fais pas, tu le fais aussi pour l'autre.
Le matin le midi le soir, ça ne finit pas de fumer.
Jusques à quand ?
La mort du vent ?
Ton dernier souffle ?
Crie !
Appelle au secours !
Qui viendra ?
Qui t'aime ?
Qui n'aura toujours que des intérêts ?
Qui te donnera son soutien sans compter ?
Et qui monnaiera ton sauvetage ?
Qui t'aime mieux que toi ?

**AVANT D'ÊTRE QUELQU'UN OU
AVANT DE POSSÉDER QUELQUE-CHOSE :**

Avant d'être différent comme un homme ou une femme, de telle origine, de telle identité, de telle croyance, de telle idéologie ou de tel imaginaire, tu es un être humain et là, il n'y a aucune différence avec toutes les autres personnes, et l'égalité tu la trouves seulement dans l'amitié, et lorsque tu as plein d'amis tu n'as pas besoin de frontières - contre des ennemis imaginaires, tu as la Terre pour seul pays - comme une île flottant dans l'univers où tu partages ton exil volontaire - avec la joie de posséder uniquement la vie et cela suffit à ta joie. Tu peux vouloir tu ne seras pas plus humain, tu peux pouvoir tu n'auras pas plus de temps pour ton séjour ici en passant. Il ne te reste qu'à naître, vivre et mourir en aimant. En aimant tu attires à toi les amants de la vie.

CIEL DU MATIN

J'aimerai comme un enfant pas encore déformé par les croyances et les préjugés, les jugements et les châtements ! Un enfant le cœur aux lèvres, la tête curieuse, la main généreuse. Un enfant doué pour vivre.

CIEL DU SOIR

Le dernier rayon de Soleil avant la Nuit.
La dernière parole de Veille avant le Jour.

Le premier geste du Souffle au Feu.
La première caresse de l'Eau à l'Amour.

LE POÈTE MORT

Roi en mon pays
Je jouis de mon corps

Poète de mon état
Je jouis de ma liberté

Soldat de mes avoirs
Je jouis de mes droits

Client assassin

Tu pries l'argent
Tu rêves d'achats
C'est combien ça
Tu paies le prix, tu jouis
Tu consommes et tu fais caca
Ta religion est anale et ta foi bête
Ta culture est virale
Ta pollution mentale
Pauvre et bestiale terreur du bonheur

Humain de malheur
Tu votes et tu rotates
Du moment que tu manges
Et que tu as des loisirs
Tout peut bien mourir

DÉMYSTIFICATION DU TRAVAIL DE L'ARTISTE

J'écris très bien entouré du bruit du dehors dans le boucan de la ville et le babillage des gens, comme j'écris aussi parfaitement en dedans, à la maison avec les enfants tout autour, la vie et les êtres m'inspirent et me font écrire bien et bon et utile aussi, sinon je ne suis jamais seul parce que j'aime ma compagnie, je suis un type sympa qui s'occupe de son intendance pendant que fume ma machine à écrire sous le pianotement de mes doigts inspirés par les muses qui ondulent sur le drap de ma peau en me chuchotant des promesses exquises, tandis que le génie trafique la syntaxe inventée à l'instant dans mon palais où ma langue charme les cœurs attentionnés des amants, où je chante au rythme de mon cœur pour des enfants tendres de l'amour et des zigs courageux de liberté. La solitude n'existe que pour ceux qui se sont oubliés eux-mêmes et le silence n'est que le remord d'une absence prolongée de soi à soi-même.

ETHNOLOGIE DU MONDISTAN

Rainbow

Descendant de bonne famille domestique du capital.

Éternel enfant gâté pourri et capricieux.

Son moi est une entreprise.

Sa branlette intempestive.

Organisateur d'orgies.

Baba cool hippie conformiste mange et fume souvent de l'herbe et encule les bœufs ou se fait mettre par un prolo.

Sa femelle pond des anges pour peupler les classes moyennes.

Arthur Rimbaud

Amoureux de l'Amour en son paradis terrestre.

Conçoit l'enfer et gère le purgatoire.

Soldat bâtard apatride et orphelin de tout, conçu en dehors des frontières

Poète clochard de luxe

Roi richard de tous ceux qui s'aiment bien.

Propriétaires des dieux travaillant à sa solde.

Patron du diable qui accomplit les basses besognes.

Le poète fait tourner le monde.

Rambo

Animal humain chargé de muscles et d'un cervelet de mouton. Instinct grégaire.

Mercenaire sadique national ou privé.

Violeur.

Animal humain avorton faiblard bureaucrate fasciste replié sur les règlements. Produit de l'ordre.

Gigolo efféminé masochiste. Éjaculateur précoce.

Citoyen d'état et modèle adulé par les peuples aveugles, misogynes et sanguinaires.

Religieux parfait d'obéissance aveugle.

Fonctionnaire de carrière et délateur zélé.

FÉLICITÉ

La vie adulte c'est comme l'école à l'heure de la récréation, tout le monde est là comme il sera plus tard sauf que les jouets sont plus chers et plus dangereux mais il y a la même proportion de tarés analphabètes qui ânonnent comme des bêtes ce que dit l'école et qui s'écrase aux ordres des maîtres et la petite élite des premiers de classe exerce déjà sa langue marron pour louer les saints patrons et les dieux autorisés tandis que le troupeau a pour la moitié peur de tout et pour l'autre collabore. Les traditions familiales ont transmis la

misère sexuelle et la frustration des désirs refoulés par les règlements et les anathèmes.

Tu pètes la gueule au plus musclé des écervelés et pis t'exploite la mémoire servile des bien notés tandis que les manants portent ton cartable et que les capons font les poches et toi tu ramasses sans te baisser tu exploites les riches et fais travailler les pauvres ce qui te fait au bout de tes comptes une vie sans compromis et te voilà toujours en vacances et parfois tu prends quelques congés pour t'amuser avec tous ces drôles qui tournent en rond sur la planète et tu te sers à l'aise dans leur pactole pis tu profites de leurs femelles pour les fariboles et même tu peux t'amuser à te reproduire sans laisser d'adresse qu'avec un bon coup de rein.

La vie d'adulte c'est aussi un grand théâtre où tu t'amuses à faire la mise en scène en jouant tous les rôles qui te plaisent et t'as le privilège d'être aussi auteur des fameuses répliques des uns et des autres partenaires de ton jeu machiavélique que tu graves dans ton encyclique adressée à tes amis pour les faire rigoler et jamais tu ne connais l'ennui car ta paresse naturelle est récompensée par plein d'occupations heureuses qui te fournissent les souvenirs que tu égrènes au temps de ta solitude quand tu jouis de faire tourner le monde pour

l'agrément de ta seule compagnie que tu affectionnes plus particulièrement et qui est d'une vraie fidélité.

HUMAIN QUI SUIS-JE ?

- en noms :

Liberté et Amour

- en quantités :

Tendresse et Courage

- en qualités :

Paresse et Curiosité et Don

- en défauts :

Oublier et Mentir et Truquer et Jouer

- en probabilités :

Aimer, Créer, Détruire, Tuer, Mourir

- en finalités :

Être aimé, Avoir perdu, Renaître, Revivre, Remourir

Je parle la langue que je veux. Je parle une langue qui est seulement comprise par les amoureux. J'invente ma parlure au gré de ma fantaisie. Mon cœur comprend toutes les langues de Sympathie. Je parle la langue qui chante dans mon cœur. Je parle la langue de mon exil intérieur. L'absence passée et l'avenir attendu. Je parle la langue des muses que m'inspire mon génie.

Je parle à moi-même et je me comprends. Et tant pis pour celui qui ne m'écoute pas. Ceux qui ne m'écoutent pas ne méritent pas mes paroles.

Les poètes, dans des milliers de langues, interprètent toute ma vie de poésie, pour moi, vivant poète. Les aventuriers flânent avec le langage suivant des itinéraires inattendus.

Personne ne m'empêche de parler la langue que je veux, j'en ai même inventé une, qui est très bien, et je me comprends très bien, cela fait déjà quelqu'un dans ma solitude qui me tient compagnie dans une mutuelle compréhension !

Je parle la langue que je veux.

Je parle une langue qui est seulement comprise par les amoureux.

J'invente ma parlure au gré de ma fantaisie.

Mon cœur comprend toutes les langues de Sympathie.

Je parle la langue qui chante dans mon cœur.

Je parle la langue de mon exil intérieur.

L'absence passée et l'avenir attendu.

Personne ne peut m'empêcher de parler.

LE TROU

Je suis dans le trou
Entre le chemin et la maison
Entre le cœur et la raison
Je suis la nourriture
Je suis le vivant
Le poète est là
Tant que la mort passe
Passe

LA CRITIQUE

Je viens de lire des poèmes d'auteurs différents, mais je n'ai pas bien compris, ils sont un peu abstraits et pis ils ont l'air d'émaner de non-vivants ou pas trop vivants regrettant de n'avoir pas trouvé leur autre et s'ennuyant à attendre leur propre compagnie. Dommage de n'avoir pas soi-même comme compagnon pour le long voyage de la vie.

Que de regrets dans des poèmes à moitié écrits et qui restent abstraits par manque de matière vivante comme des idées de récoltes avec le panier vide, des mouchoirs humides de chagrins minimalistes, les désirs brûlant leur propre chair, des envies inassouvies et comme le remord aux lèvres sèches d'une petite mort choyée dans le confort du n'ose pas de peur que.

L'essence, le suc ne sont vrais qu'avec le moteur, le corps pour les brûler. Oui, il manque le corps à bien des vivants et leurs poèmes ne sont que des enveloppes d'air gonflées de dépit amer. Sans doute des à quoi bon qui stoppent leur élan avant l'envol et ont le bras court des nihilistes, le coeur rétrécit par manque d'amplitude, le ventre ramolli par de trop longues méditations...

L'essence doit brûler pour activer les sens. Le sens de tout est donc le résultat d'une combustion organique. Le suc de l'existence habite le corps que le désir allume. Mais pourquoi faire ? Pourquoi faire ? Des poèmes de la peau qui s'aime bien en chair avec sa souffrance sur le bûcher de l'existence.

Avant d'écrire il faut être mort un peu d'avoir vécu trop vite et la camarade nous rattrape tôt ou tard. Il est toujours temps de dire nos racontars parce que c'est le vivre qu'il faut avoir vécu et non point être resté à la porte de l'aventure avec des si et des ça.

Prenons l'exemple bien connu de Proust et de la littérature bourgeoise en général, je baille dès les premières pages à l'ennui des panses pleines et aux soucis des cervelles blasées. Et c'est très bien écrit !

Quant aux philosophes des étagères ils exagèrent leur hypocondrie et leur impuissance produit des fièvres théoriques qui font mourir de mélancolie et ces pauvres

penseurs hâbleurs ont le regret de n'avoir pas été en fins de comptes quand la bourse pleine de fric ne suffit plus pour soigner l'indigence du désir rendu inutile par sa non consommation. Où il reste un si infime aperçu de ce qu'aurait été une grande vie sans attaches sécurisantes, la famille, la classe sociale etc...

Je n'interdis à personne d'écrire, j'essaye de dire mon ennui à l'évocation de certaines vies par leurs auteurs. Même l'ennui peut s'écrire ! Quant à l'amertume je n'en ai point puisque je me suis toujours sucré moi-même.

On s'invente beaucoup d'excuses pour ne pas vivre.

La non-vie serait de ne considérer nos limites personnelles que comme seules contenues possible alors qu'à l'intérieur du corps existe un univers incommensurable. En tout cas, pour ce qui me concerne, j'ai tellement à vivre que j'aimerais durer infiniment, pour vrai et pas seulement dans chaque instant de mon présent.

Lorsque j'apprécie une œuvre je le dis très bien avec mes propres mots. Quand je critique c'est pour entretenir le goût de l'art dans une certaine perfection vers laquelle je vais sans jamais ou très rarement y parvenir. Je ne critique pas les autres mais leurs œuvres comme j'essaye de critiquer les miennes. Ceci dans le simple essai de chercher toujours le mieux, la meilleure mesure. Parce que je pense que pour être

grand nous ne pouvons-nous laisser aller vers une médiocrité dorée et qu'il faut entretenir la critique entre nous autres pour que les progrès soient constants sinon provoquer des changements par des nouveaux venus qui viendront à l'art de vivre avec une haute idée.

La poésie est dans tout et dans tout le monde.

Les gens qui se prétendent artistes devraient exercer dans les milieux de vie, sur les places publiques, dans les cafés... devant tout le monde, exiger que les journaux quotidiens publient les poètes vivants en première page, passer à l'heure du journal télévisé, bref il faut redonner sa première place au poète et au grand public. Les gens qui se disent artistes devraient sortir de leur milieu et arrêter de se regarder le nombril dans des cérémonies intimistes où les muses populaires ne vont jamais et où les génies s'ennuient. Parce que la première qualité d'un artiste est le don de soi aux autres, le don sans raison, l'amour sans religion ni discours. C'est par l'exemple que l'on espère. L'espoir ne peut être vendu... La poésie non plus, il, elle se donne ! Nous ne devons pas parler d'espoir, nous devons espérer - très fort : c'est tout. Aucun gouvernement, aucune école n'a fait naître des génies. Les prétendants doivent s'adapter parfaitement à l'anonymat de leur rôle. L'œuvre reste quand les noms

s'oublie. Et peu importe la quantité si la qualité demeure. La mer est un grand encier où chacun peut y tremper sa plume et y voler son chant d'oiseau par-dessus les clôtures des cultures. Les mouettes n'ont pas de sépulture parce qu'elles n'ont comme drapeau que l'écrin du ciel et vont comme des dieux dans le vent de l'éternel.

LA SEINE QUE JE N'AI JAMAIS CRUE FAIT SEMBLANT D'ÊTRE DÉBORDÉE POUR NOUS TAQUINER

Dans le roman fleuve de ma mie il y a la Seine que je n'ai jamais crue car dans mon poème notre marche ne finit pas au bout des rues et pour te dire je t'aime j'ai laissé couler mes larmes sur tes joues embrumées et dans tes yeux je me suis regardé couler jusque dans le lit de ton corps où tu relevais les filets de la nuit sur les ponts à la pointe du jour un réverbère éclairait la nue d'une vague lumière qui submergeait tes rives embrassées de mes rêves finissants sur la grève d'une île magique que Paris présentait à la belle Hélène et qu'Ulysse avait crue pourtant sans se noyer dans ses rires fols tandis que la Seine montait à l'assaut de la ville conquise par son désir de noyade dans le coeur hospitalier des amoureux qui flânent éternels sur ses quais usés par les souliers aventuriers en la cité du peuple de l'eau douce et du vent frais.

La vérité est éculée mais il faut la redire pour les nouveaux nés car dans le monde il n'y aura guère que les animaux pour reconnaître qu'ils sont bêtes. Mais, l'âne rit, et c'est aussi une vérité ! Ne m'appelle pas poète, je n'ai pas cette prétention même si des fois je trouve des poèmes, je ne suis qu'un prédateur : j'annonce ta fin avant l'heure. Ma prétention, je la hurle à tout texte avec talent pour faire le contraire. C'est bien là mon mystère.

LA VIE EN VACANCES

Et l'armée, ne pourrait-elle pas nous aider à rançonner les riches ? Après tout, les militaires sont des gens du peuple. Personne ne conteste jamais le budget de l'armée. Les insoumis devraient rappeler le devoir de désobéissance. L'armée doit protéger le peuple contre les créanciers. C'est le peuple qui est souverain. Les politiciens ne sont que des fonctionnaires qui doivent obéir aux citoyens. Ceux des politiciens qui volent dans la caisse commune sont des voleurs mais aussi des traîtres à la patrie et doivent être passés par les armes. Reprenons ce qui nous appartient. Dévalisons les banques. Arrêtons les chefs et les propriétaires des multinationales pour crimes contre l'humanité. Notre armée doit nous protéger car nous sommes tous en danger. Oublions nos différences et nos

partisanneries et unissons-nous autour de ce qui nous rassemble : la culture humaine. Nous ne pouvons être que des humains et nous ne posséderons que notre propre vie dans cet éternel présent. Et si nous ne pouvons abolir la souffrance nous pouvons supprimer la misère. C'est assez de faire de la politique en confectionnant des pansements sur les plaies ouvertes par l'exploitation à outrance de la planète et des êtres humains. L'égalité n'existe que dans l'amitié, soyons amis pour la vie, oublions nos querelles, le seul paradis possible est terrestre.

LA VIE EST AMOUR

La province de Montréal est au cœur de la Chine. C'est une île qui flotte sur le fleuve nommé Laurent car c'est de l'eau à perdre l'horizon, grand comme un continent, le rang de l'eau mouvant. Cette île peu modeste se prend pour un bateau de croisière dans l'océan de l'Univers. Avec pour insulaires, ses exilés volontaires qui ont le cœur de bon aloi. Cent langues y sont parlées par des millions de ses éternels émigrants qui y vivent suivant leur fantaisie. Le parler montréalais mélange tous les accents déposés par les marées. Les mélodies de ses parlures sont apportées par les voilures chargées de tous les vents.

Les saigneurs du Mondistan et les seigneurs des Croyants ignorent cette contrée réservée aux amoureux qui ignorent le temps pour vivre éternellement. Ni les appels des Fonctionnants, ni les réclames des Soumettants ne séduisent Montréal qui se régale de son idéal sans permission comme le printemps polisson. Les jeunes gens de l'île dansent tout le jour et la nuit font l'amour. Ils font de merveilleux enfants car ils s'aiment vraiment eux-mêmes et donc jouissent de leur corps et se donnent sans remord. Ils pratiquent tous les arts ou ne font rien - ce qui revient au même pourvu qu'ils s'aiment.

Les deux seuls tourments qui peuvent accabler un montréalais c'est : le mal de dent quand il croque dans un bonbon trop dur ou, le mal d'amour quand il veut dévorer d'un coup trop de fruits mûrs. Il meurt joyeux et son souvenir gonfle les poitrines des vivants qui renaissent à chaque instant comme la lumière de l'ombre. Le Soleil est leur patron qui distribue les rires et la Lune est leur matrone qui rétribue les larmes. Car, si le Montréalais est un rigolo de légende, il est aussi un grand mélo qui se laisse aller à se répandre. Alors cet émigré - récemment arrivé et bientôt reparti, commence par mourir de rire et fini par renaître de ses larmes.

Ainsi va la vie paisible de cette île qui ne connaît pas la peur. Les tsunamis barbares ou les raz de marées ignares évitent de se froter à elle car elle les réduirait en escarcelles ! Et personne n'ose manquer de respect à cette demoiselle montréalaise qui déambule sur les boulevards de l'eau en faisant tanguer ses hanches, à la barbe des marins d'eau douce qui veulent l'amadouer, et au nez des aventuriers en lice pour ses caprices. Ô la belle province de Montréal que maints chinois convoitent tant qu'ils n'ont pas été séduits par ses mannes simples comme la bonne pluie et qui, une fois à bord, gambillent sur ses ponts en sifflant des carmagnoles et se moquent des sirènes de la morale.

Car Montréal est l'idéal des chanceux qui n'ont de souci que celui d'être en fête toute leur vie de malheureux, sacrifiés d'avance à la mort, et alors, malheureux pour malheureux, ils prennent leur seule vie pour unique corne d'abondance, et de rires ou de pleurs, ils dansent ! Je suis de ces amoureux qui ont de la chance qu'ils se fabriquent, par avance galante à la demoiselle, autour de qui ils roulent, en piste, pour l'aventure de l'amour. Pour l'aventure de la vie. La vie est donc bien amour.

Je mets l'amour au-dessus des lois humaines, en tout cas il guide mon coeur que, toujours en premier, puis en dernier j'écoute. Les raisons de nos actes sont parfois tellement obscures ! L'amour est lumière, intelligence du coeur. La raison raisonnante est passagère. Le coeur présent éternel pour les gens de bonne volonté qui s'aiment eux-mêmes en premier pour aimer les autres davantage car ils en tirent protection et richesses que la curiosité compatissante offre en dons de soi à l'autre, l'autre de nous, et qu'elle doit à tous les autres – à tous, quand c'est le coeur qui bat et pas la montre à calculs. C'est l'idéal de l'honnête homme d'avoir pour marcher une main sur le coeur mais, son autre main sur l'épée du malheur affermit sa volonté. Les lois humaines ne cessent de guerroyer. La paix n'est qu'une trêve. Oyez !

LE CONCURRENT DE L'HUMANITÉ

Formidable singe de la virtuosité, musclé par la compétitivité, soumis aux lois du marché, abonné au parti, animateur des causes perdues, mendiant l'oisiveté, corrompu du paradis de l'égo, gangster solitaire, coeur de pierre, qui a souffert, fou, qui n'a rien à donner, né pour prendre, faux ami de son peuple, dangereux qui se tait, apôtre des armées, inspirateur des meutes, loque humaine, applaudi par les fanatiques, adoré par les foules

sentimentales, croyant à l'enfer ou incroyant du néant, l'artiste de toutes les sortes d'idioties pour la liberté du choix des clients de la bestialité. Amen. Amène l'argent. Mène l'enfer. Jusqu'au paradis. L'art du crime fait la victime. Les bourreaux font les Beaux-Arts. La liberté est une putain. L'amour fait le trottoir. Les puritains jouent les assassins. Les artistes croissent et se multiplient. Le bénéfice du mal est un bien nécessaire au capital des vestales.

LE PAYS SOLITAIRE

Le mot amour est un mot qui vient d'un pays
que peu de gens habitent
parce qu'il se passe de drapeau.
L'amour est debout, il vit au grand air.
Dans le cœur des êtres humains.
Il est secret et personne ne défile devant lui.
L'amour se fout des clôtures des cultures.
L'amour est dans l'être humain sans possession
que lui-même au pays de la Terre sacrée.
Tous les êtres humains sont des pays à défricher.

LE PAYS C'EST LE CŒUR

Si tu veux le plus grand pays du monde
Ne te fais que des amis

Tu ne connaîtras plus d'étrangers
Les frontières seront tombées

L'AMITIÉ EST L'ÉGALITÉ DES AMIS

Tu souffres
Tu es joyeux
Tu es amoureux
Je suis comme toi
Nous sommes des êtres humains

L'ÉGALITÉ EST DANS L'AMITIÉ

LE QUATRIÈME REICH DU MONDISTAN

Le rêve du Croyant finira quand il aura disparu.
Les Croyants rêvent à haute voix et finissent par croire.
Le Croyant qui renie sa soumission est prêt à servir les ordres quand la force l'exige.
Le rêve du Croyant finira quand il aura disparu.
Les hitlers changent de costume ou remettent l'ancien.
Les armées de Croyants passent d'une tyrannie à l'autre.
Les Croyants chantent des hymnes à la liberté.
Le rêve du Croyant finira quand il aura disparu.

Le ciel des nations est tissé des drapeaux de la servitude.
Les chefs des Croyants défont les liens de l'incertitude.
Le rêve du Croyant finira quand il aura disparu.
Les peuples de la lumière marchent dans la nuit.
Le quatrième Reich a inventé la politique.
Le rêve du Croyant finira quand il aura disparu.

(À l'agent de police Madame Simoneau, suite à l'évènement produit le 11 Juin boulevard ST Laurent pendant la fête) :

LE REPLI RÉGLEMENTAIRE

Chers citoyens de Montréal, nous sommes allés sur la place publique pour offrir gratuitement nos trouvailles à notre peuple mais des policiers nous ont empêchés de nous exprimer et nous ont expulsés sous la menace de nous donner une amende, de saisir toutes nos affaires et puis ils nous ont encerclés en faisant des gestes intimidants. Ils nous ont dit que nous étions sur une place publique - ce qui est vrai et la place publique appartient à tout le peuple comme son nom l'indique.

Mais les policiers ont argumenté avec véhémence qu'ils intervenaient sans que personne ne les ai appelés au nom d'un règlement municipal qui oblige tout le monde sans

exception à demander un permis pour s'exprimer sur les places de tout le peuple et de payer une certaine somme en plus des impôts et taxes que nous payons déjà pour aller librement et en sécurité de-ci de-là.

Quels inquiétants policiers nous avons là qui ne sont plus des citoyens ayant pour mission de nous servir et de nous protéger, mais des fonctionnaires sans âme ni pensée qui exécutent aveuglement des règlements rendus anticonstitutionnels par leur application arbitraire ! Des policiers n'ayant aucun sens de la justice pour distinguer ce qui est bon et ce qui ne l'est pas.

Notre activité ne gênait personne et nous étions même les invités bienvenus pour la fête de la rue Saint Laurent, nous n'avions que des guitares et un tout petit empli qui nous sert à mieux entendre les guitares acoustiques lorsque nous chantons à pleine voix.

Et nous avons aussi apporté le Journal de Poèmes de notre grand poète qui fait cadeaux de ses écrits depuis qu'il est né voilà longtemps.

Nous sommes des citoyens artistes bénévoles au service de la beauté, au service de tout le monde. Nous payons de notre poche et par la force de notre travail les productions offertes. Ces policiers nous rappellent à notre souvenir les histoires les plus sombres de la société quand les gouvernements

totalitaires interdissent les questions et qu'il n'y avait plus qu'une seule réponse valable qui servit de vérité à l'oppression.

Nous avons été profondément blessés et chagrinés que la force a eu raison de notre amour annoncé. Nous sommes profondément inquiets pour l'avenir immédiat de la paix sociale bafouée et rabrouée dans son âme universelle, nous avons le moral à zéro devant une telle infamie contre ce qui devrait faire de nous une grande civilisation par le don de soi et la curiosité de tout un peuple.

C'est tout le peuple qui a été privé des plus grandes richesses, des vraies richesses, de celles qu'aucun marchand ne peut coter à la bourse du capital argent. Les policiers comme ceux que nous venons d'évoquer nous privent de notre capital de santé et cela risque de créer des troubles sociaux à cause du repli réglementaire.

Et tout cela pourrait mener à une guerre civile car, comme le stipule notre constitution qui est écrite dans tout le corps de tout le peuple : « Lorsque les forces de l'oppression deviennent trop grandes, les citoyens ont le devoir de s'insurger ».

Quelle police voulons-nous ?

Une police repliée sur les règlements et des policiers-exécuteurs sans conscience citoyenne ?

Une police de dictature ?

Le règlement municipal concernant la diffusion sonore sur la voie publique est actuellement anticonstitutionnel pour ce qui concerne les citoyens qui sont là pour offrir à tous le meilleur qu'ils ont trouvé en eux-mêmes et par eux-mêmes et offrent sans compter leurs dons naturels qu'ils ont reçus gratuitement et dont ils ne font aucun commerce.

Pour ce qui concerne les contributions volontaires et citoyennes, la place publique doit rester en tout temps libre.

La police ne peut intervenir que si un citoyen ou plusieurs font du mal aux autres ou si le bon sens oblige à modifier quelque-chose pour le bien-être de tous (le volume sonore ou l'encombrement de la chaussée – par exemples).

Dans notre cas il était normal que les policiers arrêtent le bruit assourdissant et agressif des sonos des marchands qui envahissaient tout le quartier.

Nous, nous n'avions qu'un petit amplificateur pour projeter le son à environ six mètres c'est-à-dire le rayon d'un petit cercle de citoyens venus découvrir leurs artistes.

Et nous n'avions que deux petits bras chacun pour offrir le Journal de Poèmes du poète citoyen.

Chaque policière et chaque policier a le devoir de se servir de sa propre réflexion et de son jugement avant d'appliquer un règlement aveugle.

Chaque policière et chaque policier a le devoir de se rappeler à sa conscience citoyenne pour servir et protéger les humains.

Ceci est notre contribution volontaire à la beauté, au bien-être de notre cité.

Ceci est notre contribution citoyenne à célébrer nos valeurs humaines de paix et d'amour.

ET :

- nous n'aurons pas besoin d'une autorisation pour nous permettre d'échanger nos dons;

- pas besoin d'une autorisation pour nous exprimer !

- pas besoin de personne pour parler; jouer; danser; chanter !

NOUS parlerons quand nous en aurons envie et nous la bouclerons quand nous en aurons envie.

Écrit avec l'Humanité,

Pierre Marcel Montmory – citoyen

L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE:

Leçon d'histoire:

Pour se débarrasser de l'enfer des religieux, les peuples libres attendent le moment de la prière où les fous sont réunis dans leur lieu de culte.

La nature qui a le droit d'aimer prend sa liberté, et la joie de vivre donne ses amoureux.

Sur la Terre, seul paradis possible, où la vie est sacrée

L'ÉCOLE DE THÉÂTRE

La meilleure école c'est le public. Jouer avec des maîtres. Les profs sont des ratés sympathiques qui vous habillent d'un corset de manières qui deviennent des défauts quand on se trouve pour vrai en face du vrai public - le véritable public, le public vivant comme une mer autour des planches d'un navire et qu'il faut séduire sans tics ni manières comme une fiancée nouvelle rencontrée chaque jour au détour d'un rideau qui dévoile ses jupons et, si vous voulez voir sa jarretière, faut lever haut la jambe du talent et le talent ne s'apprend pas c'est la nature qui vous le file comme un don que vous vous devez d'offrir pour ne point filer un mauvais coton. Apprenez à embrasser les muses en faisant l'école buissonnière. Que les planches soient un lit d'herbes ou les cloisons d'un tombeau, jouez-les gros, les rêves folichons comme les cauchemars des démons. La vie est un rêve, le théâtre, une vérité.

LES ARMÉES DIRIGENT LE MONDE

LA VIOLENCE EST LÉGALISÉE

Les stades sont les lieux de culte les plus grands qui permettent le conditionnement nécessaire pour tenir les peuples sous les drapeaux. On y cultive :

- le muscle à la place du cerveau;
- la force remplace l'intelligence;
- l'esprit du troupeau contre un adversaire désigné;
- le goût de la compétition : le plus fort écrase le plus faible;
- la promesse de récompenses qui fait rêver les exploités;
- l'adoration des stars comme saints;
- on y vend des reliques;

Les stades servent les grandes messes populistes où les prostitués déguisés en artistes célèbrent la consommation dans des orgies animales;

Les stades sont transformés en salle de meetings politiques pour les troupes des élites alignées au pouvoir par la force;

Les stades peuvent servir de camp de prisonniers pendant les rafles ordonnées par la caste des gens de pouvoir contre les adversaires désignés.

L'ART FASCISTE EST À LA MODE

LES MILLE PILIERS DU CITOYEN HUMANISTE

Les piliers humanistes du citoyen tout au long des siècles jusqu'à nos jours.

Le citoyen vit sous la domination d'une famille féodale et militarisée et passe ses jours sous les jugs de son seigneur. La famille du seigneur est une famille tyrannique et impérieuse qui dépense l'argent public sur les généraux de l'armée, en privant de la sorte, le citoyen ordinaire de ses droits élémentaires.

Il s'agit là d'un vrai cataclysme humanitaire provoqué par les régimes politiques en place, dans les pays qui s'emploient activement à dissimuler l'Histoire par l'écriture [et la réécriture] tendancieuse des faits réels. Une manœuvre visant surtout à cacher l'étendue de ce cataclysme des siècles durant, et aussi espérant les dissimuler, durant les siècles prochains.

Ainsi, l'instituteur [formé et désigné par le régime] continue sans se lasser, à apprendre aux petits enfants cette Histoire truquée en espérant, paradoxalement, d'en faire des humains entiers mais seulement à partir de la moitié de la réalité !

Dans ce climat aussi, les établissements de la répression politique garantissent la pérennité des conditions nécessaires au façonnage du citoyen souhaité [par le régime] : un citoyen

dont on a étouffé toute volonté, à l'image de celui auquel s'adresse à juste titre, la théorie de la réalité !

Dans ces conditions, toutes les probabilités invraisemblables restent pourtant plausibles, sauf une : La théorie factice de la réalité ne pourra jamais traduire et exprimer l'essence originelle !

Cette incapacité à exprimer telle essence, se justifie par le fait que cette théorie est née, et dès l'origine, dans la défection et la trahison de l'esprit profond originel. Elle est née par la force violente, contre le gré des citoyens de l'époque, après que les seigneurs aient réussi à adopter, à nouveau, la « monocratie » féodale comme régime de gouvernance politique, avec l'aide d'une armée composée de mercenaires professionnels et dirigée par des meurtriers accoutumés de la stature de Hitler.

D'ailleurs, et à titre d'exemple, XYZ fils de ABC attiré par l'or et les richesses de la Terre, n'hésite pas à bombarder les peuples et à crucifier les poètes en plein centre de la grande Cité.

La première condition requise par cette théorie truquée de la réalité consiste à ce que cette nouvelle formule se doit de justifier, et de légitimer le régime monocratique mis en place par les seigneurs banquiers et marchands et exploiters. Même si l'Amour lui-même dénonce tout pouvoir

appartenant à « un seul » et désigne ce « un seul » par : « Pharaon car il a transgressé ». Les seigneurs considèrent aussi ce « un seul » comme étant « l'ennemi de l'Argent » en personne et appelle à le combattre sous la bannière du marché sacré dans le sentier de l'Argent.

La deuxième condition requise consiste à ce que cette nouvelle formule ne doit reconnaître aux gens aucune part de responsabilité leur incombant au sujet de la gouvernance politique et de la gestion des affaires publiques. Les gens n'ont pas de mot à dire. Le Chef doit annoncer que les individus n'ont aucun rôle politique à jouer dans la société et qu'ils doivent simplement laisser les seigneurs se charger de leurs affaires. Une idée qui s'oppose à l'Amour. Celui-ci refuse catégoriquement cette formule puisqu'il reconnaît à chacun cette part de responsabilité et considère que tous les individus ont leurs mots à dire au sujet de la gestion des affaires de la Cité.

« Tout malheur qui vous atteint est dû à ce que vos mains ont réalisé »

Enfin, La troisième condition requise consiste à ce que cette nouvelle formule doit être capable d'assouvir la conscience individuelle et de satisfaire les égos des uns et des autres. En deux mots, l'individu doit se sentir bien dans sa peau et dans sa conscience dès qu'il accomplit les rites prescrits par

cette théorie : travailler, consommer, se taire. Et ce, même si la collectivité toute entière souffre et subit des injustices. L'intelligence condamne cette solution individualiste et domestique et la considère, dans des textes explicites, comme une dénégation dévoilée de l'essence même de l'Amour :

« Veux-tu reconnaître celui qui traite de mensonge l'Amour absolu ? C'est celui qui repousse brutalement l'orphelin et qui n'incite pas à nourrir l'homme dans le besoin... »

Les seigneurs ne souhaitent pas laisser à l'intelligence originelle une légitimité politique. À ce moment-là, des chefs choisissent de rendre réel ce souhait féodal et de prescrire l'accomplissement des rites : 1) soumission, 2) travail, 3) consommer, 4) se taire, 5) se reproduire.

Et avant que ne s'achève un seul siècle depuis la naissance du Monde, ce dernier siècle s'est transformé en une sorte d'incitation forte, appelant à accepter le fait accompli, et à consentir la féodalité. A partir de ce moment, l'intelligence originelle a perdu déjà une grande partie de ces règles substantielles. On peut citer, entre autres :

La disparition la « Justice sociale ». Ainsi, le « Trésor Public » s'est transformé en coffre privé entre les mains des seigneurs, qui se servent, sans scrupule, de ses fonds et qui les dépensent sans compter. Il s'agit en effet d'une profonde

révolution attestant, sans ambiguïté, du triomphe royal du régime féodal et de ses valeurs sur les volontés et les aspirations des gens. Cela a été, malheureusement, accompli aux noms mêmes du « Progrès » et de la « Croissance ».

La disparition de l' « Égalité ». En règle générale, chaque citoyen a perdu quelques nouveaux acquis à son stade. Cependant, ceux qui ont beaucoup perdu et beaucoup souffert, sont naturellement, ceux parmi les plus vulnérables et les plus faibles. À l'exemple des enfants qui ont perdu, entre autres, le droit à un enseignement gratuit, et des femmes qui ont perdu le droit de savourer l'air libre et les rayons du soleil.

La disparition de la défense des opprimés, hommes, femmes et enfants. Ainsi, le citoyen libre s'est vu imposé le statut du soldat mercenaire soumis aux ordres de la féodalité en place. Depuis, ce soldat, qui était bon la veille au sens que sa fonction était la défense des opprimés, doit à présent écraser ces mêmes opprimés pour le maintien de l'ordre établi.

De manière générale, toute règle que l'intelligence originelle a prescrite afin de garantir le droit du citoyen à une vie meilleure, ici sur Terre, a disparu purement et simplement, de la liste « officielle » des règles substantielles définissant ce qu'est l'Amour.

Il ne restait plus que la seule règle liée aux pratiques cultuelles et culturelles pour le définir. Il s'agit d'une règle que les chefs n'ont cessé d'appuyer par des textes domestiques, en espérant tout de même, à l'aide de quelques conjurations, tuer dans l'œuf toute révolution à dimension planétaire. Depuis, et toujours animés par cet espoir, les chefs ne quittent plus leurs postes de garde en préférant s'asseoir sur et vivre aux alentours contigus d'un volcan en activité et très menaçant.

Par ailleurs, l'intelligence ne garantit le paradis à personne. Et elle ne reconnaît pas toutes ces méthodes [et aussi tous ces discours] seigneuriaux.

En effet, si l'État considère que «Hors de l'État, point de salut », l'intelligence le contredit et s'oppose à ce principe domestique. Elle vise au contraire à libérer les gens et leurs avenir des mains de l'État. Elle indique le chemin du salut à tous celles et ceux qui le cherchent, quelques soient leurs couleurs de peau, leurs nationalités et aussi leurs pratiques cultuelles.

Et c'est évident que l'Humanisme, se définissant comme étant une révolution sur toutes ces pratiques domestiques, ne va pas mener et diriger une telle révolution sur des mentalités, par le biais de la création d'un autre État supplémentaire, avec d'autres codes et d'autres pratiques

culturelles supplémentaires. Au contraire, le souci primordial du l'Humanisme est d'abord de marquer une vraie rupture avec la domestication ambiante et de mettre un terme à toute mise de la liberté sous la tutelle de quelque institution que ce soit. L'Humanisme met aussi les gens face à leurs responsabilités individuelles respectives. Il reconnaît que chacun est responsable de ce qui lui arrive, ainsi qu'à ses enfants, dans l'ici-bas comme dans l'au-delà.

Aussi, l'intelligence de l'Humanisme ne somme pas les gens d'accomplir les actes culturels pour se payer un paradis après la mort. Il leur demande d'abord d'améliorer leurs conditions de vie et de mettre en concert leurs intelligences pour concevoir un paradis ici sur terre. Les choses sont claires, tout un chacun doit prendre sa part de responsabilité dans la gestion des affaires publiques de la Cité (Et aussi dans la conception de ce paradis terrestre]. Cependant, cette responsabilité a néanmoins quelques règles juridiques de base bien définies, parmi lesquelles : Les voix se valent. La voix de toute personne doit être représentée et entendue partout dans les appareils de l'administration et de la gouvernance. Les citoyens pourront ainsi garantir la permanence de la « Justice sociale » par le biais de la participation permanente dans la formulation et dans la

promulgation des lois visant à organiser la vie de la collectivité.

Ces règles basiques représentent une part essentielle de l'édifice de l'humanisme originel. L'humanisme ne peut s'accomplir, dans sa perception, sans elles. L'Amour en témoigne.

Mais les chefs ne souhaitent pas les inclure parmi les règles de vie. Parce que ce truc n'est en vérité qu'un machin politique délibérément orientée contre les égos gangsters et contre ce que la théorie libérale leur reconnaît comme droits. Toutefois, il faut reconnaître que l'adoption officielle des cultes officiels dans le Mondistan (soumission, travail, consommation, se taire, se reproduire) s'est faite de manière très réfléchie, très intelligente et très astucieuse. Les pionniers de cette combine du grand magasin planétaire ont voulu, et dès le début, que celle-ci réponde au moins à deux conditions, curieusement étranges à l'esprit même de la vie. La première condition, c'est que la mise en pratique de ces cultes ne s'oppose pas, et n'incite pas à s'opposer, à la politique suivie par l'État, quelle que soit cette politique. Et la deuxième condition, c'est que la mise en pratique de ces règlements soit en mesure de contenter la conscience individuelle, et pourquoi pas, de la rendre inconsciente, anesthésiée, insoucieuse vis-à-vis des malheurs que

pourraient endurer la collectivité des citoyens à cause de la cruauté du régime.

« Ô Poète, qu'est-ce que l'Amour ? ».

« L'Amour, c'est adorer l'autre. »

Au nom de ce dicton donc, les chefs féodaux se sont permis d'opposer « Amour » à « affaires » dans la gouvernance publique ». Ils ont renvoyé l'Amour et l'ont réduit définitivement à la seule pratique cultuelle, en faisant de cette sphère son alter ego, occultant de la sorte les autres règles et valeurs essentielles.

En supposant que le Poète a prononcé ces propos en réponse à une question qui lui a été posée, il ne faut peut-être pas oublier qu'il parlait à partir d'un contexte social et politique différent et complètement libéré, par la force, de toute emprise féodale et domestique. Il n'est pas étonnant si le Poète n'accepte pas les propos de ce dicton dans le contexte féodal, marqué par l'omniprésence d'un régime monocratique oppressif. Il est donc absurde de lui attribuer de tels propos. En résumé, les chefs féodaux, qui sont aussi les « maîtres des maîtres » des autres écoles juridiques survenues par la suite, ont inventé cet autre « amour » qui est tout à fait complaisant et disposé délibérément pour servir les seuls intérêts du régime en place : « les affaires ».

La marque de ce nouvel « amour » est que ses traits sont taillés sur mesure d'un citoyen désiré par le régime politique et revu à la baisse. Un citoyen dont on soustrait toute volonté de faire et d'agir. Un citoyen qui perd tous ces droits politiques : de son droit à la couverture sociale jusqu'à son droit à exprimer son opposition. Ce citoyen se limite au combat quotidien de survie, en cherchant tous les jours de quoi se nourrir et de quoi nourrir ses enfants dans une société redevenue injuste et cruelle, qui, encore une fois, ne se soucie plus de ses besoins et qui, au contraire, sert les intérêts des plus forts.

Dans sa quête quotidienne des moyens de subsistance et de survie, ce même citoyen doit accepter tout ce que le régime en place lui propose, [ou plutôt lui impose], comme fonction. Il doit remplir toutes les cases vides en acceptant, bon gré mal gré, tout emploi vacant. Ainsi [et peut-être sans aucune conviction], ce citoyen accepte de travailler comme bourreau au service du roi, décapitant les têtes des opposants politiques [qui ne sont autres que des opprimés osant dire non au régime !]. Il accepte aussi d'accomplir la tâche de la chanteuse galante au sein du bordel de sa majesté.

Les traits caractérisant ce nouveau citoyen se traduisent par le respect méticuleux de nouvelles règles prétendant résumer tout.

La première règle : Que ce citoyen atteste que seuls les seigneurs détiennent le Pouvoir. Même si, ce même citoyen ne manque pas d'ailleurs de constater que le pouvoir absolu est déjà entre les mains des banquiers et des marchands !

La deuxième règle : Que ce citoyen accomplisse les cinq règles prescrites : (se soumettre, travailler, consommer, se taire, se reproduire) en espérant que cela l'aidera à l'éloigner des actes blâmables. Mais en même temps, ces règles ne doivent pas réveiller la conscience citoyenne et la conduire à dénoncer les actes blâmables du régime qui encourage le commerce des esclaves et qui gaspille l'argent public et la dépense pour se payer des mercenaires et acheter leur loyauté !

La troisième règle : Que ce citoyen s'acquitte du don aux pauvres. Néanmoins, et en aucun cas, ce citoyen ne doit poser la question pour connaître qu'elles sont les causes principales de la pauvreté ambiante ? Et quel est le rôle du régime dans l'accroissement des injustices sociales et économiques ?

La quatrième règle : Que ce citoyen doit économiser toute l'année pour s'élever au-dessus des passions mondaines et des appétits naturels même si le régime, par les faits, le prive déjà de tout désir et de toute jouissance.

La cinquième règle : Que ce citoyen vote pour accomplir les actes rituels de l'enculage, dans le strict respect de la tradition domestique mais ... surtout, ce citoyen ne doit pas se rappeler que le Poète lui-même n'a accompli son seul et unique pèlerinage qu'après avoir libéré totalement la Terre de toute emprise politique et cléricale d'un côté, et de tout pouvoir oligarchique et népotique de l'autre. D'ailleurs, les seigneurs féodaux faisaient partie du paysage terrestre avant la libération de l'Humanité !

Aujourd'hui, ce nouveau citoyen, que les fonctionnaires de la dynastie libérale ont taillé de toutes pièces, est âgé de milles siècles, mais sans qu'il n'atteigne pour autant l'âge adulte ! Il est toujours ce citoyen sommaire qui se définit comme étant, par définition, exempté de toute responsabilité lui incombant dans la gestion des affaires publiques d'un État qui décide, pourtant, de son avenir et de l'avenir de ses enfants.

La théorie libérale participe activement à la pérennisation de ce sentiment d'irresponsabilité. Et même si cette vérité reste dissimulable et effaçable de l'histoire écrite des citoyens, la réalité des pays terrestres est là aujourd'hui pour nous la rappeler au quotidien.

Le succès qu'il faut reconnaître à cette théorie libérale, c'est sa capacité à convaincre le citoyen d'accepter la perte d'une

grande partie de ce que fut l'Amour originel. Quant à son autre succès, il réside en son pouvoir de faire passer cette perte monumentale pour une victoire éternelle. Une victoire que devrait célébrer ce citoyen dans une autre vie ... après sa mort ... dans l'au-delà ... une fois arrivé au paradis, dans un ciel de promesses.

Cependant, la difficulté de cette [supposée] réussite c'est qu'elle est, en vérité, une réussite dans l'accumulation des échecs. Et qu'en aucun cas, cette théorie libérale ne pourra éclipser le besoin des gens à bien d'autres règles :

« Recommandez le bien » est une règle. Tout citoyen, homme ou femme, a le devoir d'observer cette règle au sein de la collectivité. Rien donc ne justifie son absence parmi les lois si ce n'est son caractère collectif, destiné sciemment contre le pouvoir monocratique absolu. Puisque cette règle reconnaît à la collectivité, et à chacun parmi ses membres, le pouvoir, voire le devoir, de promouvoir le bien. Par contre, le citoyen ne peut donc accomplir ce devoir sans en avoir au préalable les moyens nécessaires et sans qu'il ne soit dépositaire d'une sorte d'autorité à son échelle. Seulement, [et cela explique aussi en parti pourquoi cette règle ne figure pas parmi les règles de base], il faut préciser que la détention de l'autorité par la collectivité des citoyens suppose

l'abandon de cette même autorité d'entre les mains des seigneurs et chefs.

« Interdisez le mal » est une deuxième règle. Mais elle jouit à son tour d'un caractère collectif. L'observer suppose que la collectivité est capable – juridiquement parlant – de juger et de sanctionner les malfaiteurs. Mais cette idée menace les seigneurs et chefs parce que, sa mise en pratique par la collectivité, peut conduire cette dernière à déposséder les princes de leurs soi-disant palais et de leur garde militaire rapprochée. Elle peut ensuite amener la collectivité à demander des comptes aux seigneurs et chefs, à les fouetter sur la place publique à cause de tout le mal social et toutes les corruptions qu'ils ont répandus à travers la Cité.

« Interdire l'usure » est une troisième règle, mais elle reste inapplicable dans une société féodale. Puisque le citoyen ne peut limiter et orienter le mouvement des capitaux s'il ne possède pas des parts d'associé dans ces mêmes capitaux. Ce qui exige premièrement l'abandon de l'idéologie féodale, et deuxièmement, la participation effective de tout citoyen dans la gouvernance et la prise des décisions [y compris celles qui concernent l'argent].

« La responsabilité individuelle » est une règle rappelant à tout un chacun le devoir d'être responsable et d'assumer le fruit des actions de ses mains. Néanmoins, cette règle ne

pouvait s'appliquer à un citoyen dont les mains étaient totalement attachées. Par conséquent, inclure cette règle parmi les lois rappellerait au citoyen attaché, au risque de le réveiller, le fait qu'il continue à payer injustement le prix de ce que les seigneurs ont acquis comme avantages.

« Préserver les droits de la femme » est une autre règle mais elle suppose avant tout, que la femme ait des droits dans une société gouvernée par un homme tyrannique ne reconnaissant d'ailleurs de droits à personne, qu'il soit homme ou qu'il soit femme.

« Défendre les opprimés » est une règle. Mais celle-ci exige de combattre leurs oppresseurs. Ce qui supposait de mettre les têtes des seigneurs et chefs à la croisée des épées !

« Discuter et dialoguer de la manière la plus courtoise » est une règle. Mais il s'agit d'une règle que les seigneurs et chefs ne peuvent accepter puisque dans une discussion sereine et engagée, preuve contre preuve, idée contre idée, l'échec des seigneurs et chefs est quasi assuré.

« Préserver les droits de l'enfance » est une règle. Mais elle exige de prévoir dans le budget public les dépenses pour la gratuité de l'école [par exemple]. Ce qui est impossible dans une société ne possédant les clés d'aucun budget [les clefs et les fonds sont la propriété privée des seigneurs et chefs] !

« Appliquer les prescriptions de l'Humanisme » est une règle. Mais cela suppose de laisser tomber les règlements écrits par les fonctionnaires; de laisser tomber aussi les chaînes de transmission des préjugés et de jeter à la poubelle la théorie libérale. L'empereur risque de se trouver en face à face avec un Poète criant à haute voix en le désignant sans appel par : « Ô toi pharaon ! »

Tous ces principes, toutes ces règles, ont été – délibérément – délaissés et effacés de la liste des règles de l'Amour originel. Cela ne signifie pas seulement une sorte de déformation ou de perversion théorique de la vie, mais cela signifie la chute abyssale de la notion même du citoyen, qui se voit contraint de vivre dans une société qui ne reconnaît plus sa citoyenneté et ses droits ... qui ne lui garantit plus les moyens pour satisfaire les besoins vitaux de sa famille ... qui ne lui assure plus le droit à l'opposition et qui ne tolère plus, quand les cris de la douleur retentissent tout autour de lui, qu'il s'oppose ou qu'il dise sa frustration ou qu'il exprime son ras le bol. Si cette Terre ne reflète guère le paradis promis à ses amoureux dévoués, il est temps que les preux amoureux écoutent ce que le Poète a dit au sujet de l'enfer et de ses supplices !

Non, certainement pas, les règles de l'Amour ne sont pas !

L'Amour se base essentiellement sur la responsabilité des gens envers eux-mêmes. Que les fonctionnaires parlent ou se taisent, ils ne peuvent jamais dispenser les gens de cette responsabilité. Car se sont bien les gens, ces citoyens, qui doivent répondre de leurs actes en fin de compte ... Ce sont bien les gens aussi qui ont perdu le droit à un paradis terrestre ... qui perdent déjà le simple droit de posséder un tissu et des chaussures ... qui courent nus et déchaussés sous le soleil brulant, en quête du strict minimum pour survivre au sein d'un État qui ne leur promet strictement plus rien d'utile pour eux, si ce n'est de les mettre en prison ou de les fouetter au nom de l'Argent et au nom de la préservation de l'Ordre.

Dans des conditions difficiles comme celles-ci, accomplir les actes d'amour ne peut en aucun cas signifier un quelconque signe de gratitude envers le Seigneur pour ses nombreux bienfaits. La pratique cultuelle devient [hélas] une sorte d'engagement formel visant à montrer les signes de la gratitude, même si on est dépourvu de tout bienfait ! Une idée que le Poète en personne ne pourrait soutenir et que ne cautionne, en réalité, qu'un vieux routier de la tyrannie : le citoyen déshumanisé !

Pourtant notre citoyen doit savoir :

Il doit savoir que la théorie libérale n'a été imaginée et formulée que pour qu'elle puisse l'empêcher personnellement de découvrir et d'apprécier l'autre partie essentielle de ce que fut le message de l'Amour originel.

Il doit savoir que l'accomplissement des actes seigneuriaux ne représente qu'une moitié de la règle. Et que l'autre moitié, est le sens que l'on doit donner à cet accomplissement. En effet, la pratique de l'amour doit être une forme de gratitude vouée au Poète pour le don de la vie accordée ici, sur cette terre. Il ne doit surtout pas se transformer en une sorte de rites cérémoniaux quêtant ce bienfait dans une autre vie, une vie postérieure.

Il doit savoir que le mot citoyen n'est pas un titre mais un métier. C'est le métier de la responsabilité auquel ce citoyen ne peut se séparer sans qu'il ne redevienne citoyen sans emploi.

Il doit savoir que l'Amour est une croyance basée sur la liberté d'aimer, qui ne méconnaît pas le droit des gens au paradis après la mort, mais au contraire, elle leur reconnaît le droit à un paradis supplémentaire. Car le premier paradis possible est sur cette Terre !

Il doit savoir que le fonctionnaire l'a dispensé, depuis mille siècles, de toute responsabilité lui incombant, quant à la gouvernance et la gestion des affaires publiques. Cela veut

dire, que durant tout ce temps-là, ce citoyen démissionnaire a accepté de libeller à l'ordre du régime en place « un chèque en blanc ». Un chèque que ne pourrait adopter et admirer, en réalité, qu'un homme de la stature d'Hitler.

Il doit savoir que les règles de l'Amour ne sont pas seulement un nombre mais beaucoup plus que cela. Il doit savoir que « Recommandez le bien » est une règle ; « Interdisez le mal » est une autre règle ; « Défendre les opprimés » est une troisième règle, ainsi de suite ... Et qu'il ne peut préserver l'ensemble de ces règles et de ces piliers s'il ne jouit pas du statut d'associé légitime dans l'appareil gouvernemental.

Il doit savoir que le citoyen, en vérité, possède des droits fondamentaux que garantissent les textes de la constitution ... Et que lorsque ces droits sont bafoués, rien, et strictement rien ne différencie une tête couronnée et d'une autre tête !

Il doit savoir que la « femme sans nom » n'est pas la « femme citoyenne », il s'agit simplement d'une femme qui a perdu tous ses droits, y compris son droit au sport et à l'air libre !

Il doit savoir que le fonctionnaire [le chef, le ministre, le domestique] est incomparable au grammairien. Car, quand ce dernier se livre à corriger, grammaticalement, la parole

des gens, le fonctionnaire quant à lui, les interdit de prendre la parole !

Il doit savoir que le respect de la tradition du Poète suppose d'abord que le citoyen vit dans une société libérée de toute emprise féodale, de toute tyrannie, exactement comme est la société du Poète de son vivant.

Notre citoyen doit impérativement savoir !

Mais si par malheur, notre citoyen néglige ce devoir de savoir. Si par malheur, notre culture citoyenne réussit à rendre ce citoyen ignorant pour toujours de ce qu'est véritablement l'Humanisme. Cela serait hélas une vraie manœuvre politicienne, mais remarquable, qui contribuerait hélas à embrigader des millions de citoyens, à les convaincre pour se donner la mort en défendant n'importe qui et n'importe quoi, et qui les empêcherait au passage, de défendre leur propre droit à une vie meilleure.

Il s'agirait d'une manœuvre bénéfique sans doute, qui pourrait conduire à la création d'un État riche ou d'un empire immense, mais que, cet État ou cet empire ne serait en fait qu'un disgracieux substitut au droit des gens au paradis ... [ici et maintenant] !

Les misérables

Ce quelque chose qu'on ne peut pas dire la misère humaine.
Des coups de bâton pour ceux qui ne suivent pas et pour les
jeter par terre, à la rue.

Les jeunes sont la majorité des miséreux.

Sans amour ni assez de pain les jeunes manquent de volonté,
les parents sont misérables dès leur petite enfance.

Ils survivent mais ne vivent pas. Le peuple bascule tout
entier dans la misère.

Les saigneurs de la planète et les seigneurs des croyants et
leurs fonctionnaires domestiques méprisent les droits
humains.

LES MUSES D'ANTAN

Si t'as pas le droit, tu le prends quand même.

Si on te donne un ordre tu désobéis.

Si on t'interroge tu te tais.

S'il faut dire oui, tu dis non quand même.

S'il faut dormir, toi tu veilles.

S'il faut veiller, toi tu dors.

S'il faut le respect, toi tu dis merde.

S'il faut se taire, toi tu cries.

Tu es l'ancêtre, le père, le patron, l'ouvrier de ta vie.

Tu es l'ancêtre, la mère, la patronne, l'ouvrière de ta vie.

Tu n'entends pas les insultes et les menaces t'indiffèrent.
Tu ne discutes pas avec les fanatiques tu les tues.
Tu n'as pas de pitié pour les victimes.
Tu plains les bourreaux.
Tu te moques des juges.
Tu commandes la police.
Tu exiges des politiciens.
Tu désarmes les militaires.
Tu attends la ruine du béton et du goudron.
Si tu as faim tu te sers.
Si tu veux apprendre tu prends.
Si tu veux aimer tu donnes.
Si tu veux naître tu chasses la peur.
Si tu veux vivre tu restes nu(e).
Si tu veux mourir tu es prêt(e).
Ton pays c'est la Terre.
Tes misères sont les frontières.
Ta malchance les croyances.
Ton exil dans ton corps.
Tes pensées dans ta tête.
Tes amours tout autour.
Tes ennemis enterrés.
Ton nom oublié.
Ton chemin secret.

Ton œuvre ta vie.
Ta gloire de la poussière.
Tes rêves des étoiles.
Ta solitude bonne compagnie.
Tes amis dans ton cœur.
Tes enfants éparpillés.
Tes dettes ignorées.
Ton crédit à zéro.
Tes papiers en papier.
Ton présent éternel.
Ton passé ennuyeux.
Ton futur déjà connu.
Ta destination le cimetière.
Ta carrière dans le sable.
Tes paroles dans le vent.
Tes écrits sur ta peau.
Et ton drap de peau.
Sur tes os flottant.
Et ton sang bouillant.
Dans ton rire d'amant.
Croque la pomme.
Roule sur la terre.
Avec pour chimère.
Les muses d'antan.

LES NOUVEAUX HITLERS

Le repli réglementaire

Le cerveau est occupé

Par des millions de cellules carcérales

Cancer l'oppression contre les citoyens

Au remède policier des marchands

Et des clients du Mondistan

Cons somment et se taisent

QUESTIONS INTERDITES

Par le délateur du citoyen

Mon cher Félix,

Ça fait un bout de temps que t'es parti Félix.

Dans ton dos ils se sont endormis après une révolution trop tranquille. Ils ont rêvé d'un pays qui n'a jamais vu le jour parce que replié sur leur nombril ils n'ont pas su se faire des amis entre le premier indien venu ici et le dernier émigrant arrivé ce matin.

Leurs femmes sont sorties de la paroisse pour courir au grand magasin. Leur curé ne vend plus de l'espérance mais leur banquier refourgue le bonheur à crédit. Le ciel est plein de promesses quand le trottoir est garanti. Les drogues légales et les perversions sont électoralistes. Leurs petites filles naissent victimes et leurs petits gars bourreaux. La police enseigne dans leurs écoles où les psychologues établissent la programmation des cervelles. La populace est analphabète à 80%. Les bibliothèques sont vides et les stades sont pleins. Ils n'ont jamais réussi à parler le français aussi bien que toi. Ils baragouinent dans leur patois leur misère textuelle.

Les libéraux se partagent les tâches domestiques avec les socialos. La démocratie offre la liberté, l'égalité et même la fraternité avec modération.

La violence est légale mais l'amour est toujours interdit. L'armée est toujours vénérée avec des sentiments religieux. Pour un petit pain et beaucoup de bébelles ils s'en vont chaque matin transformer la planète en poubelle. Peuple de quêteux, tous clochards heureux.

Les poètes se suicident à la naissance avant d'avoir écrit leur premier vers. Tandis que des faux artistes font la publicité de l'abrutissement généralisé et que les agents culturels règlent la circulation des produits du culte de la consommation.

Les nécrologues fouillent les tombes, les spécialistes font la louange des vedettes cotées en bourses, les médias présentent l'art caca des élites qui par milliers salissent la cité de leurs déjections intellectuelles.

Leurs professeurs d'art ont parlé de tes poèmes à la radio, ils ont dit que tu étais « dépassé » et que le problème avec toi c'est que dans tes poèmes « il y a trop d'images ». J'ai voulu leur dire que c'était eux qui étaient passés à côté de toi et que ton talent consistait justement en ton génie pour composer des images. Mais ils m'ont fermé la porte au nez en me rabrouant ils ont beuglé :

« Bienvenue et au-revoir ! ».

Voilà Félix les dernières nouvelles de ce quartier de la Terre que tu aimais tant et qui est devenu le triste et sale Kébékistan. Mais ne t'inquiètes pas trop pour moi et pour nos amis, notre joie est toujours là et les empêche de tourner en rond et tu sais bien que lorsqu'ils auront épuisé toute leur force et brûlé toute leur lumière, nous, Félix, nous vivrons !

Pierre Marcel

J'ai lu tous les livres de Félix Leclerc dont certains plusieurs fois. "Le fou de l'île" est un chef-d'œuvre. Mes élèves ont joué des scènes de son théâtre... Les carnets du lièvre sont à lire en solitaire... et puis j'écoute ses chansons depuis toujours.

Félix Leclerc, chansonnier. (1914-1988)

MON HISTOIRE

Mon histoire est celle d'un nomade millionnaire qui a vagabondé sur la Terre où ses pieds ont tassé le sable, la boue, et les pierres et le goudron des chaussées. Sur la Terre où il s'est imprégné de vents qui lui ont mis des sons dans sa voix. Sur la Terre où le Soleil a coloré son teint des couleurs de l'arc en ciel. Sur la Terre où il a mouillé son drap de peau à toutes les sources de l'eau. Sur la Terre où la flamme du feu a éclairé ses nuits et réchauffé son corps nu.

Ma patrie est cette île de terre hospitalière où je peux vivre mon exil dans l'immensité de l'Univers avec la flore et la faune comme un jardin où je prends la nourriture qui restaure mes forces durant mon errance.

Quand je trouvais au même endroit tout ce qui satisfaisait mes besoins j'ai rassemblé ma famille autour de moi, et les autres et moi nous nous sommes mis à nous ressembler, à force de boire la même eau, de nous baigner dans la même lumière, de partager la douceur de nos peaux et la rudesse de nos bras.

Quand la famille est devenue grosse elle enfantait un monde nouveau au milieu de la nature, les pierres sédentaires étaient empilées et des murs étaient érigés jusqu'au ciel à tel point qu'on ne voyait plus le Soleil le jour, ni la Lune la nuit.

Nous nous sommes arrêtés si longtemps que nos pieds se sont enfoncés tels des racines dans le sol.

Nous ne marchions plus et nos corps s'affaiblissaient parce que nous avons mis toutes nos forces dans des murs.

Nous étions à nouveau nus mais cette fois ce n'était pas en pleine terre roulant dans le flot du ciel étoilé mais dans un tombeau de pierres.

Alors nous nous sommes regardés dans le miroir de nos yeux, nos yeux noircis par le désespoir, et nous avons pressé nos cœurs jusqu'à ce que la bile noire nous aveugle, et nos bras mous se sont noués autour de nos cous, et nous nous sommes privé du souffle de vie qui restait accroché au dernier rayon de Soleil, noyé dans notre dernier clair de Lune, au fond d'un désert.

Pierre sur pierre nous avons bâtis notre désespoir, à vouloir arrêter la course du temps, dans le roulis d'une planète qui ne supporte longtemps l'espérance, qu'avec les aventuriers qui vont à pieds, comme de modestes pèlerins, flânant d'un pôle à l'autre, parmi le vivant, tout le vivant, incompréhensible au désir de posséder une seule miette de cet unique continent. Ce pays unique roulant son carrosse dans l'écrin du ciel étoilé, pour y accrocher des rêves d'oisifs qui s'occupent à vivre.

NAISSANCE DE L'HUMANITÉ

Non, certainement pas, les règles de l'Amour ne sont pas !

Le mot citoyen n'est pas un titre mais un métier.

Le citoyen doit savoir que l'Amour est une croyance basée sur la liberté d'aimer, qui ne méconnaît pas le droit des gens au paradis après la mort, mais au contraire, elle leur reconnaît le droit à un paradis supplémentaire. Car le premier paradis possible est sur cette Terre !

Il doit savoir que les règles de l'Amour ne sont pas seulement un nombre mais beaucoup plus que cela.

Lorsque le Monde est débarrassé de la misère causée par les propriétaires saigneurs de la Terre et les seigneurs des idiots, la religion d'amour est révélée; et alors le citoyen ordinaire retrouve ses droits élémentaires à la justice sociale, à l'égalité, à la défense des opprimés, hommes, femmes et enfants et ce citoyen a toute sa volonté et reconnaît sa responsabilité individuelle pour recommander le bien, interdire le mal, interdire l'usure, préserver les droits de la femme, préserver les droits de l'enfance, défendre les opprimés, et donc appliquer les prescriptions de l'humanisme qui est son idéal perfectible et dont l'essence originelle est l'intelligence profonde à tout moment pour n'aimer que vraiment et que chaque citoyen ordinaire a son

mot à dire et jouit du statut d'associé légitime dans l'appareil gouvernemental.

Il doit savoir que le respect de la tradition de l'Amour suppose d'abord que le citoyen vit dans une société libérée de toute emprise féodale, de toute tyrannie.

ORGANISATION FASCISTE DU MONDISTAN

La police anti-émeute et ses provocateurs ont été créés il y a longtemps en prévision du mal qui arrive aujourd'hui et les gens de pouvoir les ont spécialement équipés et entraînés pour intervenir dans toutes les villes de tous les pays pour répondre par la force aux revendications de justice.

La violence, l'oppression, la force sont le langage des marchands quand leurs intérêts sont menacés.

Dans le Mondistan il n'y a plus de société, plus de pays, mais un marché; il n'y a plus de citoyens mais des clients; il n'y a plus des personnes mais des employés, des cadres, des techniciens; il n'y a plus de représentants du peuple mais des domestiques et tous donnent leurs forces à la machine himmlérienne jusqu'à l'épuisement.

Les médias hitlériens du Mondistan appellent à l'extermination des poètes déserteurs et des savants résistants.

Les saigneurs de la Terre sont les gérants du grand magasin du Mondistan.

Les seigneurs des Croyants sont les éducateurs des différents groupes de clients et répondent à leurs besoins en leur offrant le choix entre différentes aliénations.

Toutes les différences sont admises et à chaque différence correspondent des produits différents.

Ceux qui ne consomment pas sont exterminés.

Ceux qui sont TROP différents sont exterminés.

Les questions sont interdites.

Le bon client est récompensé par des bons d'achat et du crédit supplémentaire.

Le meilleur client est le délateur.

Les marchands du Mondistan vendent l'espérance et le bonheur à crédit.

Tout individu curieux et tout individu faisant don de soi aux autres gratuitement est moqué puis lynché par les différents groupes sous la bonne garde des polices culturelles.

Ce texte brûlera le cerveau de la personne qui l'aura lu.

Au nom du père le profit,

Du fils le crime.

Et du saint esprit l'argent,

Heil l'Argent !

OUI ! TU ES TROUBLÉ !

Tu te lasses de mes propos négatifs et de ma perpétuelle critique du monde et de la société. Et tu dis que je ne vois donc rien autour de moi qui ressemble à une fleur, à une nuit étoilée, à des personnes gentilles et heureuses etc...

Tu es fatigué de toujours lire des propos faits pour donner le cafard et limites imprégnés de venin.

Tu n'as pas lu beaucoup de mes écrits ou alors tu ne retiens que ce qui te retient de me foutre sur la gueule. Jalousie devant mon talent de voyant ? Ou alors, tu es mal à l'aise devant quelqu'un qui s'exprime complètement? Quelqu'un qui laisse l'autre parler... la poésie c'est toute la vie et c'est tout le monde, le peuple c'est tout le monde !

Oui, il y a beaucoup de tristesse et de chagrin mais si tu laisses aller ton coeur, tu verras qu'il y a toujours un rayon de soleil qui reste allumé et que les nuits étoilées et les petites fleurs sont toujours là pour aimer toujours plus que soi.

Y a assez de gens légers et des comiques partout ailleurs pour distraire les insouciantes et émouvoir les foules sentimentales.

Oui, je crache parfois du venin pour éloigner le mal.

Oui je donne le cafard aux gens de bonne conscience.

Oui, ma pensée est souvent limite qui touche les untel hauts.

PASSE ! LE POÈTE EST UN PASSANT.

Le temps ne passe pas, il s'entasse, comme les feuilles mortes ou les feuilles d'impôts.

La vie est éternelle comme l'instant où tu passes.

La mort n'est qu'un état de la vie. Passe !

Le poète - c'est-à-dire celui qui fabrique - le poète a toujours raison par ce qu'il fait ou dit : passe !

Le poète rêve et réalise en même temps, il est lui et l'autre et, passe !

Oui, et il dit: je vous aime plus que moi.

Et, passe !

Je joue avec les masques. L'écriture est un masque. Je suis tout quand le dieu n'est rien qu'un masque. Je porte un masque pour me protéger des éclats de vie des vivants que je réveille à la curiosité. Je porte un masque pour protéger mes dons des mains sales... Je joue exactement comme un enfant dont je tiens la main par le coeur.

Je me situe entre la main et la bouche; entre le bruit et l'oreille; entre l'air et la peau; entre la lumière et l'œil; entre le parfum et la narine.

Je suis nourriture, je suis le vivant.

Le poète est là, la mort passe.

Passé !

Et quand je ne pourrai plus me situer dans tous mes sens,
quand je ne sentirai plus, je serai mort, pour les sens.

Passé, la vie ne bouge pas. La mort passe et s'entasse.

Le poète se situe dans les sens, dans ce qu'il vit.

En passant, comme il passe.

Avec la mort aidant.

Le poète n'est plus rien quand dieu est tout.

PAUVRE HUMANITÉ

Les Saigneurs de la Terre et les Seigneurs des Croyants ont fait de la Terre Promise le Paradis de l'Enfer car trop de tristes humains ont renié leur dignité et abandonné la noblesse de la pensée et l'intelligence de leur cœur.

SORTIR DE LA MARGE

Tu as marché dans la marge sur les chemins ardu de l'absolu où plus qu'un têtard s'est brisé comme une épave esseulée sur les rives du néant.

Mais après la croisée de tous les malheurs, tu as trouvé le chemin doux de ton cœur, tu as retrouvé ton courage et ta tendresse pour la vie et aujourd'hui tu fais sa volonté.

Contre vents et marées tu traces les amers souvenirs où tu te fabriquais de la douleur puis, en grattant le papier de ta délivrance, ta plume en retire des atomes sucrés, en ce présent révélé à ton être, réconforté par l'encre, cette encre de paroles qui coule de ta source vive.

Tu vis l'égalité de ta compagnie en retournant vers tes frères de galère, tu soignes l'humanité désemparée, de ceux et celles égarés par l'absolu de la mort.

Oui, seule la mort est un absolu total et irrévocable tandis que la souffrance te rappelle que tu es vivant et que la volonté de la vie est plus forte, que la mort.

Le silence absolu n'existe que dans la mort car tu ne peux cesser de t'entendre même les oreilles bouchées. Et toujours les battements de ton cœur sous tes tempes te tiennent éveillé. Et tu vois même dans le noir !

Et ta voix me parvient et tes mots me touchent. Salut, camarade !

T'AS PERDU TA LANGUE ?

Merde, alors, rien à foutre de ce bordel à la con, nous, la France, on la parle comme on veut, nom d'un chien, c'est pas les 60 à 80% d'anal fois bêtes du Mondistan qui vont nous faire le gouvernement, nous, on a toujours fait ça qu'on voulait et la jactance coulera à flot comme le pinard des boutanches dans le

goulot des rigolos et balle-peau, mézig s'tire à larigot pour jacter dans l'patois de son quartier ! Zut ! Les angliches y peuvent circuler, si y a rien à entraver on fera des chansons de gestes pour se poiler avec ceux qu'on reste, et la sociale pourra chialer et user son dentier à serrer ses crocs sur les règlements, nous, le populo des îles Moucmouques, on les mènera en bateau jusqu'au canal de l'Ourcq où les gigolos font de la retape pour placer leurs gourgandines dans des boites de vieilles sardines transformées en usines par les maquereles du capital. Et pis y aura d'la fesse au son des canons, la bouche pleine et des accordéons s'étirant sur les bedaines. Et zut ! Je dégoise sur le paletot des caves qui se prennent pour des phares dans la mer des canards ! Et ça fonctionne et c'est nous qu'on paie la tête des rois et la lame des faucheuses ! Sacré nom d'un !

Très sensibles et même souvent plus intelligents que beaucoup d'humains, les animaux sont des amants de la vie

Liberté, pourquoi ?

La Rose pleure à cause des blessures causées par ses épines.

L'Égalité indiffère parce que les humains s'ignorent.

La Fraternité exclue les étrangers trop différents.

La Parole interdit trop de questions.

L'Oreille contemple le silence.

Les Muscles disent la satisfaction du ventre.
La Tête se remplit de cris.
Les Mains violent l'innocence.
La Force commande le corps.
La Lumière brûle les caresses.
La Rose pleure à cause des blessures causées par ses épines.

L'ÉMIGRANT RECOUSU

Certain ne dit rien.
Il n'est pas d'accord.
Mais il ne dit rien.
Par contrainte.
Il vit avec nous ici.
Mais sa famille est restée là-bas.

Certain ne dit rien.
Mais il n'est pas d'accord.
Par contrainte.
Sa famille est là-bas.
Et il vit avec nous ici.
Par contrainte.

MORTS EN CHEMIN

Les mots sont des mondes dont chaque lettre est un continent.

C'est vrai que la plupart des hommes ne sont pas encore nés parce qu'ils vivent dans la peur, de naître, de vivre et de mourir !

Un vivant se repose parfois mais n'abandonne jamais la désobéissance naturelle qui est le privilège des gens libres.

Au silence des chiens il préfère les aboiements de l'homme vent contre les chimères du temps.

Animal en exil obligé dans sa peau il renifle la trace des oripeaux des hommes vaniteux.

Fais-toi bandit, dit-il au besogneux, tu iras sans doute mieux que de rester là pleurnicheur.

Si tu veux je vois rouge quand le ciel est bleu et que pleurent les roses.

Parce qu'aux épines l'homme se blesse mais quand il renifle le parfum de la rose il redouble de tendresse.

Aimer toujours c'est aimer vraiment.

C'est le sentiment du vivant.

Je suis le vivant.

Il est moi et le monde.

Les autres morts en chemin parce qu'ils se sont égarés sur les lignes toutes tracées où glissent les gens prisonniers des limbes.

Je suis ce vivant qui te frôle sans te voir et combien tu me maudis de n'être pas comme toi, un mort en quête de pitié.

Si tu gémiss de ton abîme, je te jetterai – peut-être – une pièce de monnaie ou un quignon de pain : pour jouer méchamment.

Je ne suis pas solidaire mais si tu as besoin je te donne un peu de pitié – c'est gratuit, je comprends ta démission, tu rejoins le troupeau.

Je continue mon chemin.

Pas de commentaires à mes commentaires. C'est comment taire les gêneurs. Comment taire ce qui ne fait pas partie des différences officielles rabâchées par le peuple domestiqué. Peuple prêt pour le meurtre de l'intelligence. Peuple entraîné à la destruction de la beauté. Peuple qui négocie sa liberté. Peuple qui hait l'amour. Peuple de la patrie des exploités. Peuple ignorant volontaire et paresseux de volonté. Peuple qui est indifférent et poli avec l'étranger tant que ses maîtres ne lui donnent pas la permission de se constituer en meutes pour déverser sa haine sur tout ce qui bouge. Peuple qui

vole à la vie. Peuple dictateur qui passe d'une folie à l'autre.
Peuple unique et solitaire qui disparaît d'un coup de vent.
Vivra toujours le roi poète et vagabond d'amour contre tous
les moulins à vent des patries et des fratries; roi le plus fort
parce que roi le plus seul. Roi le plus seul que le dieu avec
les peuples qui se comportent comme des troupeaux
d'abattoirs. La pitié et la charité sont vertus des exploiters.
La misère rassure les riches. Et l'idiotie donne une valeur à
l'intelligence. La lucidité est prise pour du cynisme quand la
servilité est prise pour de l'intelligence. Amène une bonne
bouteille pour que nous buvions à la santé de notre courage
d'être lâches pour la société!

Poésie rabâchée

(Ancienne antienne)

Au nom du roi, colonisation !

Au nom du peuple, décolonisation !

Au nom des affaires, spoliation !

-1-

Après avoir construit des colonies, les marchands ont
décolonisé en laissant la place à leurs concurrents qui, pour
agrandir le marché, ont imposé un nouvel ordre pour
agrandir l'exploitation des richesses et en mettant au pas
l'ensemble des minorités poussées à crier à l'injustice dans

un même troupeau - dont la culture n'est plus qu'un ramassis de folklores en une seule idéologie et en une seule langue, alignées sur la courbe des profits boursiers.

Marchands au seul slogan de : « Consommez et taisez-vous ! ».

-2-

Les colonies des marchands concurrents pour agrandir l'exploitation des richesses en mettant au pas des minorités folkloriques en une seule courbe - ascendante ou descendante - des profits sur des produits formatés.

-3-

Pour agrandir le marché et imposer un nouvel ordre, les marchands poussent les minorités à crier à l'injustice et alors ils (les marchands) ramassent les revendications légitimes en une seule idéologie alignée sur le profit.

-3-

Le plan des maffias tourne au fiasco. De nouvelles minorités se forment plus dures avec des méthodes plus radicales, ce qui provoque la violence des marchands pour sauver leur profit en danger et, ils (les marchands) - fuyant leur faillite, jettent des bombes sur leur passage, espérant revenir seuls pour piller tout le reste.

-4-

« On prend les meilleurs morceaux et on donne le reste aux chiens... Y a plus personne mais seulement moi, le troupeau ».

-5-

Et mon délire se fait rire.

POÉTRIE FRAGILE DE L'ARTRISTE

Pis y en a qui vivent comme des princes et font un travail de roi, avec leur coeur de bon aloi - qui sait reconnaître les piqûres de la rose et les caresses de la soie, et alors ils donnent sans compter ce que leur génie leur échoit, et s'en vont, éternels, aux bras des muses qui hument le parfum de leur succès.

On sait comment t'es.

Dans ton ministère.

Ta poésie ne nous donne pas l'appétit.

On te file un ticket de métro pour que tu ailles dormir au chaud.

Pis on t'oublie parce que notre poème aime sans fin.

Et tous nos sens dévorent les feux de la joie.

Car avec des riens nous faisons de tout.

Le soleil de minuit et la rosée du matin.

Nous, les humains sans peur ni reproches.
Le paradis est dans nos poches.
Alors je jette ma pierre qui ricoche.
Au front des républiques.

Y A PAS D'AUTRE PARADIS

Ceux qui croient
Et ceux qui boivent
N'ont pas idée
De ma santé
Je les enterre
Sans rien faire
Ma vie ma vie
C'est tout
Ce que j'ai
À offrir
Et je paie
Les tournées
Les valse
Et les rocks
Et à ceux qui meurent
Au bras de la peur

Je serine ma rengaine
Une bibine de la veine
Et j'en bois à gogo
Sur l'air des julots
Avec sur la poitrine
Le coeur de ma blonde
Qui joue dans les vitrines
Du grand monde
Où y a ceux qui croient
Pis ceux qui boivent
Et ma goulante
Pour moi je chante:

**Y a pas d'autre paradis
Pour faire notre bonheur
Amoureux de la vie
Le temps est un voleur**

On me dit poète
Mais je suis
Le roi des menteurs
Le prince du baratin
Un escroc raffiné

Qui use ses souliers
À courir les muses
Pour brûler l'artiche
Que j'me fais fastiche
En minaudant des airs
Où en roucoulant des colères
Pour les tubards de la romance
Je rejoue une manche
Et quand il est bien tard
Je rafle l'oseille
Et emporte les cœurs
Je suis un voleur
Un oiseau du bonheur
Qu'il faut attraper
Avant le dernier acte
De la comédie du sang
Où surine le temps
Des perdus des chalands
Sur le trottoir
Ou dans les chambres
On me dit poète
Je suis
Un esclandre
Qu'on aimerait descendre

Ou monter au pinacle
Tout dépend du prix
De la perdrix ou du perdreau
Y en a pour les truies
Y en a pour les pourceaux
Des poètes poétant comac
Ici comme mézig et recta
On me dira poète
Comme on dit
Oiseau de paradis
Ou, c'est selon
La mise et le pompon

À L'ARTISTE :

Dîtes-lui que nous avons toutes les faims. Dîtes-lui aussi de venir avec nous parce que c'est avec nous qu'il improvisera le meilleur de lui-même. Il sera le meilleur de nous si son offrande est sincère. Et demandez-lui pourquoi il tend la main sans avoir rien donné de ce qu'il prétend posséder. Son talent reçu- en don gratuit par la providence - l'offre-t-il aux déshérités ?

Pour les fêtes nationales:

Ce jour-là pensez à tous les autres pays, ouvrez vos fenêtres, sortez de vos placards, sautez par-dessus la clôture des cultures et rejoignez les humains, pour toucher le nerf de la vie et le réveiller de son obscurantisme, pour libérer l'imagination, sortez de vos cages d'escaliers, jetez vos croyances, abandonnez l'errance, sciez les barreaux de votre éducation, claquez la porte aux nez de vos habitudes, rejoignez l'Humanité à la grande table de justice et le ménage est facile et vous êtes débarrassé des bêtes immondes qui attristent la Joconde. Avec les pierres de vos tombes faites des frondes. Avec le lierre de votre ombre, posez la lumière au-dessus du Monde ! Vive la fête mondiale!

Quand la plume et le papier sont amoureux.

La plume dit au papier :

-Viens, on va faire des livres.

Le papier répond à la plume :

- Une bibliothèque !

Le papier s'envole.

- Tant que l'encre coulera !

Crie l'encrier

Quand la plume et le papier sont amoureux.

QUERELLES DE CHIFFONS

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Les vengeurs sont assoiffés
Les saigneurs récoltent le sang

Sang pour sang
Coule le pétrole

Sang pour sang
La guerre nous dévore

Et les chiffons se déchirent
Et les torchons brûlent

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Femme prend ton bâton
Et fais jaillir ta source

Femme fuis les monstres
Et sauve tes enfants

Tes enfants sont l'exemple
De ton innocente beauté

Sauve ta beauté
Protège ton amour

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Le sang de ta vie
Ton coeur le brasse

Le sens de la vie
Passe sur ta peau

Vis sans regret
Ni remord

Nue dans le vent
Je t'adore

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Une femme qui dit ce qu'elle pense on l'accuse
Elle s'en fout de leur avis puisqu'elle sait qu'ils la
tromperont toujours

Elle sait tout cela et c'est pourquoi elle est prête à partir

Pars

Et surtout ne te retournes pas

Où que tu ailles tes ami(e)s t'attendent

Ils lui conseillent la patience

Elle ne pense plus à rien

Sa propre compagnie lui suffit

Elle s'aime bien

Sa mère lui dit tu n'as pas où aller

Son frère lui dit tu dois rendre des comptes à Dieu

Et sa sœur lui dit pense à ce que vont dire les autres

Mais elle ne doit des comptes qu'à elle-même. Elle ne peut
plus être soumise même si elle l'a été pour longtemps

Vivre, c'est ce qu'elle doit faire

Ça ne sera plus comme avant

Il lui faut tout de même bien avancer!
Elle doit réfléchir à tout ça
Prendre une bonne décision à la fin
La fin de l'obéissance est sa renaissance

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

SURVIVRE N'EST PAS VIVRE

Se faire la vie belle n'est pas facile. Oublie le mot difficile.
Laisse tout tomber. Tu ne possèdes que ta propre vie et tu ne seras toujours qu'humaine. Le monde est grand et l'Univers davantage ! Jamais tu n'auras de regret si tu écoutes et suis ton coeur.

TERREUR DANS LE MONDISTAN

La force armée est le meilleur argument pour gagner des affaires.

Alors les marchands font fabriquer des armes par les travailleurs.

Et les travailleurs sont soldats et répandent la terreur suivant le besoin du marché.

La force armée est le meilleur argument contre les déserteurs.

Alors les marchands récompensent les délateurs et les emploient comme domestiques.

Ces domestiques appliquent les règlements avec le plus total dévouement pour leurs employeurs.

Le 14 Juillet tous les travailleurs en congé assistent au défilé des armes à la mode et saluent les armées avec dévotion.

Pendant les trêves que l'on nomme paix, les travailleurs, les domestiques et leurs chefs se réunissent dans les stades pour une confrontation entre militaires en permission et réservistes de défense qui alors ils se battent pour une balle neutre dans une ambiance orgiaque où se mêlent aux vociférations les crachats et le foutre des géniteurs.

Les jours de fêtes sportives, chaque travailleur quitte son uniforme de militaire pour un uniforme de sportif, chaque domestique change de costume-cravate pour une tenue sport, chaque chef revêt ses habits de cérémonie et décore sa poitrine de médailles. Ce jour-là, tout le monde a la liberté de choisir le drapeau de son équipe sportive.

Mais quand arrive le jour ordinaire chaque client s'aligne derrière son drapeau identitaire et se replie sur les règlements démocratiques. Comme 85% des humains sont restés idiots, les règlements sont simples à appliquer : il

suffit aux agents culturels d'exécuter le contrevenant et de neutraliser le contestataire.

Les jours ordinaires de la guerre économique, la terreur exige le silence du renoncement et la collaboration inconsciente.

La liberté de choix consiste à pouvoir choisir suivant nos préférences les produits proposés par les marchands et à pouvoir choisir la forme du crédit qui nous fidélisera au système d'exploitation.

Le jour et la nuit ont l'œil et l'oreille aux aguets pour repérer les malheureux qui refusent la chance d'être client avec toute la liberté de choix.

Les délateurs exercent bénévolement pour compléter le travail des agents culturels.

Le déserteur - l'être humain qui reste tout seul. Le déserteur - l'être humain qui fait le choix de la liberté, l'être humain qui fait son chemin de vie pour ne pas se perdre dans le chemin commun.

Un déserteur est soit conduit en prison ou assassiné ou médicamenté à l'asile ou simplement censuré par indifférence polie s'il est considéré comme assez isolé et inoffensif par les travailleurs, leurs domestiques et leurs chefs.

La personne la plus dangereuse pour la survie du Mondistan est la personne la plus seule. La personne la plus seule est la plus forte parce qu'elle est la personne la plus seule.

La personne seule est ingouvernable quand cette personne est une personne qui pense par elle-même, une personne qui dit : « Non » (mot interdit), une personne qui pense contre tous, ou pour tous. Une personne qui peut tout dire, une personne qui a une conscience, elle peut essayer de tout dire, de dire même des paroles amères, même des paroles amères comme la mort, même La Mort !

PHILOSOPHE DU MONDISTAN

Un philosophe du Mondistan est un parfait domestique des saineurs et ce travailleur expose à ces patrons le plan himmlérien d'exploitation des travailleurs du Mondistan.

Heureusement pour les poètes, les poissons mangent les algues au rythme qui leur convient. Nous aurons toujours notre langue vivante. La rouille des machines est éternelle.

Les langues deviennent algorithmes par simplification pour le besoin de vitesse à l'exploitation, au rendement économique. Et la machine n'aura jamais de personnalité, la machine aligne sans réflexion profonde Cela est vrai si l'on passe par la machine.

Cela arrangerait bien les saigneurs si le langage humain pouvait être figé, codé. Ils n'auront que des machines et des esclaves.

Mais il y aura toujours des humains pour faire le choix de la liberté et qui laisseront la liberté de choix de la machine au bétail travailleur du complexe militaro-industriel du Mondistan.

L'humain n'est pas une machine et il pourra toujours remuer la langue suivant ses besoins ou sa fantaisie.

Prêchez la fin du monde parce que votre monde disparaît.

VOYAGEUR UNIVERSEL (1)

Je me suicide tous les jours pour oublier ceux qui ne méritent pas de vivre.

Et je renais toujours neuf étonné et curieux des dons prodigués par la providence.

Je suis amoureux sans possession que moi-même.

Ô, paradis ! Source terrienne ! L'enfer sur tes rives où les peureux purgent leur punition de ne point être à ta hauteur !

Ô, paradis ! Berceau de la vie ! Les bras des muses bercent mon génie et j'écris comme un enfant !

Le ciel est ouvert ! Je peux mourir pour renaître comme je le veux !

Je suis libre d'aller où je veux ! Il n'y a de barreaux qu'aux cages. Et il y a de beaux passages ! Découvre ma route, elle est mon sillage dans la mer universelle ! Les poissons n'y sont point résignés et mon chat ronronne sur le pont de mes navires !

Quelle fille choisir parmi toutes celles qui me regardent avec dans le sourire des promesses de jeux aux règles infinies !

Je serai père de mes enfants et enfant de mes enfants !

Il n'y a donc pas d'ancêtres au paradis, ils sont tous ici à téter à la mamelle des muses.

Et si ma mie a du génie c'est que l'éternité lui a donné le temps pour y penser ! Regarde ! Je suis bien chaussé pour la grande marche, paré pour la farandole aux angelots et costumé pour le défilé des péquenots !

Quel plaisir de mourir quand on veut renaître à l'infini ! Et de laisser le souvenir pieux dans le cœur des amis qui t'ont nommé capitaine ! Te voici rembarqué pour une autre fredaine endimanchée au bras des éternités en fleurs.

Que du bonheur quand le malheur ne fait que te frôler car l'enfer est court et le purgatoire long !

Reste à choisir la saison où tu veux éclore et une autre pour fleurir, une autre pour la récolte de tes fruits et encore une autre pour passer l'hiver au bord du feu des étoiles.

Avec ta moitié aimante, amant, voyage !

VOYAGEUR UNIVERSEL (2)

Et je renais, étonné et curieux des dons prodigués par la providence; amoureux de la vie, joyeux sans possession : moi-même !

Ô, paradis ! Source terrienne ! L'enfer sur tes rives !

Ô, paradis ! Berceau de la vie !

Les bras des muses bercent mon génie comme un enfant !

Le ciel est ouvert ! Je peux mourir pour renaître comme je le veux !

Je suis libre d'aller !

Découvre ma route, elle a le visage de la mer !

Les poissons dans l'eau ne sont pas résignés.

Marche sur le pont des navires !

Tu entendras des promesses de jeux aux règles infinies.

Tu seras enfant de tes enfants !

Ils sont tous ici à téter à la mamelle des muses.

Si la mer a du génie c'est que l'éternité lui a donné le temps pour y penser !

Regarde ! Tu es bien chaussé pour la grande marche, paré pour la grande farandole aux angelots et costumé pour un défilé de bonhommes !

Quel plaisir de mourir quand on peut renaître à l'infini !
Laisser un souvenir pieux dans le cœur des amis qui t'ont
nommé : capitaine !

Te voici rembarqué pour une autre fredaine, endimanché au
bras des éternités en fleurs.

Que du bonheur, quand le malheur te frôle - car si l'enfer est
court, le purgatoire est long !

C'est la saison où tu veux éclore pour mûrir la récolte de tes
fruits, et passer l'hiver au bord du feu des étoiles.

Avec ta moitié aimante, amant, voyage !

TRIOLETS TENDRES

La jolie pépée

Amour nouveau-né

Ange il jouit

Maman pour la vie

Courage et tendresse

Papa pour toujours

Vieille et vieux

Riches de tous les instants

Amoureux vivants

Enfant sera grand
Dans les tourments et la joie
Amant mille fois

Mûr comme pomme
Toutes les saisons en forme
Récolte la gomme

Mourant au matin
Exultant tous ses rêves
Naissant à nouveau

Sage maîtresse
Lumière cultivée
Pensée trouvée

Les jolis bouquets
Aux vents d'étés
Perdent les amants

Feuilles d'automne
Ciel gris tonne
Pomme de terre

L'hiver à la fin
Fête l'année
Neige des cheveux

L'enfant du printemps
Dans le ventre de la terre
Réveille son papa

TRIOLETS POUR L'INSTANT

Bout de ton nez
L'abeille pique
Gros bouton né

Si nous sommes trop
Que nous n'avons pas assez
Ils vont nous tuer

Et si par hasard
Tu n'as rien à dire
Dis-le en anglais

Tu fais l'ignorant
Pour tout ce qui sort du rang
Tu es très méchant

De la fontaine
J'ai entendu le glouglou
De mes fredaines

Personne
Gros moutons tondu
Gueules de cul

Prends la bouteille
Verse dans mon gosier
L'amer vin gris

Sur tous les chemins
Le goudron noir a figé
Les pas du passé

Et les champs des fleurs
Ont perdu leur demeure
Sous le dur béton

Le ciel ouvert
Repeint bleu acier
Clôtures de fer

La mer la terre
Déserts engloutis
Banques de sang

La muse chargée
Me borde de houle
Se bat pour durer

L'arche du coeur
Brûle ses émois
Dans les feux de la joie

Navire rusé
Arrive à bon port
Où muse l'attend

À l'heure où file
Le petit pain des ombres
La bouche bleue des bus
Draine les travailleurs
Au jour la nuit
Les bruits l'activent
La douche verte des rues
Rengaine des dormeurs
Le cri la rotative
Fait mouche ou tue
Dégaine les agitateurs
La faim plus vive

À MON PAPA

Pas besoin du père Noël
J'ai un papa qui est sympa
Ma maman m'a laissé tomber
Je suis retombé sur mes pieds

Noël pourra toujours venir
Avec papa chaque jour est beau
Sa poche pleine de cadeaux
Que je sois sage ou chameau

Quand on est orphelin de mère
C'est pas la mère à boire
Quand on a pour capitaine
Un papa qui vous aime

Cœur de marin main dans la main
Les fanfans d'amour paternel
Trouveront muse à leur goût
Boiront la vie à la mamell'

AVEC DES SI...

Avec des si on va à Paris
Avec des ça on reste là

La poésie armée
Je déserte
L'art engagé
Je décroche

Avec des si on va à Paris
Avec des ça on reste là

Déserteurs de la violence
Décrocheurs d'étoiles

Elle est riche l'insolence
L'aventure qui commence

Avec des si on va à Paris
Avec des ça on reste là

DE CŒUR À CŒUR

Il n'y a que toi qui existes dans l'instant.
Le pays c'est le cœur,
Et la culture y est humaine.

Tu souffres
Tu es joyeux
Tu es amoureux
Je suis comme toi
L'égalité est dans l'amitié

Laisse courir le temps à sa perte,
Il n'y a que toi qui existes dans l'instant.

Il n'y a que toi
Ennemi ou ami
De cœur à cœur
D'un pays à l'autre
Il n'y a que toi

D'un pays à un pays
Pour s'aimer
Il n'y a que toi

Pour semer
La culture humaine
D'un pays à un pays

Qui sème
Donne des fruits
Qui s'aime
Fleurit la vie

TE DONNER UN BAISER
Des escaliers pour t'attendre
Et jouer à l'heure du tendre
Vers toi je ne sais quoi

Tu vas je vais dire
Quand tu te pointeras
Grimpant et suant
À cause de moi à cause
Que tu causes pour rien
J'ai déjà pris ta main
Pour t'emmener menue
Par la menotte
Jusque dans ta gargote
Pour un frichti sous les toits
Nous nous léchons les doigts
Et la sieste n'est pas longue
Intéressée par les ondes
De la communication
Dans des vases pleins des fleurs
Cueilli notre bonheur
Oubliant les heures
Et les étages pour atteindre
La félicité sans ambages
Des escaliers passages
Vers les délices cieux
Pays sages de tes paysages
Un escalier pour t'atteindre
Et mon rêve en t'attendant

Un escalier pour t'entendre
Un escalier pour me rendre
À tes pieds sur la marche
Te donner un baiser

**ELLE A COMPRIS QU'IL FALLAIT QU'ELLE PRENNE
SON BÂTON POUR MARCHER DEVANT ELLE.**

Si heureux ! Le pays était en liesse, associé à nos rêves. Nous, dans l'attente de jours meilleurs ! Tant de promesses ! Nous étions des phares et des repères, toute notre jeunesse ! Le Fidèle, c'était le David de la victoire contre Goliath, le héros des petits et des insignifiants qui avaient enfin l'illusion de la gloire pour eux.

La foule était une clameur qui promettait la fin du désarroi et du chagrin, pour nous aider à soigner nos traumatismes et nos blessures.

Fidèle paradait chez nous avec son revolver à la ceinture. Mais nous n'avions pas la culture de la liberté.

Je suis allée négocier avec les autorités. J'ai raconté une belle histoire, l'histoire d'un peuple magnifique. Il y avait chez nous une fierté, une volonté de continuer à rêver et à s'émerveiller.

Le régime nous maintient muselés, réprimés et dans la misère. La révolution ne devrait pas avoir besoin de police. Quand elle fusionne avec le pouvoir, le pouvoir la corrompt. C'est comme une toxine qui pourrit tout l'être. Il faut admirer notre peuple au sein duquel beaucoup s'insurgent contre un pouvoir corrompu, les nouveaux maîtres finissent par ressembler à ceux qu'ils ont chassés.

L'obsession du pouvoir agit comme du viagra chez les impuissants d'aimer.

Le régime est autiste, dévastateur. Il anéantit l'espérance et réduit des rêves à des fantômes. Tous les malheurs ont-ils une fin? Éduqués, instruits, comment ne pas finir par trouver sa voie? Qui changera les choses? Notre peuple a-t-il une volonté?

Il reste les marchands d'espoir et le bonheur à crédit.

Il y a des moments dans l'Histoire où il faut parvenir à maturité, savoir partir et aller se reposer. Est-ce que je pense aussi à notre pays maintenant et à son régime? Tous les humains sont meurtris par cette obsession du pouvoir chez ceux qui sont des bêtes, malades de leur impuissance de s'aimer et donc incapable d'être aimables.

Le Fidèle porte le survêtement de l'équipe de football pour montrer l'exemple.

ÊTRE TRISTE N'EST PAS LA TRISTESSE

Les larmes de la pitié sont des bijoux pour les voleurs à la vie

Ta peau aime mon poème

Écrit avec la plume d'un cœur ailé

Sans arme qu'une alarme

La lumière a repoussé l'ombre

Les larmes du sage sont le sang du courage des faiseurs de paix

Les poètes sans nom n'auront pas failli

Et les rires des enfants ne cesseront plus

Quand la main de l'humain caresse

Ta peau aime mon poème

FAIT DE SOCIÉTÉ

Pas besoin de voir

Ce que les autres pensent

Pour avoir une opinion.

Le monde ne pense pas

Il a des réflexes.

Pour ce qui me concerne

Les autorités ont des réflexes de m'étiqueter

Comme "marginal" alors que ce sont eux

Les marginaux qui marchent en dehors

Des chemins de la vie

Nous ne sommes pas contre la société

Quand nous osons nous affirmer

Tel que nous sommes et avec nos caractères.

C'est la société des gens uniformes qui est contre nous

Le média n'est qu'une place publique

Qu'il faut occuper avec les sens

En la traversant la tête haute

Au-dessus du vent de poussière

En ignorant la réflexion des lumières déjà éteintes

Soyons nous-mêmes le média

Et faisons tourner les places publiques

En une valse sympathique, mais gavrocharde.

Gare au gendarme et sus aux pochardes !

Les merles moqueurs et les piafs
Pipelets sifflent pour les aguets
La musique des sphères rompt le silence des murs
Et arrachent les œillères
La liberté au bras
Et l'amour sur les lèvres
Nous échangeons l'amitié sur les grèves
Pendant une éternité brève
Nous n'avons pas le temps à perdre
Car nous sommes ignorants

FAIT DIVERS

Je pense à toi, je pense à toi
À ce livre de poèmes composé de tes cris arrachés à la
douleur
Aux poètes et aux clochards
Et je ne voudrai pas crever avant de t'avoir donné ce que je
dois te donner
Sur les trottoirs la glace est dure comme l'acier
L'ombre des passants sur ma peau de chien me fait
frissonner
Et le vent puant ronfle dans le ciel merdeux couvrant la terre
de pus
À la rue ! Libre de circuler; mort si tu t'arrêtes en chemin

Les pierres dans la gorge je quête un sourire
Y aura plus de musique car je vais mourir
Et les bonnes gens diront c'est un étranger on ne lui devait
rien
Et à leur chien ils donneront du pain et des câlins
Je n'ai jamais eu besoin de croire pour aimer
J'ai aimé tout de suite ce monde qui se donne à aimer
J'ai aimé tout de suite ce monde qui se donne à connaître
Et quand je l'aurai connu je le quitterai.
Je n'avais pas encore les mots que j'aimais
Je suis un amoureux qui se donne à connaître qui se donne à
l'autre
Le mot amour est ce monde à aimer
Les autres mots de nos maux sont l'injustice, la famine et la
folie
Il n'y a que des portes fermées par la mort
Qui m'enterre vivant avec mon trésor
Ce n'est pas le froid de l'hiver
C'est votre cœur de pierre

FAIT PLANÉTAIRE

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Un étranger de la planète Terre
Le pays de tous avec pour seule frontière

Le ciel si beau même avec des nuages

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Qui aime sans compter et n'accepte pas la charité
Tu portes un nom bien à toi
Chaque personne a quelque-chose

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Regarde-toi, tu n'es plus qu'ombre et le ciel n'a plus de feu
pour toi
Les lampes sont pour les morts
Je t'avais dit qu'à mon étage il n'y a pas de porte

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
La liberté, là est le vrai courage
Nos enfants meurent de toutes les faims dans les ruelles du
silence
Quelque-chose détruit l'innocence et impose sa tyrannie

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Il n'est pas intéressé par quelque-chose qui ne s'offre pas à
lui
Le vœu de pauvreté tous les jours de sa vie
Il faut repartir à la conquête nous donner ce qu'on se doit

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Dans ce quartier de la Terre nous choyons la belle langue
Avec nos manières la parlant à chaque carrefour
Aller dire ce qui presse quand c'est le temps

FIN :

sur la Terre où vit la Bestialité,
je serai exterminé par
les gens biens pré-humains.
La foi, la famine et la folie
sont les maux de la Bestialité.

LA FÉLONIE DE L'ÉTAT FRANÇAIS

Jean-Moulin a été assassiné avec la complicité des services secrets anglais/français/allemands parce qu'il était l'héritier légitime de la présidence de la république mais les américains ont imposé le général avec le plan Marshall. Ce sont les allemands qui ont été chargés de la sale besogne puisqu'ils jouaient le rôle des méchants... Et puis on a assassiné de même les chefs de la résistance et tous ceux qui rêvaient d'une Europe incluant les pays méditerranéens... L'O.A.S. créée par le général a liquidé les amis des magrébins, pratiqué la torture sur des algériens pour essayer de détruire notre amitié.

Malraux n'était qu'un suppôt de la bourgeoisie d'affaire qui imposa la culture de ses salons avec les intellectuels d'occasion et d'intelligence très moyenne comme Sartre et comparses. Le pouvoir n'a jamais voulu de l'éducation populaire que dans le cadre démagogique d'un populisme répandu par les médias mercantiles. Travail, famille, patrie reprenaient leurs banderoles pour mener les troupeaux dans le grand magasin du nouveau fascisme de la société de consommation. Les vrais poètes généreux et désintéressés étaient déjà rabroués et s'exprimaient dans des caves et parfois les partis et les syndicats de la gauche les récupéraient pour vendre leur soupe stalinienne. Les artistes d'après la grande guerre sont sortis en haillons et depuis toujours ils errent avec leurs semelles de vent sur les trottoirs de la sociale et souvent se suicident. Ceux qui ont été sauvés l'ont été grâce à des individus solitaires qui ont réussi le tour de force de créer des maisons d'édition ou ont été des producteurs de film, des mécènes éclairés. Mais l'état français nous aura laissé la liberté d'expression seulement parce que nous servons de caution démocratique. Quant aux animateurs de l'Action Culturelle ils ont toujours été réduits à quémander leur suffisance et ne sont aujourd'hui encore que des gardiens de tombeaux. On a liquidé l'héritage de la Résistance pour le troquer contre des monuments qui

relatent la félonie des exploiters toujours prêts à fournir au peuple dévot des héros et des martyrs. On a tué dans l'œuf l'éducation populaire pour imposer des loisirs de masse.

LA MORT LES GENS ET LES POÈTES

Les gens se passionnent pour la mort et lui offrent des fleurs et des bavardages mais ils tuent vivants leurs enfants poètes avant le temps de l'amour qui leur réclamerait d'être aimables toujours.

Les gens suivent les croque-morts en attendant que les autres gens comme eux les suivent à leur enterrement, et ils survivront en attendant, incapables de vivre vraiment la vie sans la mort rêvant.

La mort est plus forte que les gens.

La vie est la méprise des survivants.

Les poètes qui ont aimé sont seuls en leur immortalité mais ressuscitent dans le cœur des gens qui les aiment, et qui, avec eux, poètes aussi bien, continuent le poème.

Que l'infini pardonne notre égarement et les poètes sont là qui nous tiennent par la main.

LA NUIT DEBOUT SUR LES PLACES DE LA TERRE

Après toutes ces années à parler tous seuls devant des écrans, nous avons le besoin urgent de nous parler, avec la

langue qui s'anime dans notre palais de peuple roi, pour de vrais faces à faces, nous voir réels dans les visages des autres, entendre les sons de nos voix mêlés au vent, retrouver notre âme commune dans l'éclat de nos yeux, regarder nos pensées dans le toucher de nos mains, sentir la vie qui bat dans l'instant, retrouver notre éternel élan de joie, pour vivre comme les amants sans foi ni raison, dans le drap fragile de notre peau humaine, et nos cœurs n'auront qu'un seul courage pour toute l'Humanité, une seule terre à défricher dans chaque humain, nous ne sortirons pas de cette connaissance.

À L'HUMAIN ARTISTE

Les valeurs humaines ne sont-elles plus que des valeurs marchandes ? L'être humain ne serait-il qu'un client dans le grand magasin ?

Les anges qui protégeaient nos vies ne sont-ils pas moins vénérés que les armées ?

Le sentiment profond de l'amour ne serait-il pas réduit au simple émoticône pour le désir d'un instinct satisfait et d'un objet convoité ?

L'être peut-il être autre chose qu'un humain ?

Peut-on posséder plus que la vie ?

L'amour ne se résume-t-il qu'à de futiles intérêts ?

Le poète est-il bien mort ?

Est-ce la fin du rêve et l'extermination des utopistes qui annonceraient la fin de ce monde matérialiste ?

L'être humain se détesterait-il lui-même au point de détruire tous ces semblables ?

L'amour de la vie serait-il remplacé par la soumission à la morale des tyrans ?

La nuit debout et le jour assis voilà un poète qui oublierait son sommeil pour écrire un commentaire sur l'instant précédant l'appui sur la gâchette.

Pas de commentaires à mes commentaires. C'est commentaire les gêneurs. Commentaire ce qui ne fait pas partie des différences officielles rabâchées par le peuple domestiqué. Peuple prêt pour le meurtre de l'intelligence. Peuple entraîné à la destruction de la beauté. Peuple qui négocie sa liberté. Peuple qui hait l'amour. Peuple de la patrie des exploités. Peuple ignorant volontaire et paresseux de volonté. Peuple qui est indifférent et poli avec l'étranger tant que ses maîtres ne lui donnent pas la permission de se constituer en meutes pour déverser sa haine sur tout ce qui bouge. Peuple qui vole à la vie. Peuple dictateur qui passe d'une folie à l'autre. Peuple unique et solitaire qui disparaît d'un coup de vent.

...

Vivra toujours le roi poète et vagabond d'amour contre tous les moulins à vent des patries et des fratries; roi le plus fort parce que roi le plus seul. Roi le plus seul que le dieu avec les peuples qui se comportent comme des troupeaux d'abattoirs. La pitié et la charité sont vertus des exploiters. La misère rassure les riches. Et l'idiotie donne une valeur à l'intelligence. La lucidité est prise pour du cynisme quand la servilité est prise pour de l'intelligence. Amène une bonne bouteille pour que nous buvions à la santé de notre courage d'être lâches pour la société!

FOUTUE JOURNÉE !

Si tu as du coeur tu auras le droit d'avoir des rêves. Parce que le rêve est toujours pareil au réveil y a personne pour l'entendre alors il s'efface et tu restes la bouche collée à son silence imposé, sans qu'une âme sauvageonne ne te questionne en te passant la main sur la nuque ou en te pressant sur ses seins.

De l'action ! La révolution est permanente ! Le poète comme un boxeur ! Comme un boxeur, ta sœur te voudrait plus fort qu'elle mais tu sais qu'elle n'a qu'une paire d'ailes quand toi tu ne possèdes qu'une peur d'elle, d'elle, d'une autre face inconnue, d'une même personne dont tu ne perçois qu'un

visage - sans pouvoir y mettre un nom. Comme si ta propre sœur n'avait point de visage.

Foutaises ! La gueuse renaude sur les trottoirs! Faut lui faire la cour pour qu'elle se sente à son aise ! Sacrebleu ! Et tu ronchannes au pinacle, tu entends l'oracle gronder en orages dans ton estomac qui se ronge d'amères questions du survivre, seul, avec un seul de toi, comme si tu n'étais plus que le linceul sur tes os, sans la chair dessus. Tu as perdu ta compagnie, la grâce de la solitude t'a abandonné et le charme de tes soliloques est rompu comme une digue au-dessus de ton horizon devenu funeste.

Je suis trop cloche pour trainer mes guenilles dans ces salons à rupins où des artiches cultivent des loisirs comme s'ils avaient le privilège de ne jamais mourir dans leurs musées où les tombeaux sont des trophées à la mort de l'âme jamais née.

Et puis, j'ai fait le tour du quartier. J'en ai rencontré un. Toujours le même. Il se suicide tous les matins au pont des Trépassés. Il a l'air rigolard quand il imite l'ultime enjambée. Par-dessus l'eau vive du destin commun. Je reste loin. J'attends qu'il rebrousse chemin vers ses dérives citadines. Je crains de marcher sur son ombre et de glisser pour de bon.

POÉTRIE FRAGILE DE L'ARTRISTE

Pis y en a qui vivent comme des princes et font un travail de roi, avec leur coeur de bon aloi - qui sait reconnaître les piqûres de la rose et les caresses de la soie, et alors ils donnent sans compter ce que leur génie leur échoit, et s'en vont, éternels, aux bras des muses qui hument le parfum de leur succès.

On sait comment t'es.

Dans ton ministère.

Ta poésie ne nous donne pas l'appétit.

On te file un ticket de métro pour que tu ailles dormir au chaud.

Pis on t'oublie parce que notre poème aime sans fin.

Et tous nos sens dévorent les feux de la joie.

Car avec des riens nous faisons de tout.

Le soleil de minuit et la rosée du matin.

Nous, les humains sans peur ni reproches.

Le paradis est dans nos poches.

Alors je jette ma pierre qui ricoche.

Au front des républiques.

Y A PAS D'AUTRE PARADIS

Ceux qui croivent
Et ceux qui boivent
N'ont pas idée
De ma santé
Je les enterre
Sans rien faire
Ma vie ma vie
C'est tout
Ce que j'ai
À offrir
Et je paie
Les tournées
Les valse
Et les rocks
Et à ceux qui meurent
Au bras de la peur
Je serine ma rengaine
Une bibine de la veine
Et j'en bois à gogo
Sur l'air des julots
Avec sur la poitrine
Le coeur de ma blonde
Qui joue dans les vitrines

Du grand monde
Où y a ceux qui croient
Pis ceux qui boivent
Et ma goualante
Pour moi je chante:

Y a pas d'autre paradis
Pour faire notre bonheur
Amoureux de la vie
Le temps est un voleur

On me dit poète
Mais je suis
Le roi des menteurs
Le prince du baratin
Un escroc raffiné
Qui use ses souliers
À courir les muses
Pour brûler l'artiche
Que j'me fais fastiche
En minaudant des airs
Où en roucoulant des colères
Pour les tubards de la romance
Je rejoue une manche

Et quand il est bien tard
Je rafle l'oseille
Et emporte les cœurs
Je suis un voleur
Un oiseau du bonheur
Qu'il faut attraper
Avant le dernier acte
De la comédie du sang
Où surine le temps
Des perdus des chalands
Sur le trottoir
Ou dans les chambres
On me dit poète
Je suis
Un esclandre
Qu'on aimerait descendre
Ou monter au pinacle
Tout dépend du prix
De la perdrix ou du perdreau
Y en a pour les truies
Y en a pour les pourceaux
Des poètes poétant comac
Ici comme mézig et recta
On me dira poète

Comme on dit
Oiseau de paradis
Ou, c'est selon
La mise et le pompon

À L'ARTISTE :

Dîtes-lui que nous avons toutes les faims. Dîtes-lui aussi de venir avec nous parce que c'est avec nous qu'il improvisera le meilleur de lui-même. Il sera le meilleur de nous si son offrande est sincère. Et demandez-lui pourquoi il tend la main sans avoir rien donné de ce qu'il prétend posséder. Son talent reçu- en don gratuit par la providence - l'offre-t-il aux déshérités ?

JOURNAL DU VENT

Le journaliste :

Cultures vides.

Artistes vides.

Défilé des domestiques d'État.

Dédicaces simiesques.

Rues pleines d'apatrides égaux mendians l'amitié.

Les trottoirs se rejoignent.

Duel des regards.

Le cœur serré nous voilà libres.

Et notre pays terrestre existe.

Seul ami entouré d'amis.

Une frontière se construit grâce aux ennemis que les nations imaginent.

Sans ami tu as peur arme-toi.

Le livre vit dans les mains qui pensent.

Le livre s'écrit dans le cœur généreux.

Le poète invente sa langue demain.

La langue rêve dans son palais.

Le palais est le beau du vrai.

Le vrai soutire un sourire aux nues.

Et la boue peut couler.

Sous la pluie je me relèverai.

Les trottoirs ont ramolli.

Le torrent gronde.

La vie est réveillée.

Tient bon et écoute.

Ma chanson vent debout.

Paix sur tous.

LA RUÉE DES JEUNES VERS LES ARMÉES.

"Les armées sont vénérées avec un sentiment religieux « . Comme le voulait le dictateur Napoléon.

L'ennui, la paresse de volonté, la peur de vivre, le besoin d'être reconnu.

Le goût de la pensée uniforme, le culte du chef, la revanche des victimes du sort, la glorification de la force, la culture du muscle sont des qualités pour devenir assassin professionnel au service de l'empire militaro-industriel.

Ces "jeunes" pantins engagés dans la destruction de l'Humanité pour le seul bénéfice des voleurs de vie auront pour linéaire le drapeau sanguinaire de l'État prison dirigé par les multinationales. Les citoyens clients du grand magasin du monde jugeront et châtieront pour l'éternité.

La tyrannie s'appuie toujours sur l'apitoiement - se met toujours du côté des pauvres et des opprimés - pour mettre au jour le monstre du pouvoir. Les tyrans assoiffés de pouvoir, parlent tous d'amour. Mais les tyrans offensent l'amour, torturent la beauté, déchirent la tendresse et avilissent le courage. Les tyrans sont des médiocres dont l'ambition est de la lâcheté qu'ils imposent à tous (« Soyez tranquilles, nous arrivons! ») parce qu'ils sont incapables d'être des responsables et donc ils créent un ennemi imaginaire ("L'autre") qui serait le fautif du manque d'affection et de sécurité des gens. Et cet ennemi imaginaire nourrit leurs discours pendant lesquels ils s'admirent eux-

mêmes devant les gens terrorisés mais à qui ils sont arrivés à faire chanter des hymnes à la liberté. Au nom d'un dieu ou d'une autre idée qu'ils ont à vendre pour le bénéfice des exploiters planétaires. Ainsi, le fascisme désigne le progrès social comme ennemi, interdit la liberté, brise l'égalité, brouille la fraternité et démolit les acquis sociaux des peuples. Le fascisme hait l'intelligence et impose sa religion de soumission et d'ignorance. Les questions sont alors interdites. Et le peuple chante des hymnes à la liberté.

L'ART D'ÉCRIRE

Pour certain l'écriture est un exutoire pour y défouler leurs angoisses et se relire en se flagellant et pour d'autres l'écriture est un suppositoire pour sublimer le vide de leur tête quand leurs boyaux sont encombrés. Pour le véritable écrivain cela est tout simplement un artisanat, un métier que l'on apprend et ne cesse de perfectionner et ce métier on l'exerce avec calme et rigueur. L'écriture est une discipline, c'est à dire qu'il faut apprendre d'abord à écrire comme les maîtres avant d'être capable de s'aventurer seul. Il vaut mieux commencer très jeune comme tous les arts de tradition, les métiers qui se transmettent par les maîtres et non point les professeurs ou spécialistes des écoles qui sont les ennemis de l'art et de la science. L'écriture devient petit à

petit un masque de théâtre derrière lequel on observe et ressent le monde pour ensuite le traduire en termes éloquents. Ainsi, l'on peut gagner sa vie de ce métier si l'on est aussi bien écrivain publique pour écrire lettres et suppliques, que conteur pour inventer jolis mensonges, ou même poète et écrire en voyou.

Le poète est un voyou qui emprunte les chemins interdits par l'habitude; le poète est un voyou qui déshabille la mode; le poète est un vagabond qui s'aventure sans les mots connus et usagés pour s'en procurer des nouveaux. Le poète saute sur la vague en évitant le creux des fossés et ramène des flots de si fabuleux trésors qu'on est ébloui de voir leur fraîche lumière. Le poète n'est pas celui qui se nomme tel mais plutôt un anonyme démuné et orphelin de tout qui invente sa vie et est indifférent au mépris des ombres qui le rabrouent pour sa funeste majesté. Le poète fait disparaître le passé et annule le futur.

Si le poète écrit il le fait en marchant pieds nus dans le sable des vanités. C'est pourquoi ses biographes ne récoltent pas la semelle de ses chaussures. Le poète fabrique le temps et la mesure, et celui qui vient après ne fait que suivre sa trace. Ceux qui imitent le poète ne font qu'emprunter des pas déjà faits et se perdent en basculant d'une vie passée ressuscitée vers l'avenir de la mort apparue. Le faux est vrai quand le

présent est absent. Le faux est vrai quand le cœur est indigent. Le vrai est faux quand il est maigre cadeau des muses anorexiques des génies trop bouillis à l'eau bénite des académies. Le vrai faux encombre les avenues de la célébrité où les fainéants creusent leur tombe dans les carrières.

Ci-gisent mes pensées fraîches de ce matin qui vont faner avec le jour et dont je serai défait la nuit pour faire l'amour. C'est le prix des étoiles que, vagabond je récolte, en louvoyant désinvolte, d'une île à l'autre, portant mon exil à bout de bras. Les muses ondulent leurs chairs sur les débarcadères tandis que mon génie nage jusqu'à elles.

À la prochaine marée je les emporterai dans l'arche de mon cœur comme heureux souvenirs de mon éternel bonheur d'aimer la vie avec les autres. Mais je ne ferai rien pour personne, je n'ai ni but ni désir, qu'un amour démesuré, un grand amour à contenir dans ma poitrine, le temps de la traversée, et, arrivé à bon port, je saluerai ma fiancée, et pour elle je chanterai des vers pleins d'arômes.

LE MONDE DES PATRONS

Démocratie modérée

Liberté surveillée

Égalité des pauvres

Fraternité des riches

Capitalisme radicalisé
La servilité est signe d'intelligence

LE POÈTE

Qu'une vague de vingt années soleilleuse
Reste en nous dans le risque des batailles
Tu m'attends dans le feu vaille que vaille
Brève chanson adolescente rieuse

Ami, mes mains sur la rouge faucheuse
Je renais vague dans l'âme d'un acier
Aiguisez le couteau dans la chair d'aimer
Nous aurons de cette mer qu'un mince encrier

Que les navires dans les mers tapageuses
D'un mouvement heureux paraissent des élans
La joie de l'enfant l'imité chaleureuse
Près de l'ombre verte nous imite le sang

Qu'une vague de vingt années soleilleuse
Reste en nous dans le risque des batailles
Tu m'attends dans le feu vaille que vaille
Brève chanson adolescente rieuse

LE PRÉSENT CADEAU

Je ramassai les plus belles des feuilles mortes pour décorer ma maison.

Maintenant la neige fait page blanche aux futurs desseins.

La cheminée dévore les vieilles souches dans leur dernier feu comme un soleil de funérailles.

Je tresse des paniers avec l'osier qui contiendra l'oseille cueillie quand les Lunes d'argent monteront sur le toit.

Ma mie tourne la cuillère dans le chaudron noir de la soupe fumante des parfums d'un printemps ragaillardi.

J'aperçois entre les rideaux brodés de la fenêtre notre jardin qui brille au soleil blanc dans le frimas de son sommeil.

Le chat Fernand qui se pelotonne en boule sur la paille de la chaise risque de se faire virer de bord par le maître qui voudra se rasseoir après avoir remué la braise entre les chenets.

La soupe fume. Ma mie hume son baume. Je vais poser mon ouvrage, tirer ma chaise d'où le chat se laissera presque tomber de flemmardise.

Assis à table à ma place, j'ouvre mon canif, empoigne le pain et cisaille sa croûte chantante et j'ouvre aussi bien sa chair blanche et odorante comme le sang de la terre nourricière.

Ma mie remplit nos bols de joie. Ma mie s'assoie en face de moi, son visage lumineux offre son beau sourire généreux à mon cœur et à la lumière du feu.

Un feu de dieu coule dans nos veines comme une lave jaillie d'un volcan et dans l'ombre de nos corps géants les lutins dansent une farandole à la lueur de leurs lampions et leurs crécelles crépitent d'étincelles.

Un souper de riches amoureux du silence éloquent qui parle entre les pierres et les poutres de notre maison qui jusqu'au toit vibre à l'unisson des étoiles.

Un grand peintre y poserait sa toile et laisserait les particules de joie semer des couleurs entre ses doigts guidant le pinceau du maître dans son mystérieux dessin.

LE PRIX DES ÉTOILES

Les gens chassés de ce côté-ci
Comme les gens chassés de l'autre côté
Les gens sont pris dans le mur

Le mur craque
Les gens craquent
Mais les gens se hâtent
De reconstruire ce côté-ci
Comme ce côté-là

Le mur a raison
Les gens ont raison
Mais les gens sont en prison
De ce côté-ci
De ce côté-là

Dans le mur la vie manque d'air
Alors les gens espèrent
Dans le mur mûrissent des graines
Alors les gens ont de la peine
Dans le mur murmure une source
Alors les gens poussent

Le mur va céder
Mais les gens tombent
Le mur se défend
Mais les gens tombent
Le mur grandit
Mais les gens tombent

Comme une tombe
Le mur est silence
Comme une bombe
Le mur est sentence

Et les gens sont des gens
Qui sable et ciment
Tiennent les briques
Jusqu'au firmament

Les communautés sont transformées en ghettos dont les membres victimaires se plaignent à l'infini de leur misère immobile.

Les membres impuissants convoquent des esprits, dieu ou philosophes, qui ne manquent pas de les qualifier de race élue.

Malades par imagination et victimes de leurs croyances, ils ignorent tout des autres derrière leurs murs et ne voient pas dans les étrangers à leur communauté des humains qui sont tous leurs jumeaux par l'Humanité qui les rassemble et que cette fraternité universelle pourrait être l'occasion de faire une seule et même communauté par la culture humaine commune dont nous sommes tous pourvu.

La culture humaine étant que nous sommes tous d'abord et avant tout des humains bipolaires : rationnels et délirants; travailleurs et joueurs; empiriques et imaginaires; économes et dilapidateurs; prosaïques et poétiques.

Si l'amérindien rencontrait son semblable africain, européen, asiatique etc... il n'existerait plus qu'une seule et même

communauté, toute l'Humanité, pour éloigner le mal, guérir, provoquer l'amour et célébrer la joie de vivre, d'aimer et d'être aimé.

Mais des charlatans (célébrités et autres animateurs de leur propre communauté) les guident et les confortent dans l'ignorance et ils usent de la pitié pour les maintenir dans l'esclavage que procure l'ignorance.

Les représentants des communautés jouent aux guides spirituels en singeant le passé moribond. Les charlatans transformés en artistes réhabilitent les folklores pour célébrer la diversité des marchés du Mondistan.

Les propriétaires terriens sont satisfaits. Les troupeaux sont maintenus pour être utilisés comme main d'œuvre docile au travail forcé comme aux crimes organisés dans la terreur des guerres. Les marchands se disputent les parts de marché de la vie qui n'est plus qu'une marchandise pour des citoyens qui ne sont plus que clients.

Les costumes-cravate cherchent le pouvoir parce qu'ils sont coupés de la jouissance naturelle et que leur problème est dans leur pantalon et qu'ils désirent violemment de plus en plus de pouvoir à mesure qu'augmente leur insatisfaction perpétuelle. Leur angoisse de la trace les pousse à devenir de plus en plus coriaces et autoritaires. Leur cerveau est guidé

par leur intestin cervical qui agite leur instinct animal. Ils sont emportés par le désir impérial de couronner leur tête et décorer leur poitrine. Et leur(s) concubine(s) sont dans la combine et les poussent au crime d'état parfait. Voilà où mène l'impuissance des cupides.

LES MIROIRS

Les miroirs ont les yeux éteints
Comme la cendre des morts

Le reflet du néant est inodore
La vie seule a son parfum

Les yeux où se mirent les voyages
Du regardeur muet

Que les sens aux aguets
Inspirent une figure au paysage

La vie t'a donné les mots
Pour parler de ton cœur

Car l'amour le semeur
Égraine le présent cadeau

Et jamais la nuit se fait
Quand le jour est éternel

Les muses se font belles
Pour le vivant parfait

Tandis que la mort invite
À sa table les amers

Et c'est un squelette qui sert
Les mangeurs sans mérite

La langue dans la bouche
Vibre avec le cri qui sonne

Et les lèvres façonnent
Ton poème qui touche

L'oreille écoute les contes
Le nez flaire la route

La peau frisonne au doute
Le sentiment profond monte

Écoute ton cœur
Décide le moment

C'est toujours temps
Dit-on au voyageur

Laisse les rumeurs
Derrière toi le passé

Devant les rêves espérés
À tes pieds le bonheur

Les miroirs ont les yeux éteints
Comme la cendre des morts

Le reflet du néant est inodore
La vie seule a son parfum

LES PIERRES

*Poème dédié à mon ami Nizar Ali Badr, sculpteur
Jabl Safoon / Syria Lattakia*

1

Paroles de pierres
Héritières du rocher
Héritières de la lave
Filles de la lumière

2

Il se nomme Pierre
Celui qui fabrique
Les pierres parlantes
Avec l'alphabet des traces

3

Le sable et le vent
Ne retiennent rien
La pierre gravée
Se souvient

4

Les cailloux dans sa bouche
Deviennent paroles coulées
Dans les pores de la peau
Des roches crues

5

Ô, poète de la Terre
Qui ne peut se taire
À cause des tremblements
Des mains de sa mère

6

Et dans le feu de son cœur
Il coule la lave fraîche
Dans les moules du matin
Il prépare le pain

7

Ô, pierre de mon père
La tombe où je m'assoie
Et verse des larmes
Dans son pétrin sans farine

8

Ô, montagne de ma mère
Je ne t'ai pas rejointe
À cette demeure froide
Où j'irai seul

9

Et la nuit encore
Ne veut pas me répondre
Pourquoi même du ciel
Il pleut des pierres

10

Et la nuit encore
Les rêves ne sont
Que des étoiles
Dans le lit des dormeurs

11

Des paroles de pierres
Qui promettent la lumière
Quand pointe le jour
Entre les trous des murs

12

Des cris de roches
Dans la gorge de la Terre
Taillés par le fer
Le silence de plomb

13

Nous ne dormons plus
Car le jour n'est pas fini
Et que la nuit nous entoure
Comme des murs de pierres

14

Alors les mains se font
Poètes pour nos chagrins
Et les pierres fabriquent
Notre joie ici-bas

LES RÉVOLUTIONNAIRES

Paroles d'exploiteurs qui ont tant fait pour la « libération » :

- « Je veux unir mon destin aux pauvres de la terre ».

(SIGNIFIE QUE LA MISÈRE EST GARANTIE POUR
L'ÉTERNITÉ DES EXPLOITEURS)

- « Le peuple dans le cœur des peuples a effectué une contribution à l'indépendance, à la liberté et à la justice par le désintéressement qui le caractérise ».

- « La révolution est une source d'inspiration pour tous les peuples épris de liberté ».

- « Le sacrifice du peuple pour préserver son indépendance et sa souveraineté, face à la perfidie des peuples ennemis ».

- « Nous avons beaucoup d'humilité. Nous avons beaucoup d'émotion. Nous avons une dette à l'égard du peuple ».
- « Nous sommes victimes d'autres pays ».
- « Je ne vais pas raconter de nouveau l'histoire ».
- « La vérité est que... ».
- « Nos buts continuent d'être les mêmes et nous ne nous contenterons pas de moins ».
- « Le gouvernement veut rester au pouvoir pour favoriser sa propre cause et celle de ses alliés ».
- Le gouvernement montre des preuves irréfutables de sa complicité dans la violence ».
- « La violence est utilisée pour renforcer le Parti national contre les contestataires ».
- Nous gouvernons dans un climat libre de toute répression, intimidation et peur »..
- « Naturellement nous gouvernons avec un large soutien, de loyauté et de respect des masses populaires.
- « Toute personne qui accepte la discipline et les principes de l'organisation a le droit de vivre ».
- « Nous respectons l'indépendance de chacun et son identité individuelle ».
- « Nous apercevons déjà la victoire. Cette victoire ne sera pas volée. Nous assurons le maximum de pression pour que les contestataires comprennent qu'ils doivent céder, que le

chemin vers la paix, la liberté et la démocratie est irrésistible
».

- « Notre cause est notre cause, c'est le sentiment de tout
peuple révolutionnaire.

- « Nous sommes unis pour la défense des masses
opprimées, pour que ceux qui créent la richesse en
obtiennent les fruits (en fait :les chefs et les patrons). Votre
grand apôtre dit : « Je veux unir mon destin aux pauvres de
la terre ».

- « Nous sommes toujours du côté des pauvres et des sans-
droits. Non seulement nous serons à leur côtés, mais nous
allons faire en sorte que tôt ou tard les pauvres et sans-droits
contrôlent la terre (!) sur laquelle ils sont nés et que – comme
le stipule la Charte de la Liberté – ce soit le peuple qui
gouverne (!). Et quand viendra ce moment-là, il viendra non
seulement grâce à notre propre effort, mais également grâce
à la solidarité, au soutien et à la stimulation du grand
peuple révolutionnaire ».

- « La distinction la plus élevée est une récompense que l'on
doit octroyer à ceux qui ont conquis l'indépendance de leur
peuple en guise de reconnaissance de sa combativité et de sa
lutte pour la liberté ».

- « Vive la Révolution ! Vive le Chef ! ».

Les valeurs humaines ne sont-elles plus que des valeurs marchandes ? L'être humain ne serait-il qu'un client dans le grand magasin ?

Les anges qui protégeaient nos vies ne sont-ils pas moins vénérés que les armées ?

Le sentiment profond de l'amour ne serait-il pas réduit au simple émoticône pour le désir d'un instinct satisfait et d'un objet convoité ?

L'être peut-il être autre chose qu'un humain ?

Peut-on posséder plus que la vie ?

L'amour ne se résume-t-il qu'à de futiles intérêts ?

Le poète est-il bien mort ?

Est-ce la fin du rêve et l'extermination des utopistes qui annonceraient la fin de ce monde matérialiste ?

L'être humain se détesterait-il lui-même au point de détruire tous ces semblables ?

L'amour de la vie serait-il remplacé par la soumission à la morale des tyrans ?

La nuit debout et le jour assis voilà un poète qui oublierait son sommeil pour écrire un commentaire sur l'instant précédant l'appui sur la gâchette.

L'Homme libre ne reçoit pas d'ordre mais décide par lui-même l'ordre de sa vie et se prépare à mourir quand il est

temps, décide de son départ, car il fait de sa vie un paradis et sait qu'il méritera un second paradis après son départ, car il vivra pour toujours dans le coeur de ses amis. Et le coeur c'est le pays qu'il aura construit en donnant ce qu'il se devait de donner comme éternel présent. Et peu importe la quantité si la qualité demeure. La farine de chacun fait du pain. Dans les moments vides l'homme libre aime sa compagnie et il convoque, avec lui-même, les amis et les richesses qu'il a accumulés en chemin. L'homme libre n'est jamais seul. Seul est l'égaré dans les troupeaux sur les chemins tout tracés.

LIVRESQUE

La bouteille est au vin
La muse est au poète
Sans elle tout est vain
Sans lui pas de fête

Le poète est au vin
Quand vide la bouteille
Des quatrains malins
Trompent la veille

Le refrain du vin
Tinte la bouteille
Du sang de la treille
Dans un ciel chagrin

Les bouteilles vides
Témoins le matin
Que le poète était plein
Et la muse avide

Combien de vin
Pour saouler la catin
Combien de verres
Pour finir ce quatrain

La bouteille est au vin
La muse est au poète
Sans elle tout est vain
Sans lui pas de fête

MAIS OÙ EST LE SOLEIL ?!
Pourquoi avez-vous fait cela ?
Je ne sais.

Pourquoi cette demi mesure de l'obscurité recouverte par les nuages de tes jours ?

Je ne réponds pas de moi, des autres.

En ce monde où tout est proie de l'homme.

Qu'y a-t-il de caché derrière ces vitres?,

Qu'y a-t-il de secret sous les fleurs,

Qu'y-a-t-il de noyé dans ton cœur ?

Miracle ! Miracle des voyelles !

Te voilà noirci comme la brume dans le soir,

Te voilà recouvert d'ombre comme la pluie avant l'espoir.

Pourquoi te donner tant de mal ? Pourquoi ?

Je ne sais pas.

Je cherche à apprendre.

Pourquoi ? Pourquoi reconnaître, comprendre la vérité claire au ciel plus clair que ce jour plus clair que cette mort plus claire que mon esprit, que tout mon passé ?

Je fais le noir pour que tout s'éclaire.

En moi un théâtre d'ombres,

En moi d'autres poussés par d'autres qui viennent.

Suis-je las de tous mes caprices ?

Je ne peux faire la route sans toi.

Je n'ai pas peur je prends tout sur moi

Et j'avance malgré le froid et l'absence.

Solitude, ronronnement des moteurs caducs,

De la mémoire et du présent.

Seul au solstice de mes étés, à l'équinoxe printemps de ma vie.

Pourquoi parles-tu ainsi des hommes ? T'ont-ils fait du mal ?
T'ont-ils dévoilé plus nu que la peau de l'arbre ?

Où sont tes racines !?

Elles sont en dehors de toi qui n'existes pas; tu n'es que les autres.

Pourquoi le rythme étrange de la vie fait de nous des hommes qui avancent ?

Pourquoi la mort s'oppose-t-elle et se met-elle en travers,
droite, devant les faibles qui reculent,

Devant, là, juste avant la lumière et le Soleil.

Je ne vois pas le Soleil.

Mais où est le Soleil ?!

MENDIANT

À L'OPÉRA, HIC !

Les beaux escaliers pour mendier

Je cherchais une dernière parure

Pour qu'on me laisse le loisir

D'un dernier regard

Sur les heures de mon temps

Je voulais souffler encore
Sur la lumière qui pense les jours de joie
Sans doute aurai-je chanté
Mais ma solitude bloquait ma voix

Je suis ici
Je suis là
Sur les marches
Funèbres
De ma joie
De bon aloi
Et d'appétit
À en pleurer
M'sieurs-dames
À LA BANQUE, HOC !
Les beaux escaliers pour mendier
L'enfer est sur Terre
Et le paradis aussi
Et le purgatoire
N'en parlons pas !
On n'a pas toujours le choix.

Je suis ici
Je suis là

Tendant la main
Pour on ne sait quoi
Du pain ou du vin
Ou les deux à la fois
Le mendiant est une âme
Désincarnée
De votre squelette
À l'heure des emplettes

Le mendiant c'est toi
Insatisfait de quoi
Tu ne sais pas
Mais tu sens bien
Que tu n'as pas tout
Les appâts pour tout
La muse à ton bras
Te colle pour des broquilles
Tandis que toi tu joues
Le grand jeu des durs
Mais le court bouillon est fait pour les couillons
De toutes espèces de mecaillons
Qui friment sans cesse
Pour une paire de fesses
Ou pour le million

MONTRÉALITÉS

Les montréalités de Montréal font mon régal

Québec a que l'bec pour becter

Et les mangeux d'poutine

Et les buveux d'racines

Sont d'humeur à sacrer

Les montréalités de Montréal sont un régal

Les Souches boivent d'la mousse

Sur l'Saint Laurent y s'couchent

Les Autres n'ont qu'à passer

Sans les r'garder sous l'nez

Les montréalités de Montréal sont un régal

Bienvenue veut dire aur'voir

On entretient l'désespoir

Si t'es un étranger

Va pas les déranger

Les montréalités de Montréal sont un régal

Y sont su'l'parti toutes les nuits

On croise Sainte Catherine

La gueuse pue la bibine

Ah, vraiment ne soit pas trop

Mais juste émigré c'est beau

Les montréalités de Montréal sont un régal

Les matchs folkloriques

Le cash des alcooliques
Les chansons à boire
Les raisons d'l'espoir
Les montréalités de Montréal sont un régal
On jase de la nation
Des nazes et des d'mi portions
Et pis d'la faute aux émigrants
Ah qu'les incultes sont fatigants
Les montréalités de Montréal sont un régal
Faut comprendre la culture
Les patates pilées et la friture
Et l'sirop d'leur littérature
L'bon dieu manque à not' culture
Les montréalités de Montréal sont un régal
La paroisse est animée
Les clients ont du choix
Entre les anges libérés
Y peuvent s'mettre un doigt
Les montréalités de Montréal sont un régal
Si vous v'nez par icitte
Vous trouverez toute la clique
Bavant sur des écrans
Leurs crachats bon-enfant
Les montréalités de Montréal sont un régal

Du moment que l'habitant mange
Qu'il peut faire son hoquet
Avec d'la bière bon marché
Il voit les Autres comme des anges
Les montréalités de Montréal sont un régal

MOURIR POUR LA LIBERTÉ ?

Vivre c'est mieux mais c'est plus difficile, ça demande du courage.

Il n'y a pas de courage dans l'obéissance.

La liberté est toute nue. Celle qui se voile est une menteuse.

On ne réforme pas l'ignorance.

On ne change pas de maître, on brise ses chaînes.

N'écoute personne et ne croit rien !

PARESSE

La paresse ayant triomphé de la volonté

Il s'indigna de la chasse aux mouches dorées

Il prit sur ses vacances un congé pour quêter

Un emploi dans l'armée des artistes engagés

Et il marcha en cadence avec les gens enrôlés

Au nom des mouches les rues étaient encombrées

Des merdes d'insectes attirées par la médiocrité

La timidité ayant vaincu la morale

Il se coucha comme un animal
S'endormit avec le somnifère de son journal
La page rebondissait des tétons d'une vestale
Il rêva qu'il était artiste de la banque principale
Et qu'il connaissait tous les clients et leur adresse postale
Que les soixante plus gros possédaient le principal
C'était de s'amener avec la foule directement chez ces
vandales
Les plus forts font les gros yeux montrent les crocs
Les plus faibles ferment les yeux et serrent les dents
Mais où sont donc les chevaliers d'antan
Qui battaient des moulins et parlaient au vent
Mais où sont passés tous les manants
Qui chevauchaient les fées d'Engoulevent
Les plus forts font les gros yeux montrent leurs crocs
Les plus faibles ferment les yeux comme des sots

PLACE BLANCHE

La place Blanche
Offre ses couleurs
À l'écrivain
De la boutanche

Il vide là le jour
Le fut de l'amour
La nuit qui a bu
Beaucoup de vertu

Quand vient dimanche
Les passants s'ennuient
Au bras de l'absence
Ils cherchent une amie

Alors la blanche
Rougit sa bouche
Roul' ses hanches
Et fait des touches

Moi je reste assis
Quand le jour debout
Je suis encore saoul
De l'eau de la vie

Croyez mes amis
La nuit les pavés
Promènent partout
Mon pas assuré

Quartier réservé
Des aventuriers
Aguichent leur joie
Au zinc des malfrats

Le premier venu
Offre son salut
Aux gens d'la neuille
Que les bars accueill'

Regard silencieux
Bouche bavarde
De son mieux
Le temps s'attarde

La place Blanche
C'est un vrai rencart
Pour tous les tocards
Qui font la manche

Quête une présence
Oubli solitaire
Sur toute la Terre
La place Blanche

Pour l'ordinaire
Qui s'offre un extra
Et se fait la paire
Avec la nuit là

Savez-vous qu'il existe des millions de livres ? Et une infinité de croyances et des milliards de milliards d'imaginaires ? Que chaque jour naissent des poètes ? Des inventeurs ? Des fabulateurs ? Des manipulateurs ? Que tout ce qui vit parle et imagine ?

Si chaque être humain ne possédait que sa vie et se contentait d'être seulement un humain et avait la volonté au coeur de se changer d'abord lui-même et de donner ce qu'il se doit de donner au monde, si chacun faisait amitié avec le premier indien arrivé ici et le dernier survenant, nous aurions déjà un pays sans frontières ni préjugés grand comme l'Univers.

Aucune organisation oligarchique faite de meneurs et de suiveurs ne changera le monde. Le peuple qui à peine retrouve sa liberté se remet à la négocier avec de nouveaux chefs de qui il exige ordre de pensées et coups de pieds au cul – en un même temps; et que ses meneurs lui désignent des ennemis imaginaires pour qu'il s'identifie à une nation artificielle et inhumaine; et que la société carcérale et

aliénante l'habille d'un drapeau et le décore de signes ostentatoires pour défendre les intérêts des impuissants avides de pouvoir par impuissance et cupidité.

À un poète du Québec

Si tu as juste ton ostie de voyage
Descends à la prochaine station tu pourras
Laisser passer les nuages et souffler le vent
La marche à pieds est aimée des amants sages
Qui sur toute la Terre flânent passionnément
Tandis que les trains et les avions ravagent
Les paysages dont personne ne se souviendra

Si tu as juste ton ostie de voyage
Par la fenêtre jette tous tes bagages
Prends ta solitude sous le bras et va seul
Et offre ici à l'ami présent ta belle gueule
Les paysages sont éternels comme l'amitié
Toi homme libre tu fais ton chemin à pieds
Et pour sûr c'est là ton unique voyage

Si tu as juste ton ostie de voyage
Tourne toi vers ton étoile aimée et souris

Ses lèvres sur ta bouche effaceront tous
Tes soucis et tu oublieras la route le temps
Une halte dans la nature pour les amants
À l'auberge de ton cœur tu as rendez-vous
Pour festoyer en compagnie de tes amis

Si tu as juste ton ostie de voyage
Descends à la prochaine station tu pourras
Vagabonder sur toutes tes vagues à l'âme
Comme amant tu feras des bonds sur les vagues
Tu chercheras des rimes à tes dignes paroles
Peu importe ce que tu trouveras sera ton obole
Avec un seul de tes sous vaillants tu vivras !

S.V.P.

S'il vous plaît, ne pas m'identifier à ce que je peux écrire.
Mon je est un jeu, je n'ai pas d'idées, je joue.
Vos interprétations et vos commentaires vous regardent.
Je ne suis pas un poète je suis un enfant qui apprend à vivre.
Je n'ai rien à vous prendre et je vous donne tout ici.
Je n'ai rien à vendre je suis dépouillé et crotté.
Y a rien à voler chez moi le talent est incarné.
J'ai appris ce que je savais déjà en entrant.

Y a pas d'école d'où sortent des enfants grands.
Si vous voulez jouer avec moi c'est d'accord.
J'aime bien être le plus fort.
J'aime perdre aussi c'est un régal.
Tant que l'on vit l'on est égal.
Animal et jouet.
Amical et vrai.
Savoir Vivre en Paix
S.V.P.

UN BEAU COUP DE POING DANS LE MUR

La personnalité de l'année c'est le petit peuple anonyme qui fait les sales boulots pour des salaires de merde et qui quête toute l'année pour ses enfants, pour ses vieux ... et que les personnalités des égos gangsters n'entendent ni ne voient. L'élite affiche son mépris avec indifférence polie. Les poètes se suicident avant d'avoir écrit leur premier vers. La servilité est prise pour de l'intelligence. Les personnalités épousent des causes nobles pour faire plaisir aux riches et se mettent du côté des pauvres pour que dure éternellement la misère. Personne ne se lève pour interdire la misère. L'amour est offensé, la liberté illusoire, l'égalité modérée, la fraternité modérée, la démocratie modérée, le courage est rabroué, la tendresse déchirée, la jeunesse bafouée, les printemps

détruits. Le petit peuple analphabète mais pas bête a peur de prendre la parole et par imitation de ses chefs consent au chaos organisé par les saigneurs et pilliers de la planète. Et même les artistes se louent pour vendre l'espérance et le bonheur à crédit. Les agents culturels rejettent dans la nuit toute envie de vivre qui ne veut pas finir. Les révoltes sont psychiatrisées. Les colères sont criminalisées. Le monde des patrons est un enfer terrestre. Les banques gagnent toutes les guerres. Le peuple de la Terre a perdu la paix et survit au lieu de vivre. Les exploiters récompenseront celui ou celle qui aura fait le meilleur tour de magie pour tromper le petit peuple. Les voleurs de vie sont radicalisés. La police veille. L'armée exécute les plans d'affaires. Les pacifistes préparent la paix. Les militaires attendent leur paie.

UNE ÂME DE PANAME

La rue Lepic monte jusqu'au sommet de Montmartre, et là, le pré vert de la Commune a sa jeune vigne qui fait son sang, J'habite une mansarde place Blanche, alors faut que je crapahute jusqu'en haut avec ma guitare et mes feuillets de poèmes.

Parce que je vais à mon turbin qui est de chanter dès les matins les poèmes du jour qui paieront mon pain.

Je m'installe sur les jolis pavés de la place du Calvaire en face de la maison cossue d'un milliardaire.

Jamais je ne joue place du Tertre où sont les rapins qui se transmettent le commerce par héritage.

J'ai ma place tranquille où les badauds défilent et où n'y a pas de concurrents immédiats.

Les poulets m'ont à la bonne et me saluent quand ils font leur ronde me demandent si tout va bien tandis que les Apaches m'offrent protection, c'est bien le signe que je suis chez moi pour offrir mon dévolu à qui veux-tu voilà.

Je sors ma guitare en entame une ouverture spéciale au ciel et aux oiseaux. Ce jour-là que je trouve toujours particulièrement beau.

Et oui, mesdames et messieurs, tant que vous me verrez sur la place c'est que tout va pour le mieux.

Parfois j'emmène la même Chiffon avec moi pour donner la sérénade. Chiffon est la femme clown la plus connue du peuple des rues. Elle chante comme un oiseau et charme même le diable. Pour elle j'ai composé sur mesure des contes qu'elle joue naturelle. Quand vient le jour elle m'inspire et quand vient la nuit elle chante.

Nous jouons sous le plafond du ciel dans le plus grand théâtre du monde. Le décorateur est un génie, les éclairages sont merveilleux et nos voix sont parfaitement amplifiées

par nos poitrines à l'unisson de nos cœurs en pleine chamade.

Les spectateurs oublient la rue sur mes pavés précieux ils écoutent ma musique qui nourrit les oiseaux et ils en attrapent des graines qu'ils emmènent chez eux pour les faire pousser dans leurs rêves.

Je dois jouer chaque jour toujours mieux que la veille pour séduire ma muse qui plaît tant au chaland.

La rue Lepic monte jusqu'au sommet de Montmartre, et là, le pré vert de la Commune a sa jeune vigne qui fait son sang.

VALE GAUCHO-FACHO

La valse gaucho-facho
En l'an deux mille disettes
Les bourgeois font s'affronter
La majorité va flipper
Les minorités vont trinquer
Les poètes seront tués

La valse gaucho-facho
En l'an deux mille disettes
Le grand flic va commander
Classes moyennes domestiquées

Les ouvriers enchainés
Les armées bien entraînées

La vase gaucho-facho
En l'an deux mille disettes
Les affaires feront la guerre
Entre les propriétaires
Le pétrole va couler
Et le sang sera versé

La valse gaucho-facho
En l'an deux-mille disettes
Les peuples vont disparaître
Derrière les drapeaux
Y laisseront tous leur peau
Sauf l'argent qui sera sauf

La valse gaucho-facho
En l'an deux mille disettes
On se serre la ceinture
Au cran de la dictature
On mangera les raclures
On ramassera les balles
Du bal

La valse gaucho-facho
En l'an deux mille disettes

VOUS INHUMAINS

Vous censurez le corps nu de la Femme
Vous censurez le corps nu de l'Homme
Vous détestez la Nature
Vous haïssez l'Humanité
Vous vous haïssez vous-mêmes
Vous adorez la violence des corps torturés
Vous êtes à genoux devant les suppliciés
Vous vous fabriquez des martyrs
Vous vous inventez des héros
Vous détestez la vie sacrée
La haine est votre religion
Pour vous le bonheur est souffrir
Car vous ne pouvez aimer
Et vous priez pour jouir et tout tenir
Vous sans amour avec violence
Vous souillez l'innocence
Vous dressez les potences
Vous offensez la foi
Vous blessez les amoureux

Vous négociez la liberté
Vous égarez le courage
Vous rabrouez la tendresse
Vous modérez l'égalité
Vous monnayez la fraternité
Vous croyez en rien
Vous professez le néant
Vous soumettez le vivant
Vous méprisez les dieux
Vous brûlez la poésie
Vous détruisez la beauté
Vous affichez votre idéologie
Vous habillez votre hypocrisie
Vous maquillez vos mensonges
Vous faites des signes bizarres
Vos paroles sont obscures
Vos actes sont du spectacle
Votre dévouement du théâtre
Votre cœur sec sans pudeur
Vos pensées vides comme l'abîme
Votre société l'enfer
Votre instinct la méchanceté
Votre travail le purgatoire
Vous cultivez les cimetières

Vos livres sont des tombeaux
Votre désir est la peur
Votre volonté est de mourir
Votre souhait est la fin du monde
Votre victoire est la mort
Vous ne valez que de la monnaie
Votre crédit n'est qu'à la banque

VOUS HUMAINS

Je mendie pour vous
Je mendie un peu
Je mendie beaucoup
Je cherche quoi
Je cherche qui
Je veux savoir
Qui est quoi
Je veux savoir
Quoi
Et qui
Et je reçois
Des coups
Une aumône
Des clous
Des sourires

Mais des rires
Et des cris
C'est écrit
Par les scribes
Que la mendicité
C'est la cité
Qui mendie
Et je mens
Quand je dis
Que je mendie
Pour vous
C'est pour bibi
Mon moi qu'a faim
D'une autre fin
Que de mourir
En mendiant
Pour tous
Et pour rien
Sur ce coin
De terrain
Où je stationne
Sans permis
Je mendie
Autre-chose

Que l'envie
Des choses
Que je mendie
Aux êtres qui passent
Sur la place
Où je demeure
Comme une pierre
À méditer
Un repas un coucher
Avec la mer et le soleil
Oui je reste
Comme un caillou
Près des vagues
De la foule
Dans le vent
Des sentiments
Sous la pluie
Des boniments
Aux heures fatales
De la morale
Et du trou
Où je mendierai
Pour les souris
Et les puces

De la conscience
Un p'tit sous
Messieurs-dames
Je suis saoul
À Notre-Dame
Mais mon âme
N'a pas de poux
Je mendie pour vous
Je mendie un peu
Je mendie beaucoup

AMÉRIQUE

L'Amérique est pleine de clochards
Les banques sont pleines de dollars
Donald recoud solide les poches vides
Picsou est toujours le roi des avides
Les pays du tiers monde grondent
Des canons contre des frondes
Le quart monde mange la vermine
Les élites ont pitié des famines
L'O.N.U. se promène nue
Au bras gras des Jésus
La bedaine du pape fait des bulles
Et les prophètes accumulent

L'espoir en stock
Le bonheur au troc
Et les athées atterrés
Voient le ciel tomber
Picsou le ramasse
Donald fout la connasse
L'Amérique pleine de clochards
Et de chiches connards

AU PAYS COLORÉ

Le pays des Blancs Becs est administré par les Souches. Les Souches ont un hautain mépris pour les Autres qu'ils gouvernent avec célérité. Les Autres sont des Mélangés qui vivent autour du mur épais du ghetto où se tiennent les Souches.

Le premier Mélangé est arrivé ici il y a des millions d'années. Le dernier Mélangé est encore en train de débarquer.

Les Souches appellent leur propriété privée des Autres, la nation dévote qui célèbre des Valeurs à chaque heure.

Les Valeurs sont le bien et le mal, le cher et le bon marché.

Les Mélangés disent qu'ils sont au pays Coloré et ne possèdent rien d'autre que la Vie et sont contents d'Être.

Les Mélangés qui se nomment aussi Colorés parlent avec toutes leurs langues de Sympathie avec Eux-Mêmes comme avec N'Importe-Qui.

Le crédo du Blanc-Bec est travail, famille, patrie et garde ton ennemi.

Les Souches communiquent par signes ostensibles et agitent leur langue seulement pour le crédo du valeureux Blanc Bec tandis que leurs sourcils circonflexes indiquent leur humeur présente.

Les Souches expriment tous leurs sentiments en chialant jours et nuits ce qui fait beaucoup d'eau acide versée dans le fleuve des Martyrs qui se jette dans l'Amer.

Si un Souche a une trop forte émotion ou érection, il se jette à l'eau et sa patrie en fait un Héros et l'immortalise en gravant son numéro dans la pierre grise des temps Historiques.

Les Colorés rient tout le temps même en dormant. Les Colorés Mélangés tricotent serré leurs amours lâches et leurs relations sont élastiques. Leur jeu préféré est d'entasser du temps et lorsqu'ils en ont assez empilé, ils déménagent et reprennent leur circonvolution sur la Terre en chantant la complainte de l'Exilé dans le seul pays de l'Univers qui les accueille sans rien leur demander.

Au pays Coloré l'hospitalité des Mélangés est la politesse de l'amour.

Si un Coloré invite un Autre, il lui fait une grande fête. Il lui donne une aubade sous les fenêtres de ses yeux étonnés et animés par la Curiosité. Alors, quand l'invité se sent vraiment à son aise devant tel déploiement de dons gratuits et merveilleux, le Coloré – qui est en fait un Mélangé comme ce nouvel hôte, le Coloré se tait, regarde son hôte dans les yeux, l'invité sourit et comprend que c'est à lui de parler, le premier, parce qu'il est le dernier arrivé, qu'on ne l'a jamais vu par ici, et dont on avait aucune nouvelle. L'invité charmé par tant de civilité se met à raconter ses aventures et même s'accompagne souvent d'un instrument de musique, et danse pour ses amis, et conte des contes jusqu'à la fin où son hôte le convie de passer à table pour continuer le festin pendant que eux-autres vont lui donner à leur tour leurs trouvailles d'Amour avec tout l'art du vivre qu'ils connaissent.

Les Souches voient d'un œil circonspect et entendent d'une oreille suspicieuse tout ce qui vient par les Autres. Les Souches évaluent les évènements, jugent les situations, et, s'il le faut châtient les excès avec grande sévérité parfois car il en va de leur sécurité d'être mis en cause par trop de liberté modérée aux Autres. Il en va de leur personne personnelle de rester identique à leur grande Souche muette dont les racines pourrissent sans le tronc de la nation, les

branches tribales, le petit bois de leurs artistes. Quant aux fruits du passé, la grande Souche muette ne s'en souvient comme si sa propre mémoire rabâchée pouvait cacher à elle seule la nouvelle forêt qui émerge autour de son bois mort.

Le pays Coloré des Mélangés, que les Souches désignent par les Autres, ce pays prospère éternellement et est fier de ses enfants multicolores.

Et chaque enfant qui naît au pays Coloré est un nouveau monde au monde et les étoiles de tout le ciel peuvent se compter, les enfants multicolores sont aussi nombreux que les jours à venir dans cette aube que l'éternel présent m'a offert en cadeau de bienvenue tandis que je dis un au-revoir aux Souches déçues qui disparaissent dans les trous noirs de notre mémoire.

Au pays des Autres, je suis enchanté.

Mon enfant sourit au drapeau du ciel.

Il fait gris aujourd'hui la beauté paraît.

AUX CHÔMEURS

Pour résoudre le chômage

Il faudrait un bel idéal

Pour faire battre le cœur

Qui fouetterait la volonté
Et donnerait au courage
Les ailes de l'adoré

Regarde autour de toi
Regarde encore
Y a de quoi faire
Pour faire du beau
Pour faire du sympa
Inventer la vie

L'art de vivre
Est ton métier
Être humain
Avoir la vie
Suffit pour tout
Sans ennui pour rien

De quoi vivre
Tu auras
Si tu donnes
Tu seras
Engagé
Pour la vie

AUX PRÉTENDANTS

Vous savez défendre une noble cause, comme tout bon avocat, vous gagnez vos procès, mais il n'y a dans vos amis aucun poète, ni dans votre vie aucune poésie, ce qui fait que vous avez perdu tout le reste, vous ne possédez réellement rien puisque vous n'êtes dans aucun cœur vaillant; et votre passage terrestre se résume en un beau costume habité par un fantôme encombrant. Nous n'avons pas besoin de représentants. Nous sommes une seule cause bien en chair, nous sommes l'Humanité toute entière, nous ne formons qu'un seul Monde éveillé, et les chacun pour soi peuvent dormir tranquilles à l'abri de leurs tombeaux; nous n'acceptons pas la charité, et la pitié c'est nous qui vous l'offrons par compassion, à vous voir mendier de l'intérêt et des provisions, mesdames messieurs les élus, qui espérez notre suffrage. Désolé pour vos désirs insatiables, le pouvoir ne s'invite pas à notre table, car, pour nous exploiter, le candidat au pouvoir n'est qu'un petit impuissant qui ne donne jamais rien et ne sait recevoir que des gages et par là se fait lui-même domestique des pires voleurs à la vie.

Nous, nous respectons l'anarchie naturelle de la vie, l'ordre harmonieux de la nature et c'est bien nous autres qui décidons par nous-mêmes si nous sommes bons, si nous

sommes mauvais. Alors gare à vous si nous nous rappelons que nous pouvons toujours gagner contre tous les pouvoirs.

BIENVENUE AU PAYS

Le problème, au pays, c'est qu'on ne peut pas parler avec des Souches autrement qu'en répétant des opinions plates et convenues. Les Souches sont très susceptibles. Et les représentants des communautés autres (les Premières Nations et les Autres) font le pacte avec les Souches avec comme arrière-pensée pour certains de faire carrière politique, d'être en vue dans les médias et confirment dans leurs gestes et paroles le cliché d'un pays où il n'y aurait que de bons petits amis. Et tous ces courtisans lèchent les bottes des nationalistes, indépendantistes, souverainistes et gardent le silence sur les problèmes de fond, les problèmes de coeur de leurs compagnons citoyens qui ont construit et tiennent à bout de bras ce pays.

Les projets de société sont soumis au débat mais en fait les décisions et les plans sont faits à l'avance. La liberté d'expression n'est pratiquée que pour donner l'illusion de démocratie. Et au bout du compte, ce sont toujours les mêmes qui sont invités comme représentants légitimes, toujours les mêmes qui profitent des outils et des crédits publics.

Les initiatives personnelles des citoyens n'ont droit qu'à l'indifférence muette des élus. Les fonctionnaires exercent une véritable barrière à la réalisation de créations réellement novatrices et qui correspondent vraiment aux besoins de la population réelle composée de gens de toutes les couleurs. Les projets individuels de citoyens se sentant concernés par l'unique cause humaniste du bien-être de tous ne sont pas considérés. Au bout du compte c'est toujours la sacro-sainte même paroisse qui impose ses saints du passé dans son sanctuaire en ruine parce qu'aujourd'hui les frontières ont éclaté et que nous voici obligés de partager avec toute la race humaine sur cette Terre, notre seul pays et le plus beau dans l'Univers. Sur cette planète où nous réalisons enfin que nous y sommes insulaires.

Le Québec n'est qu'un quartier de la mappemonde. Il faut mettre tout le monde sur la mappe et festoyer ensemble pour que les murs de tous les ghettos s'effondrent.

Espérons que le jour de la fête de ce quartier de la Terre, tous les citoyens seront réunis enfin, en une seule et même communauté, et que les poètes multicolores se relaieront sur la scène pour honorer le printemps.

Que les poètes et tous les savants paraissent d'un horizon à l'autre pour écrire sur le drapeau du ciel le cœur ouvert au nouvel amour.

CHIEN DE RUE

Mon pays c'est la Terre
Les frontières c'est misère
Tous ces propriétaires
Qui se font la guerre

Je ne veux pas d'un pays
Je veux le monde entier

Je n'ai pas de pays
J'ai les rues, les places publiques
Et parfois l'hospitalité
Et plus souvent j'ai payé

Ce qui m'appartient
Ma peau, mes guitares,
Et mes cribouillis

Deux jambes pour véhicule
Deux bras pour taxidule
Une cervelle pour ridicule

Et ça marche comme ça peut
Mais si ça veut, ça marche

Je suis un chien de rue
Autrefois on me donna un blaze
Aujourd'hui on a oublié mon nom

Fils de mère La Nuit
Et fils de père Le Brouillard
Enfant,
Nuit et Brouillard

Les vaches sont bien gardées
Les gardiens rémunérés
Les vieux bergers en exil
Grenier des Sources arides
Le pays déserté
Le pays propriété
Le pays volé
Grenier des Sources arides

La révolution permanente de la Terre
La rosée du matin
Le pourpre des soirs

Les oiseaux criards
Vingt-quatre heures sur vingt quatre
Un instant dans l'éternité
Une éternité dans l'infini
A tous les chiens de rue
Qui grattent l'os de la Terre
Pour en tirer la moelle amère

A tous les chiens de rue
Libres sans collier
Et perdus sans maîtres

Voleuse d'enfants la vie
La vie n'a pas de sens
L'agression,
L'asile,
L'abandon,
L'exil,
C'est mon corps
Charbon ardent des peines
Je souffle sur les braises

Danse autour du Soleil
Comme une étoile

Enfant

Nouveau monde au monde

ÉLUCUBRATION

Quand un poète sera élu
Y aura absence de pouvoir
Seule la poésie sera vécue
Et la vie le vrai espoir

Poésie embellit la vie
Et si elle est élue à l'Élysée
C'est une chance inespérée
Pour le poète maudit

Le savant reçu avec ses trouvailles
Est acheté contre représailles
Il gardera ses rêves en silence
Il ne faut pas déranger la science

Le pouvoir enlaidit la vie
La propriété fait des saletés
Quand les dieux sont achetés
Par les marchands ennemis

Quand un poète sera élu
Les poules auront du poil au cul
Et les savants seront savonnés
Par la muse Félicité.

GOVERNEMENT DU BONHEUR

- 1) Le concept de Bonheur National Brut (BNB) a l'objectif de montrer que la priorité du gouvernement est avant toute chose le bien-être et le bonheur de sa population.
- 2) La mise en œuvre d'une politique de BNB est difficile en raison de la transformation politique du pays et à cause du fait que l'accent est mis sur les aspects spirituels et culturels plutôt que sur la croissance et le développement économique.
- 3) Comme c'est le cas avec beaucoup d'indicateurs psychologiques et sociaux, le BNB est un peu plus facile à énoncer qu'à définir avec une précision mathématique.
- 4) La santé et l'éducation au Bhoutan sont complètement gratuites et l'espérance de vie progresse.
- 5) Le Bonheur National Brut est basé sur neuf domaines qui comportent plusieurs indicateurs : niveau de vie, santé, éducation, utilisation du temps, résilience écologique, bien-être psychologique, vitalité communautaire et résilience

culturelle. Une personne est considérée comme heureuse si elle est satisfaite avec au moins six sur les neuf domaines.

6) La Commission du bonheur national brut a une influence très considérable sur le pouvoir législatif et exécutif. Cette commission a la capacité de bloquer des projets de loi qu'elle considère dangereux pour le bien-être des citoyens ou pour leur environnement. Ces bonnes politiques mettent le pays sur la voie de l'agriculture biologique. Le pays a une empreinte carbone négative, due principalement à la conservation des forêts qui recouvrent une grande partie de la surface du pays.

7) Les critiques du BNB pointent vers l'aspect incertain et subjectif et certains critiques domestiques accuse le gouvernement qu'en parlant de bonheur ils essayent de distraire leur population et les organismes internationaux des problèmes économiques du pays. Ce qui est certain c'est que les discours centrés autour de l'expansionnisme économique et du PNB sont en train de perdre leur crédibilité, les gens réalisent que les choses qui comptent vraiment dans la vie ne sont pas réductibles à une valeur monétaire.

8) Est-ce que vous préféreriez que nos pays commencent aussi de se préoccuper plus du bonheur des citoyens et moins de la croissance économique ?

FAIRE LE MÉNAGE QUOTIDIEN POUR AUGMENTER LE BONHEUR BRUT

Instruction des citoyens qui entretiennent le bonheur:

1) Nous relevons les noms et adresses de Avarès assoiffés de misère, et nous allons les voir pour les obliger à partager leur butin sans discussion;

2) certains ont accumulé des trésors parce qu'ils sont plus forts et plus doués que la majorité - s'ils sont coopérants, nous leur laissons leur entreprise (si elle ne fabrique ni armes ni poisons), une belle maison et de beaux jouets avec une jolie tirelire et ils sont obligés de céder la majorité de leur capital pour que nous puissions investir dans l'Humanité et ainsi, combler les besoins de bien-être collectif;

3) s'il ils refusent, nous les mettons dans une cage sur la place publique avec un écriteau relevant leurs crimes d'Avarès voleurs à la Vie, pilleurs de la Planète, destructeur de la Beauté, offenseurs de l'Amour; et ils auront la chance de faire ainsi l'expérience humaine de l'humiliation, de la faim, du froid, et de l'indifférence polie de la haine;

4) Les travailleurs qui œuvrent de près ou de loin dans l'industrie militaro-industrielle, nous ne leur adressons plus la parole et refusons de les servir;

5) Les groupes extrémistes, violents, fanatiques, nous allons à leurs adresses et détruisons leur locaux et matériel; les individus qui lèvent la main sur les autres, nous les mettons en cage sur la place publique;

LE BONHEUR EST UN ART

L'Art est plus souvent peine et souffrance et il demande des efforts d'exception pour en sortir sain et sauf, pour devenir encore plus grand et plus beau.

L'Art est le métier de l'être humain.

Conseil de la Résistance Instruite (C.R.I.)

HARMONIE

DO

2% de résistants

49% de peureux

49% de collabos

RÉ

Citoyen :

Se mêle de politique.

Se mêle de poésie.

MI

Animal :

Être plus que les autres.

Posséder plus que la vie.

Pouvoir être avare.

FA

Amoureux :

Répond de soi.

Vit avec les autres.

Vit pour vivre.

Aime pour aimer.

SOL

Ils adorent un dieu une idole l'argent

Pour mieux s'haïr entre eux

Ils aiment leur pays

Haïssent leur voisin

LA

Enfant devient adulte et reste bête

Comme ses parents il quête

Le cœur sec

SI

Adulte devient enfant poète

Aventurier vit mille vies

Et jouit

DO

La mer écume l'amer
Choisi ta destination
Avec le vent

HUMAINE DESTINÉE

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages
Chargées d'épines durcies au feu des étés
Nous serons l'aubépine surprenant les bergers
Tandis que le noir du ciel entasse les orages

Nous serons plus nombreux que les nuages
Poussés par les vents qui transportent nos messages
Nous chanterons dans nos têtes aux murs du silence
Les litanies muettes qui ont mérité les potences

Nous serons gorge sèche dans les sillons du sable
Pour semer graines de colère et larmes de sang
Et nos jeunesses en lambeaux se traînant
Balanceront leurs rires rouillés à l'ineffable

Terre rendue à l'acier plombant les murs
Nous ne pouvons plus même un murmure

Et la force des lâches nous oppresse
Nous n'avons que la vie pour seule maîtresse

Alors en un bouquet fraternel nous nous offrons
Pour vaincre l'injuste sort fait à Cupidon
Pour réparer l'offense à la beauté de Ninon
Nous marchons solitaires sous le même nom

Nous sommes la somme de nos chemins humains
Plus nombreux que les roses et autant que les fleurs
À veiller pour le lendemain, vaillants de cœur,
À battre le blé des récoltes de nos deux mains

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages
Chargées d'épines durcies au feu des étés
Nous serons l'aubépine surprenant les bergers
Tandis que le noir du ciel entasse les orages

Je suis la paix

Je suis la paix dans mon cœur
Je suis la paix volontaire
Je suis la paix du courage
Je suis la paix de la tendresse

Je suis la paix et rien d'autre
Que la paix avec l'autre
Qui fait la paix
Fait justice
Qui fait la paix
La paix

Je suis la paix
Chacun de mes gestes compte
Et je viens de dire je suis la paix
Et je ne vais pas à l'usine
Pour ne pas fabriquer la guerre
Parce que je suis la paix
Je ne vais plus à la caserne
Pour ne plus semer la terreur
Je suis la paix de l'amour
Pour vivre avec les autres
Je suis la paix de la justice
Pour vivre l'amitié
Je suis la paix
Et les méchants n'auront pas ma voix
Je suis la paix
Et les tueurs n'auront pas mes bras
Ma voix est faite pour chanter

Je suis la paix
Mes bras sont faits
Pour porter justice

Je suis la paix dans mon cœur
Je suis la paix volontaire
Je suis la paix du courage
Je suis la paix de la tendresse
Je suis la paix et rien d'autre
Que la paix avec l'autre
Qui fait la paix
Fait justice
Qui fait la paix
A la paix

JOURS GRIS

Identité antiquité
Pierre sur pierre
Ruines sur ruines

Humain demain
Aujourd'hui fuit
La poussière

Hier n'était
Que demain est là
Et le jour finissant

La nuit pâle
Sans appétit
Pour se relever

Un nom crié
La gorge nouée
De la terre

Germe humain
Habillé de sources
Couvert de feuilles

Le secret le plus doux
Dans le sein gonflé
Des mères

L'or blanc
Offrande
Accueillante

Le destin
Intestin
De l'instinct

Le dessein
De nature
Idolâtré

Identique
Traversée
De la nuée

Pour rien
Qu'un tour
De manège

Le grand cirque
Des étoiles
Altières

Et les soleils
Des jours gris
Identiques

LA CULTURE HUMAINE MATRICE UNIVERSELLE

La tradition est l'art de transmettre l'inspiration.

La tradition humaine procède par l'imitation et la copie.

L'art de transmettre s'opère avec tout ce qui nous entoure, corps et objets.

Certains outils sont inventés pour travailler le corps et/ou la matière.

Tous les langages peuvent servir la transmission.

Le créateur est celui qui invente quand il ne sait pas.

Une œuvre est une personnalité qui s'exprime.

L'inspiration est notre capacité à imaginer.

Nous comprenons d'une œuvre ce qui nous ressemble.

La curiosité et le don sont les deux richesses humaines essentielles à la création permanente.

Ce qui fut était, mais ce qui est, reste, quand ce qui sera n'existe pas encore.

Entre Hier et Demain, nous sommes la somme de nous, humanité.

Entre Ici et Là-bas, le chemin obligé, les pas faisant leur marche, notre œuvre, surprenant.

Les musées, les vieilles pierres, les mausolées, les tombeaux sont du temps entassé sous nos pieds tandis que nos pensées cherchent à s'accrocher au vide du ciel pour une éternité éphémère avant que nos œuvres ne retombent en poussières

et, s'il se peut, restent un moment dans la mémoire gravée des pierres des humains, des traces dans le sable ou des calligraphies sur parchemin ou écrans électroniques.

Tous les humains sont cultivés par leur humanité et connaissent les mêmes besoins essentiels.

Le familial, le tribal, le national, le religieux, sont des folklores, des coutumes, des habitudes.

Tous les êtres humains sont cultivés par ce qui les rassemble : leurs peines, leurs joies et leur destinée.

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Nous aimons et nous souffrons de la même manière.

Le mal de dent, le mal d'amour, la joie de vivre, la jalousie, l'adversité, la mort, la naissance, le froid, la faim, la misère, l'abandon, les retrouvailles, l'amitié, la peur et la haine, la curiosité et le rêve sont le commun des humains.

Nous sommes tous une humanité, une terre à défricher, des graines à semer, des moissons à récolter.

Nous connaissons tous la brûlure du soleil, la caresse du vent, la douceur de l'eau, la poussière de la terre.

Nous sommes savants qui inventons des réponses aux questions de notre imagination.

Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et de mourir.

Notre art de vivre est l'art d'être humain.

LA NATURE DE L'ANIMAL

Le renard fait semblant d'ignorer le gibier de son choix, mais pille à l'heure au bon endroit, pour se délecter de ses proies, puis il s'affiche en pleine lumière, en répétant les bons mots qu'il suce encore, tout inspiré par le créateur.

Continuez de vous abreuver aux sources de la joie, pour que jeunesse dure et que vieillesse ne soit, leur croassent les corneilles dans l'ouverture du ciel. Le Soleil est un poète si généreux que même la Lune le reflète dans sa nuit monotone, et qu'à sa lumière le hibou y trouve sa chouette.

Nature distribue ses dons gratuitement, pour que le semeur de rêves récolte d'un même geste la graine et le pain. Tous les animaux jouent aux dés avec leur vie reçue en cadeau, car ils ne savent rien des pensées de la destinée muette. Alors, si la graine vient à manquer et que le pain se fait attendre, ils meurent plus doucement en rêvant au bord des sources taries.

L'homme vent repassera avec ses ombres fertiles et consolera l'affamé, adoucira la douleur, affolera l'amour, dansera sur les places, remettra de l'eau dans les sources. Et bien malin, le renard suivra les traces de ce vagabond prodigue, pour lui chiper quelques vivres, et bonifier son entendement sur la création et ses enfants.

LA POÉSIE SANS ARME

La poésie n'a pas besoin d'être armée
Elle est la vie elle est l'amour
Plus forte que tout la poésie
Les poèmes parlent d'amour
La vie toujours poésie

Une révolution est le tour complet
De la Terre sur elle-même
De soi-même sur soi
La réflexion permanente
De la lumière du cœur
Sur l'ombrageux sentiment

Chaque révolution
Te fait revenir encore
Mais à un autre point
De l'océan Univers

D'où tu es tu reviendras
Plus tard plus loin
De la joie des chagrins
Tu reviendras

Embrasse-moi
Le Soleil a tourné
Sur l'horizon les rêves
De la Terre en allée

Console-moi
Je suis si petit
Dans tes grands bras
Maman la vie

Fais-moi rire
J'ai tant pleuré
Croyant que le pire
Était arrivé

Et ce soir la Lune
Sourit derrière les nuages
La nuit sera sage
Dans son lit de brume

Je suis le poème
Sur tes lèvres sucrées
Les mots amers
J'ai chanté

Tu écoutes
Les mots que je n'ose
Pour ne pas blesser
Notre amour

Et tes mains courageuses
Ont brodé mon cœur
De toute la volonté
De ta seule tendresse

Le jour se lève
Pour les vivants et les morts
La Terre tourne
La révolution continue

LE FANTÔME DE GUERNICA

Je n'aime ni les armes, ni les attentats,
(Je connaissais ces mots de Celaya –« La poésie est une arme chargée de futur » - qu'il faut replacer dans le contexte historique d'une légitime défense contre l'agression fasciste de Franco... Quand un journaliste a demandé à Picasso, en montrant son célèbre tableau intitulé "Guernica" si c'était bien lui, le peintre qui venait de créer cela, il répondit: "Guernica? C'est Franco qui l'a fait").

Moi, je dis
la poésie
est un outil
chargé de rêves.

Je désarme les poètes engagés
je ne connais qu'une seule cause
la paix
je n'ai qu'un seul but
la justice
je ne vis pour personne
je vis avec le monde entier
et j'essaie
de montrer l'exemple
en me servant d'outils qui demandent le courage de la
volonté
contre la faiblesse de la violence et la lâcheté des armes
et contre la manipulation politique des attentats
contre la timidité morale
contre les vérités récitées par coeur qui ne sont que des
mensonges

et je dis que
ma poésie

se situe entre Ici et Là-bas
entre Hier et Demain

et je ne suis jamais seul
dans mon exil
je partage ma compagnie

Je suis dégagé d'ambition
Mais noble de sentiment
Je fais mon métier d'homme
Ma vie est mon œuvre
D'art de vivre

Le poème est mon corps
La mélodie son âme
Et ma vanité une trace
De poussière et de vent

« Guernica » tableau du peintre Pablo Picasso : Cette toile monumentale est une dénonciation du bombardement de la ville de Guernica, qui venait de se produire le 26 avril 1937, lors de la guerre d'Espagne, ordonné par les nationalistes espagnols et exécuté par des troupes allemandes nazies et fascistes

LA POÉSIE SE MEURT

Mon cher poète,

Pour ce qui est de la versification de mes derniers poèmes, je dois te dire que je découvre qu'aujourd'hui, après la trique métrique des classiques et les grandes orgues de Hugo - et jusqu'au vers libre de s'envoyer en l'air de Prévert, nous avons appris à parler autrement, et alors je reviens à l'alexandrin avec un autre souffle, les pieds n'ont pas la même plasticité sur le goudron ou le béton et l'on parle plus savamment qu'avant, en marchant, mais aussi plus approximatif en courant sur le temps qui s'entasse comme feuilles mortes, le temps, le rythme, à qui on ne donne plus le temps de pourrir, ni aux graines d'avoir mûri, ni aux printemps de fleurir, que déjà l'on mange des prévisions capitales qui amenuisent la provision des récoltes et c'est pourquoi je t'avertis, que les poètes d'aujourd'hui se suicident avant d'avoir écrit leur premier vers, comme si à peine sorti de la mer l'on cherchait déjà la sortie, l'éloignement fugace du créateur - honni soit-il, avec la patience qui était une science au temps où les sages prenaient le temps de s'asseoir avant que d'égrainer leurs chapelets de contes, oui, monsieur l'écrivain, demain n'aura plus deux mains, mais qu'un seul doigt dressé pour pianoter des onomatopées, et nous aurons des machines

poétiques numérisées à l'usine des idioties, les langues engourdies ne prononceront que quelques codes qui formeront des hiéroglyphes d'une pyramide à l'envers du ciel depuis que l'enfer tombe ici entre les mausolées et les banques du silence cadennassé, et tout cela construit par des travailleurs qualifiés, avec les plans d'ingénieurs de talent, l'administration de fonctionnaires zélés, tous commandés par les banquiers qui, par le passé nous ont montré comment crucifier l'amour et exterminer la beauté. Les vers retourneront à leur premier ministère, au champ inquisiteur des cimetières, la poésie se meurt... J'espère bien t'avoir fait pleurer pour que tes larmes adoucissent l'amère douleur de nos pieds nus sur le sable brûlant de notre exode.

LE POÈTE EST UN GÉANT

Le poète est un géant
Pour les petits et les grands
Il ne fait sa cour qu'à sa muse
Et pour l'amour de lui et d'elle
Les oiseaux mangent dans sa main
Et il trouve la ruse
Pour écrire ses quatrains
Qui au temps donne des ailes

Pour éloigner le méchant
Le poète est un géant

Le poète est un géant
Amoureux de la vie
Il charme les humains
Avec son cœur et ses yeux
Sa voix qui porte le feu
Pour éclairer les nuits
Il fait la poésie
Les lignes de la main
Pour les grands et les petits
Le poète est un géant

Le poète est un géant
Il soigne l'enfant
Qui a mal grandi
Et il berce les parents
Travailleurs appauvris
Par trop de chagrin
Et pas assez de pain
Et pour tous il crie
Et la beauté il défend
Le poète est un géant

Le poète est un enfant
Qui a bien grandi
Orphelin de tout
Il a vécu sans le sou
Liberté est sa mère
Amour est son père
Les riches sont jaloux
De ce mendiant prospère
De ce petit encombrant
Le poète est un géant

Le poète est un géant
Qui se cache des gens
Quand il ne chante pas
C'est qu'il ne trouve pas
Qu'il a besoin d'aide
De sa muse et de ses ruses
Pour venir ici
Où on ne l'attend pas
Le poète est étonnant
Le poète est un géant

LE POÈTE OUBLIÉ RETROUVÉ

Le dieu des religions et des croyants est un dieu fossile, totalitaire, et fasciste. Le véritable dieu, la véritable déesse, c'est le vrai poète qui crée la vie à l'instant et renouvelle chaque chose infiniment. La perfection, ni dieu, ni déesse ne peuvent l'atteindre eux-mêmes. Un dieu, une déesse authentique c'est l'amour qui se donne à connaître et qui toujours s'enfuit à peine entrevu. Un dieu original, une déesse inouïe bat le coeur de la volonté, tient éveillés les courageux qui savent vivre avec les autres - et alors nous ne pouvons vivre pour aucune cause, pour aucune idée, aucun patron, aucun dieu ni déesse, ni pour nous-mêmes - mais seulement avec les autres, dans la poésie qui est la vie. Mon poème c'est mon corps qui chante l'éternel présent. Mon poème est un cadeau de l'éternité dans mes mains voluptueuses.

« Dieu » : ce terme existait au temps antiques de la Grèce et il existait une foule de dieux et chaque citoyen inventait les siens suivant sa fantaisie. Les religions monothéistes ont terrorisé les imaginaires individuels pour imposer des systèmes politiques tyranniques qui interdisent les questions puisqu'ils ont institués une unique réponse à tout, et le chef unique pour tout et pour tous. Heureusement je n'ai connu le mot dieu que très tard dans ma vie quand j'ai étudié la

civilisation actuelle qui est encore pré-humaine et à l'ère de la bestialité. Les livres d'histoire officielle sont écrits par les tyrans saigneurs de la Terre et leurs domestiques seigneurs des croyants. Dans mon pays d'origine, dans ma famille, on ignore ce mot et tout des religions. J'ai été éduqué dans l'amour et la liberté.

Le poète est le dieu amour et la déesse liberté incarnés. Ta chair telle que tu la vois. Tes sentiments tels que tu les vis.

Les religions, les croyances, les idées sont des prisons de l'esprit et les pauvres croyants voient à travers les barreaux de leur cage.

Tu comprends que je reste avec le poète !

Mais, comme j'écris aussi pour chacun, je prends, dès que je commence à parler, les personnes là où elles sont en grosse majorité: dans des croyances et des préjugés.

Je ne bannis pas le terme de « dieu », je bannis seulement l'oppression. Dieu n'y est pour rien.

Ce sont les tyrans qu'il faut bannir, il ne faut pas se tromper de cible en parlant d'autre chose, et en faisant leur jeu en les singeant. Les tyrans savent jouer avec les mots et en vérité se jouent de nous, nous trompent hardiment surtout quand on s'obstine à leur répondre quand alors il faut les détruire.

On ne parle pas à un tyran, on le détruit.

Je pense que cela vient de soi, de ce que l'on a dans le coeur.
Regarde dans nos pays où l'éducation est gratuite pour tous,
où nous vivons aussi en paix, l'école n'aura que donné des
diplômes à des idiots patentés qui passent d'un fanatisme à
l'autre. Le chacun pour soi est un mouchoir de poche qui sert
de drapeau aux clients du grand magasin des idées et des
joujoux du Mondistan. Ils sont toujours aussi rares les poètes
bien éveillés qui n'ont pour drapeau que l'écrin du ciel et
comme rêve le drap de leur peau.

Que mon poème aime !

Libérez la liberté

Sans négocier

Fêtez l'intelligence

Sans compromis

Dansez la beauté

Sans morale

Chantez le courage

Sans les armes

Écrivez la tendresse

Sans condition

Parlez de tout

Sans limite

Aimez vous

Sans doute

LIBERTÉ

Célébrez la muse, la plus auguste des muses !

Honorée soit la dame du peuple, la plus grande des inspiratrices !

Célébrez Liberté, la plus auguste des muses,

Honorée soit la souveraine des femmes,

la plus grande des imaginatrices !

- Elle est joyeuse et revêtue d'amour.

Pleine de séduction, de vénusté, de volupté !

Liberté - joyeuse revêtue d'amour,

- Ses lèvres sont tout miel ! Sa bouche est vivante !

À son aspect, la joie éclate !

Elle est majestueuse, tête couverte de bijoux :

Splendides sont ses formes ; ses yeux, perçants et vigilants !

- C'est la muse à qui l'on peut demander conseil.

Le sort de toutes choses, elle le tient entre ses mains !

De sa contemplation naît l'allégresse,

La joie de vivre, la gloire, la chance, le succès !

- Elle aime la bonne entente, l'amour mutuel, le bonheur,

Elle détient la bienveillance !

La jeune fille qu'elle appelle a trouvé en elle une mère :

Elle la désigne dans la foule, elle articule son nom !

- Qui ? Qui donc peut égaler sa grandeur ?

MANIFESTONS POUR LA PAIX

La société construite sur l'argent détruit les récoltes, détruit les bêtes, détruit les hommes, détruit la joie, détruit le monde véritable, détruit la paix, détruit les vraies richesses. Vous avez droit aux récoltes, droit à la joie, droit au monde véritable, droit aux vraies richesses d'ici-bas, tout de suite, maintenant, pour cette vie. Vous ne devez plus obéir à la folie de l'argent.

Jean Giono

Vous ne pouvez rejoindre notre manifestation permanente pour la paix parce que vous n'y trouvez pas l'occasion de faire de l'argent ni la promotion de vos produits dans vos déguisements d'artistes habiles et cupides marchands.

Non, vous n'êtes plus que de vils trompeurs qui pratiquent la mendicité légale pour vos causes roturières et vous vous affichez dans des postures aguichantes prêts à vous engager plus haut sur le podium des marques vedettes et vos managers vous encouragent à faire du chiffre.

Non, c'est vrai, vous parlez d'argent, d'engagement pour, d'armes artistiques, de partisanerie, de racolage, de propagande, tout ce bagage de mercenaire signifie, pour nous, la guerre, la terreur, le silence ordonné, la vie marchandée.

Nous manifestons en permanence pour la paix depuis que notre planète fait sa révolution autour du Soleil dansant dans le ciel avec la Lune.

Ici, il n'y a rien à prendre, il y a tout à donner, et le peu de chacun fait la différence. Dans l'abondance de nos dons, nous ignorons la pauvreté de la suffisance, chacun offre toujours plus que ce qui lui est donné. Ici nos artistes récoltent à l'infini les fruits qu'ils ont cueillis; nos artisans ont des commandes pour du nouvel ouvrage plus grand que toutes leurs trouvailles abandonnées à notre plaisir et commodité, nos arts sont des vivres partagés.

Il n'y a de paix que partagée.

La paix n'est point une trêve entre des négociations, des combats.

La paix n'est outillée que de bon cœur pour les bras des penseurs.

L'intelligence est gratuite.

Ici les beaux malins n'entrent pas, les virtuoses de la chose ennui, les performeurs musclés agacent. L'art pour l'art, les artistes vendus achetés, la guerre des affaires, l'argent, c'est la guerre.

Nous voulons la paix.

La véritable paix ne se négocie pas.

Le pacifique a le cœur en paix.

Le marchand possède la guerre dans ses poches et fait
l'artiste pour séduire les idiots.

Le marchand a un portefeuille à la place du cœur.

MONDISTAN

Terre béton

Ciel goudron

Rivière égout

Océan poubelle

Arbres miradors

Fleurs barbelées

Air toxique

Vent atomique

Feu tueur

Lumière aveugle

Eau larmoyante

Mer sanglotant

Jour brûlé
Enfant fiévreux

Nuit éternelle
Vieillard oublié

Bruit métallique
Silence pathétique

Homme seul
Espoir abandonné

Femme mutilée
Cœur déchiré

Vie outragée
Mort sanctifiée

Famille bousillée
Troupeau asservi

Chef militaire
Raison armée

Père soldat

Mère putain

Dieu orphelin

Création néant

Poète inconnu

Savant mépris

Poème détruit

Corps torturé

MOTS CLEFS DU MONDISTAN

drapeau=linceul

religion=poison

morale=geôlière

politique=aliéné

état=prison

école=camisole

citoyen=client

opinion=appétit

amour=interdit

jouissance=possession

sport=masturbation

culture=loisir
arme=sexe
étude=soumission
prière=cupidité
regret=dette
remord=crédit
espérance=arnaque
guerre=commerce
liberté=illusion
égalité=dictature
fraternité=délation
éducation=dressage
programme=chantage
croyance=baratin
professeur=charlatan
spécialiste=tortionnaire
pouvoir=impuissance
avoir=angoisse
homme=bourreau
femme=bourreau
enfant=victime
animal=chose
nature=décor
paix=trêve

intelligence=ruse
beauté=performance
talent=force
virtuose=musclé
savoir=autorité
cœur=faiblesse
gentil=calculateur
méchant=normal
généreux=hypocrite
ami=associé
rêve=ambition
réussite=orgueil
raté=condamné
jeu=tuerie
joie-débauche
riche=propriétaire
patron=exploiteur
ouvrier=collaborateur
chef=domestique
ingénieur=larbin
journaliste=vendu
artiste=prostitué
art=ambiance
poète=fou

policier-éducateur
militaire=nettoyeur
banquier=gouverneur
vivre=mourir

(Œuvre rare - in extenso) : C'est le sort des piafs. Le dernier né ne s'appelle pas, il se siffle. Et que les morveux reçoivent une mornifle ! Mon siffleur prend ses plumes et gribouille ses crobars à longueur de ciel. Et sur le plancher des vaches, les bâtards apatrides lui envoient leur mouchoir. Le vent dans les drapeaux et les cocoricos lui donnent du courage dans les ailes. Mon piaf émigre éternel enquiquineur. Passe le bonjour à la nuit qui sommeille. Le poète, lui, veille au poème. Les chasseurs préparent les cages et les héros allument les rôtissoires. Faut voler haut pour être oiseau par-delà les murs et au-delà des idées dans l'air. Preuve est faite que la vie vaut cher et que les os vieillissent mal. C'est ainsi, prévient l'animal. Il faut ce qu'il faut: chanter faux pour être employé dans les zoos, être virtuose, lâcher du trémolo, pour quelques graines d'ellébore : si la performance plaît aux ténors de la cire concision, ils vous décernent le premier prix de la Malice et gravent votre nom dans la cire du plancher ravaudé par l'ennuyeuse pluie des pleureuses d'alcôve éthyliques.

*C'est pas pour les blancs becs qui n'ont que l'bec pour l'pain sec.
C'est pour cézigue itou avant que le toutim me rende maboule à
force de piaffer. Justement, je dégoise pas pour l'artiche et les
salamalecs je m'en fiche. Faut pas jouer au piaf quand on est en
cage. Dans une cage, c'est comme être empaillé, t'as la jactance
muette... M'enfin, j'ai tout balancé recta. Aux autres de
s'arranger avec.*

Herbichon de La Morvendièrre
22èm siècle après le Beaujolais.

PAIX

J'ai mis le drapeau en charpie
Pour essuyer la sueur des peines
Et le sang des blessures
Puis j'ai jeté ce passé trop présent
Au vent pesant des pierres
Et puis l'eau des sources perpétuelles
A rendu les chiffons boueux des hommes
Immaculés comme le visage de la Paix
D'un jour blanc inconnu
La Paix n'était qu'une trêve
Sous l'étendard du ciel
L'Humanité inspirait
L'humilité aux étoiles

PAROLES AU VENT

J'ai peur. Mais je ne comprends pas. Un monde seulement avec des hommes. Un monde sans femmes. Sans la femme, le monde paraît sans âme. Où sont les déesses pour chaque dieu ? Et les enfants pour l'innocence renouvelée ? Ô, poète, qu'est-ce que ce cauchemar ? Es-tu malade ? Deviens-tu impuissant ! As-tu accumulé trop d'or ? Les quatre éléments ne rentrent-ils pas tous aux quatre horizons de ton décor ? La parole ne circule-telle plus ? Dans le cercle de famille, le poète et l'assemblée humaine ont-ils disparus dans les profondeurs du néant du Ciel, ont-ils disparus dans le silence de la Terre ? Pourquoi la femme n'apparaît-elle pas sur le seuil quand je vais pour parler ? La femme n'était-elle plus ma seule inspiratrice ? N'expirai-je plus pour elle ? Pourquoi mes gestes n'ombragent-ils pas ma rue quand je vais au marché de mon village dans ce quartier de la Terre en pays d'amour ? Pourquoi n'entends-je plus les rires des filles et des fils des dieux et des déesses qui donnent la joie à mes peines et le sourire à mes efforts et la jeunesse aux vieillards assagis qui patientent dans le jour ? Suis-je devenu si mauvais que les muses se sont tues à jamais ? Les muses ne parleront plus, l'aube ne paraîtra plus ? Mon coeur ne bat-il plus ma volonté pour me donner courage ? Sans la femme le monde paraît sans âme. Un monde sans femmes.

Un monde seulement avec des hommes. Mais je ne comprends pas. J'ai peur.

RÉCOMPENSE

Si l'on doit faire certaines choses pour mériter récompense, il ne peut y avoir de l'amour mais seulement des intérêts. Quand on aime vraiment c'est sans raison ni logique comme celui qui donne aux autres le peu qu'il a. On fait le pain avec la farine de chacun. Le coeur ou l'épée battent la volonté des courageux qui par amour défient la création. Personne et même pas un dieu ne peut juger ni châtier. Il n'y a que les impudiques qui affichent des croyances et inventent des lois et font la morale en portant des enseignes dans leurs lieux d'incultes et se prosternent et portent offense à la vie, dénigrent l'amour, blessent la beauté. La morale est la pire des geôlières qui coupe le désir de vivre. La morale est contre l'amour. La morale empêche la beauté. La morale excite certains humains qui n'ont pour désir que l'instinct bestial du viol et de la possession. Ainsi certains humains passent leur temps à débattre d'idées et à s'ébattre sexuellement. Les sages n'ont point d'idées et aucuns désirs parce qu'ils vivent l'éternité de leur instant présent.

La foi est pudique et ne s'affiche pas.

Les enseignes et les réclames ne sont pas les garants de l'honnêteté.

Le seul devoir est d'aimer.

SI

Si la femme est l'avenir de l'homme

De quelle femme parle-t-on

De quel homme s'agit-il

Car il est bien facile

De rimer sur tous les tons

Mais l'avenir est du présent la somme

Depuis que les poètes écrivent des vers

Combien de morts sans amour

Et de rêveurs de mirages à l'aube

Combien de déserts sans labours

Et de rivières sans eau ni robe

Pour espérer mieux que des chimères

Si l'enfant attendu n'est jamais reçu

Comme une tendresse de l'amour

Comme un présent pour le futur

Si les enfants dans l'oubli sont perdus

Qui pourra parler des jours

Où les humains aimeront leur nature

La poésie est le présent cadeau de vivre
Amoureux de la vie la femme et l'homme
Au rendez-vous des enfants courageux
S'offrent en partage les étoiles dans les cieux
Un bouquet de promesses une jolie pomme
Qui donnent à leurs gestes des paroles ivres

Si la femme est l'avenir de l'homme
De quelle femme parle-t-on
De quel homme s'agit-il
Car il est bien facile
De rimer sur tous les tons
Mais l'avenir est du présent la somme

Toi, le travailleur, qui a construit ces murs
Pour enfermer mes parents
Grâce à qui tu peux parler de liberté
Toi, l'ingénieur, qui a fait les plans
De ces machines qui ont tué mon père
Grâce à qui tu parles d'égalité

Toi, l'ouvrier, qui a mis les fers à ma mère
Grâce à qui tu parles de fraternité
Toi, l'Humain, qui a exterminé les poètes
Grâce à qui tu parles de rêves
Combien de ton silence
Combien de ton indifférence
Pour que tu mérites de vivre

TROMPETTE DE LA MORT

Trompette de la mort a sonné.
La fin du monde est arrivée
La guerre fait des affaires.
Les oiseaux doivent se taire

Le banquier supprime les êtres
Et garde les avoirs
Les travailleurs paient leurs dettes
Les soldats se paient à boire

Les murs montent jusqu'au ciel
Dieu est gardien de l'enfer
Les ordures nourrissent les mouches à miel
La nation idéale prospère

La barbarie est baptisée
Les armes sont bénies
C'est un délit d'être étranger
La nation a ses ennemis

Les vautours font des discours
Les requins se frottent les mains
Les hyènes digèrent la haine
Les loups deviennent fous

Le blanc encore plus blanc
La femme toujours esclave
Être pauvre maladie mortelle
Être différent être paria

La solution nazie finale
Pour augmenter le capital
Des meilleurs tueurs
Chasseurs de prime

Au pays des cowboys
La conquête est terminée
Il n'y a plus de gibier
Ni d'indiens à exterminer

Y a plus qu'à se disputer
Les marques de fabriques
Et avoir tous les clients
Et bouffer tout le fric

Dieu a élu les maîtres
Choisi les domestiques
Trompette de la mort a sonné.
La fin du monde est arrivée

TROUVEUR DE TRÉSORS POUR LES CHERCHEURS EN POÉSIE

Moi je suis né à côté de la tour Eiffel. Du haut de mon village de Ménilmontant je peux la voir. C'est mon point de repère, mon point central sur la carte de mon pays la Terre qui est le plus beau pays de l'Univers. Je parle toutes les langues du français de mon village où sont mélangés des gens gris de Paris et les gens mélangés des pays colorés.

Moi, maman je l'ai connue un petit peu avant qu'elle soit terriblement malade à cause qu'elle a été torturée par les nazis parce qu'elle s'est levée pour dire non à Hitler et pis elle avait aussi trop pleuré d'avoir perdu sa famille à cause

des communistes qui l'ont chassée de son pays parce qu'elle a dit non à Staline.

Moi, mon papa je ne l'ai pas connu beaucoup parce que lui aussi était très malade après des années de captivité parce que lui aussi il disait non aux nationalistes catholiques et ces méchants l'ont condamné au pire pour le faire disparaître et ils avaient le projet d'effacer son nom comme ils l'ont fait à tous les combattants politiques de la Résistance

Mais mon papa a été sauvé de justesse par les amis de Jean Moulin, le président de la France Libre. Et puis, pendant la trêve de la libération qui a eu lieu avant la prochaine guerre, mon père, à peine remis de ses blessures a été aider ses amis en Algérie pour chasser les Ordures Assassines Supérieures qu'un général avait envoyé là pour aider les Avars français à piller ce beau pays.

Mais la révolution a ratée et les généraux se sont accoquiné avec les dévots pour étrangler la jeunesse de ce pays et alors les banquiers étaient gagnants.

En France, le peuple s'était libéré des pétainistes et avaient fusillé beaucoup de lepens. Malgré le ménage la crasse remontait et les malins de la politique ont transformé la France en pays touristique pour les nouveaux Avars. Pour avoir la tranquillité et ne pas se faire virer par les banquiers, les politicards ont transformé la libération en sociale pour

que les Avars assoiffées de misère se paient des pauvres pour le moins cher possible.

Moi, j'étais orphelin de tout parce que mes parents ne pouvaient s'occuper de moi alors j'ai été un petit métayer, après j'ai vécu avec des artistes qui voyageaient beaucoup, suis allé un peu à l'école pour apprendre à déchiffrer les mots, lire des phrases et compter un peu sur mes doigts. Après quoi, comme j'étais doué pour faire des numéros de pantomime et que je grattais plaisamment de la guitare, des gens du théâtre populaire français m'ont pris avec eux et m'ont appris tous les métiers du théâtre en me faisant travailler partout.

Mais ce que je préfère toujours c'est vagabonder par mont et par vaux avec une jolie compagne de vie. C'est ainsi que je n'ai fait carrière dans aucun métier. J'ai bien occupé ma paresse avec mes amis de rencontre et mes fiancées. Certaines de mes fiancées m'ont donné des enfants qui ont tous été élevés comme moi, dans l'amour et la liberté.

Quant aux droits, j'ai pris tout pour moi dans la limite où je ne faisais de tort à personne et, comme j'ai gardé le goût du théâtre, j'ai inventé mes propres pièces, composé d'oreille et j'ai donné tout cela sur les places publiques.

Je gagne bien ma vie car les gens reconnaissent mes dons et que tous ont le privilège de les recevoir d'abord

gratuitement et que c'est seulement après que je leur ai tout donné qu'ils peuvent me récompenser. Ainsi j'ai pu m'occuper de ma famille.

Des fois j'écris pour des gros éditeurs qui vendent mes livres comme des petits pains, mais comme ce sont des ouvrages de moindre intérêt artistique, je les signe d'un faux nom. Je garde mon vrai nom que pour mon théâtre et ma musique pour lesquels je réserve le meilleur de moi.

Je ne vous ai pas dit que pour manger j'ai volé de la nourriture et que pour apprendre j'ai volé des livres parce que dans le mot apprendre il y a le mot prendre. Mais vous pouvez me pardonner car j'étais petit et que pour apprendre à écrire comme Victor Hugo cela m'a pris de l'âge de 10 ans à l'âge de 15 ans, après quoi je me suis lancé en apprenant à écrire comme je l'avais rêvé en entrant dans ce monde avec mon propre monde.

Pour la musique c'est pareil. J'ai commencé à gratouiller sur une vieille guiterne à cordes usées dont m'avait fait cadeau mon ami manouche Joël avec qui je faisais la manche en exhibant le vieil ours des Pyrénées qui s'appelait Eddy et qui était un gros pataud de fainéant. Joël jouait des airs de flamenco version touristique et moi je frottai les cordes de ma guiterne que je tenais debout comme une contrebasse posée sur le sol et qui était aussi grande que moi.

Ma mère ne m'a jamais parlé dans sa langue maternelle. Sa langue, elle l'avait noyée dans son chagrin. Elle était contente de son exil en France, le pays de l'amour et de la liberté. Elle a repassé tous ses diplômes en français, a été reçue deuxième en dissertation, et puis elle a créé avec ses copines la Fédération des Femmes Françaises qui milite pour les droits de toutes les femmes.

Mon père que je ne voyais guère était envoyé en mission officielle mais aussi en agent secret dans les pays à confusion. C'était un James Bond en vrai, son surnom était... vous ne le saurez jamais. C'était un guerrier affranchi et le plus tendre des papas. Il avait des copains partout et j'ai fait les quatre cents coups comme lui, de l'enfance à aujourd'hui. Mon père disait de moi : « Il a le diable dans la peau ! » ou « Il en vaut dix » ! Mais je n'étais jamais puni par personne, ni battu ou humilié ou insulté. J'ai toujours vécu ma vie suivant mon gré.

Je n'étais jamais puni mais pour m'apprendre on me donnait du travail manuel ou intellectuel. J'ai développé mon adresse avec moult outils et j'ai appris quantité de poèmes par cœur dont ceux de Jacques Prévert que l'on m'a fait jouer en public presque toute ma vie, et que je joue encore et que j'ai mis en musique et en pantomimes !

Moi je suis né à côté de la tour Eiffel. Du haut de mon village de Ménilmontant je peux la voir. C'est mon point de repère, mon point central sur la carte de mon pays la Terre qui est le plus beau pays de l'Univers.

UN POÈTE RÉSOLUMENT VIVANT JAMAIS NE SERA VIEUX

.1.
J'espère n'être jamais vieux que mort, pour mort. Dans le cœur de mes amis je vivrai encore, alors, ma mort ne sera qu'une absence, et ma vieillesse oubliée, la mémoire fera sens. Sur mes pas effacés viendront d'autres mondes, roulant dans l'Univers d'autres univers, des pays à forme d'humains y chercheront leurs mains, pour jouer une ronde. Et les muses chanteront les dits de ma vie en projetant des rayons de lumière qui sculpteront et feront danser les ombres tirées d'Argile et de l'Onde. Les muses fragiles et instables mimeront la peur pour exciter le courage d'un génie. Le génie, c'est l'intelligence de l'Infini que reçoivent les cœurs épris par la Beauté. Le génie est le cœur intelligent qui prodigue le bon et le bien à tous les humains. Le génie a créé l'université. Les humains vont à l'école pour l'étudier. Je serai exalté par le poète enfant d'Éternité.

Ce qui est vieux n'est que de la poussière que disperse le vent de notre passage. Nous ne sommes que la somme d'une poignée d'eau, d'une pincée de sable, et d'un bruit de l'Onde.

Mais ce bruit de l'Onde s'éternise à l'infini quand le cœur bat au rythme du travail des mains d'argile mouillées de sueur de l'artisan amoureux. Amoureux de vivre à en mourir, il donne toujours plus qu'il ne pourrait fournir, s'il était vieux. Éternité, mère des muses, n'est heureuse que quand ses enfants s'amuse. Ses enfants sont humains qui gravitent autour de la Terre, le plus beau pays dans l'Univers. Petits enfants au matin, ils grandissent adultes à force de journées, fabriquent des rêves avant de s'endormir et reviennent le lendemain.

Argile est le premier monde solide dans l'Univers impalpable. Le poète a gratté de la matière noire et l'a mélangée à l'eau des sourcières, comme il a mélangé du cacao nourricier au lait de sa mère et en a fait une grosse boule dans ses mains habiles, et il joue à la faire tourner entre ses doigts devant la lumière du Soleil.

Il l'a appelée Argile car elle est faite de poussières des vieux mondes, et de l'eau vive de son amour naissant. Nous, nous l'avons surnommée Terre.

L'Onde est le premier mode du premier bruit de l'Univers silencieux. Après l'éclat du génie amoureux, son rire continue de rouler son écho sur la première onde sonore.

Le premier rire du premier amoureux dans le silence blanc de l'Univers. La muse Destinée est encore étonnée de voir naître d'un naufrage un si bel équipage, tel Roméo et Juliette ou Mahjoub et Leila.

L'Onde se trouve maintenant dans l'oreille du musicien des Sphères. L'Onde transporte les mélodies des amoureux avec les bruits de tout le monde. Les Sphères sont au nombre de neuf, mais nous les étudierons plus-tard.

.2.

Le mot pays signifie : « qui vit ici ».

Je suis « pays », nous sommes tous « pays », nous vivons tous ici, sur cette île flottant dans l'Univers, nous sommes insulaires, notre île est la Terre, le plus beau pays dans l'Univers.

Amour est le nom du pays où vit le poète.

Amour est notre pays. Amour est notre fratrie.

Le poète a nommé son pays Amour car il est le petit enfant d'Éternité et de Présent et l'enfant de Liberté et de Droit.

Liberté, fille d'Éternité, est une muse fantaisiste, personne ne peut prévoir ses gestes ou sa parole.

Justice est la mère de Droit.

Droit est né d'un père inconnu, ou, il faudrait dire plutôt qu'il a autant de prétendants à sa paternité qu'il y a déjà eu des humains dans l'Univers.

Droit est un éternel adolescent, rigide sur les conventions et en même temps rêveur oublieux. Droit est un soldat.

.3.

Présent, l'ancêtre du poète, est un travailleur, il a de l'ouvrage, et c'est pour cela qu'il est là tous les jours.

Le poète est un humain qui fait ce qu'il veut s'il peut, ou qui fait ce qu'il peut si on veut.

Courage est un frère du poète.

Peur, une sœur.

Tendresse, une sœur.

Paresse est la meilleure amie du poète.

Curiosité, sa maîtresse.

Don, son fidèle compagnon.

Le poète oublie le matin.

À midi, il ment.

L'après-midi, il truque.

Et le soir, il joue.

.4.

Dès sa naissance, il aime.

Dans sa jeunesse, il crée.

À l'âge adulte, il détruit.

Vieux, il tue.

Mort, il meurt.

.5.

Le poète est un enfant qui se fiche des grands.

Le poète n'a pas peur de la mort.

Le poète vit le présent.

Le poète est souriant.

Malgré la mort.

Malgré les méchants.

Le poète est heureux de vivre,

Malgré les jaloux,

Malgré les moqueurs.

Qu'il fasse bon heur - bonne rencontre

Ou

Mal heur - mauvaise rencontre

Il est heureux de ne posséder que la vie

Pour accumuler des joies

Par-dessus les pleurs.

.6.

Je ne serai jamais vieux.

J'ai gardé mes cinq ans.

Je fustige l'adolescent.

Je taquine l'adulte.

Je plains le vieux.

Ignore la mort.

UN POÈTE RÉSOLUMENT VIVANT JAMAIS NE SERA VIEUX

VENDREDI 13

J'ai mis le drapeau en charpie
Pour essuyer la sueur des peines
Et le sang des blessures
Puis j'ai jeté ce passé trop présent
Au vent pesant des pierres
Et puis l'eau des sources perpétuelles
A rendu les chiffons boueux des hommes
Immaculés comme le visage de la Paix
D'un jour blanc inconnu
La Paix n'était qu'une trêve
Sous l'étendard du ciel
L'Humanité inspirait
L'humilité aux étoiles

J'ai coupé joyeux mes liens
Une force tenace m'abandonnait
Sur la terre ferme mes pieds déliés

Dansaient une marche gaie ingénue
Ma voix exprimait une mienne mélodie
Que mes mots nouveaux disaient le beau
De la lumière naissait mon rire
Et de l'ombre je me mis à courir
Quand la trompette du rassembleur
Agita son signe inflexible
Je pris un instant peur pour vrai
Mais les fausses notes me répondaient
J'ai sauté la clôture et laissé là l'inculture

J'ai donné rendez-vous à ma mie
À qui j'avais renoncé de penser
Et soudain mon cœur s'est souvenu
Que les beaux jours encore existaient
Qu'il suffisait d'y penser
Pour que la muse inspire le beau temps
Aux jours gris au temps méchant
Ma muse avait fait ses adieux à l'abandon
Et vers moi ouvrait ses bras dans le vent
Il suffisait d'un regard pour voir nos yeux
Rire comme rient les amoureux
Dans le bruit des jungles indifférentes
Où des fantômes jouent aux malins

Nous marchons côte à côte en chemin
Et le monde nous voit courir sur l'eau
Et rouler sur la terre les pieds dans les nuages
Nous écumons la sève des villes
Pour y cultiver la satisfaction de vivre
Sans désir ni envie sans pouvoir ni avoir
Nous paraissions aux portes en riant
Les gens occupés font semblant de croire
Le monde savant tient l'ostensoir
Tandis que les innocents indiffèrent les marchands
Les charlatans cherchent les incrédules
Pour vendre leurs promesses ridicules
Ma même et moi on s'en balance les hanches

Vendredi treize tu feras du pèze
Et le soir avec ta clique
Tu iras au bordel des conventions
Payer ta gueuse pour rédemption
Et des fois le malheur vénérien
Te portera bonheur pour un rien
Tu dégoiseras au toutim
Que t'étais là pour la routine
Et il te restera qu'un dollar
Tu l'avaleras comme du lard

En serrant ta ceinture ta faim restera chaste
Et le lendemain couillon
Tu bosseras pour ton patron

Ah ! Vendredi treize
Qui est-ce qu'on baise
La nation ou le bon dieu
Qui est-ce qui niaise
Le riche ou le pauvre
Qui est à l'aise
Le chat ou l'oiseau
Quelle foutaise
Que le treize
Quel malaise
Quel malheur
Quel bonheur
Que le treize

C'EST LA FRANCE !

YOUP-LA-BOUM !

Les français n'ont pas assez faim
Pour arrêter le turbin
Et faire grève de la misère
Y sont bien trop pépères

Et les cloches des ministères
Gratouillent aux portes d'or
Pour une boutanche
T'as même un cigare
Tu vois les français sont vernis
Sont pas prêts d'perdre l'appétit
Ils rotent ils pètent sec
Comme le chiard du grand mec
Qui s'esquinte à la tribune
Pour parler pour des prunes
Il touche encore des tunes
Et bibi fricote avec les clandés
Pour un bide pour une beurrée
Non les français non pas
La misère qui leur saute dessus
C'est plutôt des veinards
Qui s'tapent la gourgandine
Sur les places allumées
Où la nuit est en plein jour
Et la mort partie faire un tour
Dans les anciennes colonies
Où le populo en arrache
Et que c'est pas l'Amérique
Pour tous ces pauv' types

Moi bibi j'ai compris
Que les affaires roulent
Que le pognon coule
Qu'j'ai qu'à tendre la main
Pour gagner mon pain
Jeté par les fenêtres
Des citoyens
Et que même les chiens
En France sont farcis
D'assurance pour la vie
Alors mézig te le dis
C'est demain qu'on arrête
L'orgie des peut-être
Et on fera blabla
Sur notre galetas
Les flics de la sociale
Sont pas tous chacals
Y a des mecs biens partout
La France n'est pas que ripou
À terre on trouve des sous
Et sous la terre
Y a des marlous
Qui mangent des vers
Riche de la misère

Des cœurs entre-ouverts
Dans les murs d'une prison
Les poètes sont scellés
Comme des pierres
Pour que les français
Parlent pour ne rien dire
Et consomment
Des sommes
Qui assomment
L'homme
Redevenu
Bête
De somme
À n'importe quel prix
Il ira travailler
Pour oublier
Sa cervelle crottée
Le français n'a pas assez faim
Pour arrêter le turbin
Et faire grève de la misère
Il est bien trop prospère
Youp-la-boum !

Tarentule de l'Armagnac

CŒUR TENDRE

Dernier poème en vue d'un suicide
À cause d'une overdose de fric
Le poète est parti en politique
Il est arrivé au parricide

Le monde est une banque
Les employés des suicidés
Les citoyens saltimbanques
Des nations trucidées

Vienne l'échéance
Se mettent à table
Les créanciers insatiables
Ruine des Pas de Chance

L'artiste sans artiche
Quête son droit
D'être sur l'affiche
Comme le roi

Et le juste prix
De la justice

Est une justesse
À l'étroit

La Terre est un coffre-fort
Jamais le banquier ne dort
Son temps lui accorde
Le crédit éternel

Le ciel est une enseigne
Pour l'endetté qui prie
Une réduction de peine
Dans l'enfer des prix

Voici, le dernier poème en vue d'un suicide
À cause d'une overdose de fric
Le poète est parti en politique
Il est arrivé au parricide

Il a tué le banquier
Il a payé sa dette
La société l'a remercié
La Terre est acquittée

Les cendres du banquier

Engraisent les roses
De mon premier
Baiser que j'ose

Enfin libre le poète
Héros du revenu
N'a jamais eu qu'une dette
Celle de son ingénue

On dit qu'il y a longtemps
Des Avars assoiffés de misère
De guerre et d'argent
Sont passés dans notre avenir

Cœur sec a le bec
Du pic assiette
Paye en pain sec
Toute la disette

Et cœur tendre
Main ouverte
Livre offrande
Découverte

LA PENSÉE SAUVAGE ET LA PAROLE SAUVAGE

Trop d'œuvres demeurent mal éditées, ou inédites, donc mal ou pas du tout étudiées pour qu'il soit possible de risquer un jugement d'ensemble sur la pensée.

Les faits suivants :

La pensée a un départ fulgurant, ouvre des horizons si vastes, introduit des thèmes si denses, utilise des moyens d'expression si exceptionnels qu'aujourd'hui encore elle offre aux penseurs d'inépuisables sujets à exploiter.

L'expansion des esprits depuis la source de l'intelligence et du sentiment profond donne naissance à l'élaboration, à une pratique cognitive : histoire, grammaire, philologie, critique. Cette pratique d'abord attentive à l'action, au geste, à la parole, au témoignage : privilège de l'écrit, du conceptuel, de la définition, des catégories, du raisonnement déductif... La pensée acquiert les caractères et explore les grands problèmes communs à l'aire culturelle. Cette pensée accumule les progrès de la conscience.

Après une période de vive compétition entre les sciences, la pensée donne naissance au rationnel; et à une tendance plus ouverte aux puissances créatrices de l'imaginaire qui épanouit la personnalité.

La vieille compétition imagination contre raison d'une conscience indivise justifie les efforts en vue d'une actualisation de la conscience.

Une évolution se traduit, d'un côté, par une expansion de la pensée continue sur tous les plans, de l'autre, par une grave dépression et des discontinuités de la pensée d'avant qui n'a pas la même importance dans le présent immédiat. La notion d'utilité doit être révisée dans ce sens.

Le phénomène patronal et colonial renforce les facteurs de discontinuité notamment sur le plan de la pensée, aggrave les déséquilibres psycho-socio-économiques, exacerbe les tensions entre tradition et modernité sans fournir, en compensation, une pensée capable de surmonter ou seulement d'interpréter correctement les crises nées d'affrontements inégaux. La pensée des patrons - sûre d'elle-même, impérieuse, conquérante, ne reconnaîtra ses faiblesses et ne procédera à des rectifications qu'avec le triomphe des libérations individuelles.

Dans la conquête des souverainetés nationales, la pensée patronale se charge de l'aliénation intellectuelle et culturelle, tâche inséparable de la promotion d'une économie libérale qui mobilise beaucoup de ressources matérielles et d'énergies humaines. La pensée critique des individus se heurte, dans chaque pays, à un ordre patronal d'urgence des

difficultés à surmonter : consolidation de l'État, sauvegarde de l'unité nationale, imposition d'une langue patronale, gestion de la misère, contrôle des processus d'acculturation pour préserver l'authenticité de la personnalité nationalisée, folklorisée. Et les patrons font face à ces situations nationales en créant des crises conjoncturelles de civilisation : la crédibilité de la science baisse à mesure que se dévoilent les insuffisances des modèles de développement, l'impuissance de la technologie à prévenir des échecs spectaculaires ou la carence politique des régimes qui s'en tiennent à des solutions immédiates. Toutes ces données font que l'avenir de la pensée sauvage et de la parole sauvage est désormais lié au destin du monde actuel.

DES LIVRES DES AUTEURS ÉTRANGERS

Les critiques en général à l'égard des livres d'auteurs étrangers ne jugent jamais en toute innocence l'œuvre d'un homme qui écrit, mais d'un étranger, lequel doit justifier à chaque ligne sa condition, condition à laquelle on le ramène sans cesse, par tous les détours du raisonnement, et par tous les moyens et dans laquelle on l'enferme à la fin aussi sûrement et définitivement que possible. L'écrivain étranger à leurs yeux est d'abord et spécifiquement étranger, puis

ensuite, et accessoirement en quelque sorte, en tout cas très peu spécifiquement, écrivain.

Contre toute apparence, ces critiques posent sur l'écrivain étranger un regard qui éloigne, qui sépare, qui verrouille, et condamne à la spécificité sans recours, sans issue. Ce genre de comportement ne vous rappelle-t-il rien ? Si cela vous rappelle quelque chose, il faudrait dire à leur décharge que, pris en tant qu'individu, ils semblent certainement innocents pour la plupart, c'est leur pensée qui n'est pas innocente. Je ne parle pas de ceux qui ne possèdent qu'une grossière culture, estimant qu'elle leur suffit largement tant qu'il s'agit de parler d'auteurs étrangers et qu'ils peuvent y aller sans crainte.

Mais il y a aussi une manière très savante d'enfermer une œuvre sur elle-même, de la transformer en sa propre prison. Cette méthode en faveur près d'une critique actuelle aboutirait en l'occurrence (appliquée aux auteurs étrangers) en fait à enfermer l'auteur sur lui-même, à le transformer lui-même en sa propre prison et par une généralisation implicite (et même explicite) à étendre cela à la société et à la culture dont il est issu, et ainsi de suite de proche en proche (sans que cette critique ait sans doute visé un tel but expressément, ou du moins consciemment).

Ceux qui se plaisent à classer les œuvres des auteurs étrangers dans des catégories marginales, comment ne se rendent-ils pas compte, que placée dans le contexte mondial, c'est leur pensée qui est marginale ? A ceux-là s'applique le proverbe : il n'est pire sourd... où à sourd il faudrait ajouter aveugle. N'importe lequel des livres de certains écrivains étrangers ont eu plus de retentissement dans le monde que, disons, n'importe quel livre qui fait fureur à Paris.

L'importance, la qualité et, d'une manière générale, la haute portée, attribuées à beaucoup d'œuvres occidentales ne reposent en fait, la plupart du temps, que sur le présupposé de la supériorité de la civilisation qui a produit ces œuvres. Tant qu'on étudiera les livres des étrangers dans la perspective actuelle exclusivement et étroitement étrangère – on passera à côté de l'essentiel, qui est l'image, l'idée nouvelle, ou tout au moins différente, de l'humain qu'ils proposent.

Ceux qui se livrent à ces études sont prisonniers de schémas préétablis solidement ancrés dans leur esprit, et dans la généralité des têtes pensantes du même milieu, ce qui les fait aborder nos œuvres avec une échelle de valeur fausse, ou qui a fait son temps, ou qui n'est vraie qu'appliquée dans le cadre d'une littérature particulière, la française par exemple, et qui cesse de l'être dès qu'elle est étendue au-delà. (Et je ne

fais mention que pour mémoire de tous les préjugés extra-littéraires mais profondément enracinés, quoi qu'on en dise, dans l'être culturel à qui ils font admettre une nécessaire hiérarchie dans la signification de la portée des œuvres selon leur origine. Dans le meilleur des cas, un critique français ne pourra jamais aborder la lecture d'une œuvre belge ou algérienne l'esprit entièrement débarrassé de toutes les idées qu'il s'est faites de la Belgique, des Belges, de l'Algérie, des Algériens, etc., idées qui impliquent toutes, présupposent toutes la suprématie définitive, indiscutable et éternelle de la littérature française, du moins en regard de la belge ou de l'algérienne. Donc à ce stade – primaire en quelque sorte – les jeux sont déjà faits, et point n'est besoin d'aller plus loin. A ce stade déjà, le jugement est établi, prononcé. L'autre source d'erreurs vient du présupposé qui veut que pour toute œuvre d'expression française, le critère doive être la littérature française, alors qu'un abîme sépare les œuvres des étrangers des auteurs français. Ce que les critiques n'arrivent pas à voir non plus, c'est la distinction fondamentale qui s'établit entre la signification globale (et fonction) des œuvres européennes (occidentales) : d'une manière générale, l'Occident ne produit plus que des œuvres de consommation – en d'autres termes des œuvres qui limitent leur signification et leur fonction par une volonté délibérée de

s'adapter aux besoins de leurs lecteurs à tel moment, à tel endroit, la philosophie de la consommation étant devenue l'éthique des sociétés occidentales ; nos œuvres, privées en quelque sorte de cette base, de ce terrain d'action, se trouvent du coup libérées des contraintes qui pèsent durement sur l'écrivain occidental, et peuvent se permettre, ainsi, d'être des œuvres dégagées, des œuvres de réflexion, n'étant tenues de satisfaire un certain client, à tel moment, à tel endroit.

- Ô, arbre, protégez-moi, mon âme est si frileuse que je vous veux, mon abri et mon refuge.

- Ô, rose épineuse, ta vanité t'aura fanée.

Je quémande tes pensées pour savoir et, comment tu parleras, tu seras.

Je t'écoute, si tu es bien présente.

- Fermez vos bras sur moi, mon parfum exhale une senteur de musc, jamais je n'aurai trouvé le chemin, seule, qui conduit vers ton écorce.

- Certes ma beauté se fane sous de violents divers accents.

Arbre cachez moi donc car toutes mes étoiles s'embarquent au pays des songes. Nourrissez moi de vos rimes, écoutez bien le silence. Celui de mon coeur.

- Je te parlerai doucement tout le long j'ai assez de branches contre les intrigants et mes feuilles absorbent les bruits agaçants, ainsi j'entends ton coeur au rythme éloquent.

- Je vois que les oiseaux de la nuit renoncent à leur promesses - entre leurs yeux un royaume de neige - silencieux, eux aussi, tout comme moi, ils s'abandonnent aux pleurs, et aux gémissements de l'arbre qui meurt...

- Mais le jour se prépare à l'autre horizon où les vieilles souches nourrissent d'autres pâmoisons et l'augure des mauvais oiseaux s'effacera avec les nuages neufs rieurs chassant le gris des cris et la fumée des tours.

- La terre des déshérités, aux entrailles enflammées, éclate en grognements, le souffle de révolte et du désespoir..!

- Ô arbre, arraché par les vents, courbé, tordu, suant toutes les déchéances, prend mon âme, en guise de survie.

Les artistes trichent, en faisant vibrer et palpiter les coeur nostalgiques, puis repartent et s'enfuient dans leurs solitudes.

- Je te reçois cinq sur cinq, mais pour te comprendre tu dois te relever toute seule, ô, âme en lambeaux, reprise les trous du tissu de tes songes et tu capteras la lumière dans ce jour nouveau où je jouis déjà des bienfaits de la vie ! Vois, tu me touches, je suis vrai, je ne peux tricher avec toi car tu es comme moi, une vivante.

- Ô zéphyr des mille et une nuits, tu sembles apporter la respiration tendre des êtres aimés!
- Oh, oui ! Shéhérazade des vieilles rades, j'inspire même les gueuses qui rasant l'ombre pour échapper aux prédateurs.
- La terre sèche, je l'entends qui bruit et qui craque tout doucement dans ma poitrine.
- C'est ton coeur qui est pris d'une grande soif auprès d'une grande source de joie.
- Doucement, doucement collines qui s'élèvent devant nous, nous apportent la fraîcheur des hommes qui, un jour rayonnent dans vos faces et escaladent vos hauteurs.
- C'est ainsi la joie à chaque printemps.
- Poète du temps et des lauriers roses embaumés, vois-tu ce pélican planer au-dessus des lacs où l'eau se tient immobile, avec des rives plus proches que nos rêves?

Un printemps?

Je lui sens une douceur funèbre

Un mont amer revient à pas sombre.

Nuit des profonds amours.

Troués de noires douleurs.

Arbre, vous tremblez,

Nous attendons l'appel froid

De l'aurore...

- C'est l'espérance habillée en illusion qui nous leurre pour que nous refermions nos paupières et fassions la nuit à l'intérieur. Tout ce que nous ferons c'est espérer à l'air libre avec notre temps et, nul besoin de laurier, ni d'oiseaux, ni du lac, ni de son eau. Seul, notre respire suffit. Ceux qui ont cru l'espoir et les victoires sont morts de n'avoir point vécus sans trembler car nulle peur pour nous empêcher de naître; nulle peur pour renoncer à vivre; et nulle peur pour accepter notre mort; nous laisse en cadeau sacré le présent printemps renouvelé avec sa joie permanente.

- Une rose qu'on froisse s'effeuille

Ô tiède sourire de la bouche

Pâle et sans lèvres,

La lumière pèse

Et le ciel a quitté sa place

Je boirai un verre*vers* vide

Et dans le noir je sème mon champ

Et comme par miracle

La mort ressuscite la vie..

- Non, Muse, la vie vit toujours et la mort en fait partie comme une étape où chacun n'en réchappe que par son propre miracle quand ce chacun aime plus fort l'autre, vivant, l'autre, mort, plus grand que lui-même dans son chacun, chez le soi d'un autre planté là pour un temps, avant

que le poète n'ai fini de faire des vers avec les vers, on verra s'il vécut une vit ou seulement survécu dans la boue du malheur qui sous l'humus demeure.

- Arbre, nous avons fait nos sièges de tes bûches, et, fabriqué ainsi, nos corbeilles de pensées, pour égayer tout un village alors que le pays sommeille. Nous avons chanté en strophes ta beauté, et nous avons vu des enfants faisant la ronde sous ton ombre, ce soir, tu deviens frisson quand la Lune s'est évanouie.

- Merci de tout mon coeur Nadyajda Benamar, mes enfants me réclament justement !

- Hélas, la marche nocturne continue

Elle poursuivra son chemin

La tourmente des paupières tâtonne

Sur des montures qui n'ont ni pieds, ni tête

Le soleil noircit le jour

Et la blancheur de ton visage

Couronne notre long voyage.

Voguons ainsi à la portée des nuages.

Bonne nuit Trouveur.

- Bonne nuit Muse.

Pierre Marcel Montmory - Trouveur

Avec Nadyajda Benamar - Muse

DIFFÉRENTIALISME SYSTÉMIQUE ARCANE DU FASCISME GÉNÉRAL

Fonds de commerce inépuisable, le différentialisme inspire les écrivains dans leurs chiottes médiatiques; les philosophes professionnels, matamores incarnés, se torchent avec le produit des opinions bornées au consumérisme confortable, les journalistes font des discours muets pour les délateurs du citoyen dans le silence confus des tractations monétaires. Les lèches-culs et suce-larbins tapinent sur les trottoirs lavés des bourgeois ou pataugent dans l'égout du populisme. Les politicards seront sur la photo avec les victimes désignées ou feront l'accolade avec le métèque de service. Les vendeurs de produits littéraires rêvent leur place au panthéon des esclaves affranchis par le pouvoir des bites stériles. Les nouvelles générations ne dépasseront pas la taille de ces avortons et la morve des ânes collera les timbres sur les mandats d'amener des juges coupés et convertis au meurtre de la poésie dans le dédale des cimetières de l'intelligence. Torchons-nous !

FLEUR VAGABONDE

Et je me suis éloigné
De mon pays pour imaginer
Le tien plus loin au même coeur

On construit une mosquée
Dans un pays brûlé
Qui sent les poubelles
On bâtit des minarets
Comme des tours de guet
Pour repousser la mort
Sur cette terre durcie
Par les mâchoires claquantes
Des charlatans d'Iblis
Qui appellent au sang
Et mangent les enfants

Squelettes d'idiots
Bourrés au pétrole
Bordel de dieu
Femme crucifiée
Bites coupées
Désir cupide
Barbes pouilleuses
Langues ordurières
Le pays violé en son paradis

Prophète abusé
Dieu volé
Humain détrôné
Les armes
De tous ennemis
Aux milles drapeaux
Complices de l'idée
Cupidés fornicateurs
Mangeurs de dollars
Soumis au banquier
Actionnaires des meurtres
À la mosquée de l'enfer

Ô mes pays
Ô mes amis
Sur cette planète d'écueils
Nos seules mains pour livre
Où lire l'action prochaine
Des tremblements de cœur
Au pied des oliviers
Les souffles coupés
L'aile des oiseaux
Le chant des chants
Amplifie son murmure
Comme une danse lointaine

Marche vers l'horizon
Où arrive le retour
De tous les printemps
Loin des mosquées truquées
Et des états tricheurs
L'exilé éternel
Dieu passager
Récolte ses promesses
Dans sa tête noble
Agitée de pensées

Ce vagabond journalier
Donne sa force
À son seul cœur
Intelligent charmeur
Pour les muses du jour
Pour les fées des nuits
Voici ce compagnon
Tendre et virile
Qui offre l'hospitalité
Aux dons de son esprit

Les mains croisées sur la poitrine
Il sourit d'avoir osé

Être debout tout seul
Pour avoir le monde
À embrasser
Pour avoir son esprit
À allumer
Quand le cœur chante
Avec les étoiles

Le pays où l'on vit
S'appelle-t-il la Terre
Ce joyau dans l'Univers
Veux-tu déjà le quitter ?

Les gens possèdent tous l'intelligence,
c'est à l'artiste de savoir les toucher,
pour communiquer avec eux,
au plus profond du sentiment
d'où jaillira une pensée,
et vous savez tous que
la farine de chacun fait du pain,
pour peu qu'on y ajoute
le ferment du cœur.

Hey, l'artiste, serre-toi la ceinture, serre les dents et travaille !
Et donne ce que tu te dois de donner !
Tes vœux de pauvreté pour chaque don reçu !
Tes souliers usés seront la preuve de ton art !
Ton errance la carrière de ton tombeau !
Ta parole la pierre de l'amitié !
Ton silence ton effacement !
Que ton nom résonne et irradie !
Les cœurs ont soif !

Ici le mot patron est une métaphore de tout ce qui se prétend autorité supérieure ! Ce texte est une paraphrase d'une étude anthropologique que j'ai faite en observant le gestus humain à travers ses diverses croyances et idéologies et je me moque des docteurs de la foi comme des docteurs en philosophie parce qu'ils fragmentent le vivant dans des formes établies.

Ce texte est aussi un mode d'emploi rusé, didactique, pour déclencher la pensée dans son mode opératoire sur le théâtre du monde : la prise de parole indivise de la personne pour ou contre le groupe, la parole vivante, saine, élaborée comme elle est vécue, par une personne qui pense, qui ose penser, et pense d'abord pour elle-même et est comprise au moins par elle et, en sa compagnie, elle ouvre la bouche et

sort de son corps pensant, donne forme aux sons de sa voix surprenant le silence établi en articulant des lettres avec les inflexions du sentiment profond, le cœur à la bouche, avec des signes dévoilant l'instant émotionnel, des signes qui sont peut-être des mots, un langage personnel dans tous les cas qui, même s'il est empreint d'expressions usuelles ou usagées, cette parole émise librement prend soudain un sens inattendu...

ICÔNE GRAPHIQUE

L'idiologie des peuples soumis

L'inconscience systémique

La malice politique

La conscience monétaire

Le victimisme sensationnel

L'identité misérable

L'égalité des imbéciles

L'intelligence en trop

Le sport des sexes
Le port des armes

Chacun chez soi
Tous contre toi

Y a un début à tout.
Et une fin à la fin.

Aujourd'hui seul.
Demain ensemble.

ICÔNE GRAPHIQUE 2

Y aura plus d'armées
Les riches vivront avec les pauvres
Nous parlerons de paix

Maman papa enfant
Unité divine
L'Humanité

Moi mon autre mon enfant
Les parents de l'être
Les bras de la tendresse

Jamais seul avec soi
Pensée conscience
Avec ou contre les autres

Les yeux ouverts sur la science
L'oreille vagabonde au vent
Le nez dans le sentiment

Cœur sans peine battant
La volonté du chant
Les muses du bonheur

Je lis dans mes mains
Le cœur de mon livre
Le cadeau à offrir

Me reçois-tu porte fermée
Patiente maîtresse
J'ai bien des pays à visiter

ICÔNE GRAPHIQUE 3

Ulysse, le père de Télémaque est parti
À la guerre, enrôlé de force, il rêve

Son fils amour ne portera pas le glaive
Papa ne sera pas un héros de parti

Papa ne sera pas une victime de plus
Mais un soldat de l'amour pour la paix
Mais une jeunesse qui jamais ne se tait
Avec ses mots les armes se sont tues

Télémaque saura écrire la nuit et le brouillard
Mais il vivra comme le jour de sa naissance
Du levant au couchant il sera savant en art
Ses outils forgeront les clefs de conscience

Cours Télémaque sur la rive du départ
Par où j'arrive sans retard à l'amour
Rêve yeux ouverts prisonnier d'un cauchemar
Amoureux de la muse et de son poème

Prochaine marée après les corps retirés
D'autres encore sauver les restes, pitoyables gestes
De notre déconvenue et des larmes soutirées
Par des bêtes décorées de médailles à leur veste

Oui le monde est à nous mais les murs

Où nous étouffons notre propre murmure
De peur d'attirer la bête plus petite que nous
Mais grande dans notre tête au cerveau mou

L'ÉCRIVAIN

Il existe deux sortes d'écrivains, les littérateurs de carrière et les véritables écrivains - modestes apprentis en écriture, qui vivent l'écriture comme leur propre épanouissement.

L'actualité éphémère : être l'objet d'éloges de la part de l'institution littéraire conduit à douter de moi-même, mais être considéré comme persona non grata, me reconforte en revanche dans ma conduite et dans mon travail.

Le vrai artisan appartient à la modernité atemporelle des œuvres appelées à perdurer, malgré l'ostracisme qui les frappe souvent au moment où elles sont écrites.

L'œuvre d'art authentique n'est soumise à aucune urgence. La puissance lui survit et atteint une dimension transcendant les frontières et les époques.

Conquise à grand-peine, ma condition d'homme libre invite à la modestie. Le regard qui part de la périphérie vers le centre est toujours plus lucide que l'inverse, et, à l'évocation de la liste de mes maîtres condamnés par les gardiens de la norme nationale-religieuse au silence et à l'exil, je ne peux

m'empêcher de penser avec tristesse et mélancolie à la vérité de leurs critiques et à leur exemplaire honnêteté.

La lumière jaillit du sous-sol quand on s'y attend le moins : qui peut encore rester dans l'opposition ?

Les nations et les religions, leurs identités totémiques, sont incapables d'embrasser la richesse et la diversité humaine.

Résister c'est s'aventurer dans le territoire incertain de l'inconnu. C'est aussi douter des dogmes et des prétendues vérités, présentées comme intangibles, car cela nous aide à échapper au dilemme qui nous taraude, entre l'uniformité imposée par le fondamentalisme de la technoscience dans le monde globalisé d'aujourd'hui et la réaction violente et prévisible des identités religieuses ou idéologiques, qui se sentent menacées dans leurs croyances et essences.

On s'obstine à déterrer les pauvres ossements des héros et des martyrs en vue d'en faire la promotion auprès des touristes comme s'ils étaient des saintes reliques qu'on aurait fabriquées en Chine.

Combien de mes lecteurs savent les ennuis financiers, l'indigence que je dois endurer, la faillite dans mes affaires, l'insupportable inconfort que je vis dans mon quartier malfamé, avec mon épouse, et mes cinq enfants en 2017, année durant laquelle j'ai rédigé, au milieu de la promiscuité des marginaux et des bas-fonds de la société, une grande

quantité d'ouvrages lus par le monde dans des éditions à compte d'auteur, et des copies de mes œuvres par mes propres lecteurs qui en font la traduction dans différentes langues ?

Que règne la vérité et disparaissent les ombres ! La vérité ne s'impose guère en dehors d'une poignée d'érudits.

Les conférences, les hommages, les commémorations et autres célébrations se succèdent les unes après les autres, engraisant au passage la bureaucratie officielle et les ventripotents cloués à leur fauteuil, peu sinon très peu de spécialistes continuent à se consacrer à l'examen sans préjugés de mes longues années passées à dormir dans le silence de l'oubli, de ce poétereau déjà vieillissant que je suis (plutôt versé dans le malheur que dans l'écriture) qui attend en silence ce que dira ce faillible législateur de toujours qu'on nomme le public.

Atteindre l'âge de la vieillesse, c'est prendre la mesure de la vacuité et du caractère chimérique de nos existences, autrement dit, « cette exquise merde de la gloire ».

L'agréable jardin où se déroule la vie de ceux qui ont le plus ne doit pas nous distraire du sort réservé à ceux qui ont le moins, en ce monde où le progrès prodigieux des nouvelles technologies s'accompagne inexorablement de la propagation des guerres et des conflits meurtriers, et de

l'extension sans fin de l'injustice, de la pauvreté et de la faim.

Venger les injures, secourir et venir en aide aux opprimés - dont le seul crime est leur instinct de vie et leur soif de liberté.

Les raisons qui doivent nous pousser à l'indignation ne manquent pas et l'écrivain ne peut les ignorer sans se trahir lui-même.

Pour nous, il ne s'agit pas de mettre notre plume au service d'une cause, aussi juste soit-elle, mais d'instiller le ferment contestataire de celle-ci dans le domaine de l'écriture.

La conscience des méfaits du temps qui dévore et consume toute les choses, nous conduit à prendre de l'avance en se servant des genres littéraires en vogue comme matériau de démolition afin de construire un prodigieux récit des récits qui se déploie jusqu'à l'infini.

Il nous faut revenir à la folie comme une forme supérieure de sagesse, telle est la leçon à retenir, nous ne nous évadons pas de l'injuste réalité qui nous entoure, bien au contraire nous y pénétrons de plain-pied. Disons bien haut que nous pouvons. Ceux qui ont été contaminés par un premier écrivain n'abdiqueront jamais devant l'injustice.

L'ÉCRIVAIN

Il ne faut pas dire que

les armées défendent les milliardaires.

Il ne faut pas dire que

la religion est critiquable.

Les nazis sont catholiques.

Goebbels, le ministre d'Hitler encourage la pédérastie dans l'armée car, dit-il : "Cela resserre les rangs !".

Les islamistes et les sionistes font de même.

La peur de la femme multiplie la force des faibles qui donnent leurs bras à la haine

et trempent leurs bites coupées dans la merde.

Les nazis sont féministes qui protègent les super mères qui pondent l'un après l'autre les rejetons de la race élue.

Les islamistes et les sionistes font pareil.

L'adoration des drapeaux des servitudes et la dévotion aux certitudes

tuent l'enfance pour engendrer la délinquance.

Les armées sont bénies et protègent les milliardaires qui se font la guerre et se partagent les marchés.

La liberté de choix dans les différences établies multiplie les produits offerts

aux clients du grand magasin du Mondistan.

Si tu es trop ceci ou trop cela, gare à toi !

Si tu parles de ce qui ne se parle pas, gare à toi !

Il ne faut pas dire que

les crimes commencent dans les familles.

IMAGINE

Imagine cinq minutes que tu es né quelque part, qu'à peine né quelqu'un t'a dit viens on part, tu croyais que c'était ta mère, mais elle n'était que ta nourrice, te voici déposé un peu plus loin, et tu commences à marcher tout seul, imagine, que quelqu'un te soulève et tu crois que c'est ton père, mais c'est un bonhomme inconnu qui t'emporte dans sa charrette jusqu'au fond des montagnes, et ici il te dépose dans sa mesure, et te voici métayer à garder les vaches et les oies, et ton univers secret tu le découvres derrière les haies, par-dessus la clôture des cultures, tu explores la forêt, cours après les rivières, en compagnie de tes premiers amis, les animaux.

Imagine cinq minutes qu'un beau matin, et tous les matins sont beaux, mais ce matin-ci le ciel gris chagrine ton humeur, car tu sens puis tu devines la rumeur qui te tire par la main, et t'entraîne si loin que te voilà brisant l'horizon dans une grosse voiture qu'un chauffeur conduit dans les flaques de la pluie, que tes larmes coulent, que ton petit cœur bat fort, où vas-tu encore, le chagrin c'est bien, mais ça mange du pain.

Imagine, juste cinq minutes, et ça prend moins de temps pour changer de planète que pour te faire comprendre comment, en une entourloupette, tu te retrouves à perpète, sans nom, ni vu ni connu, tu débarques sur un quais, et l'on

te charge comme un ballot sur un grand radeau qui largue ses amarres, et les matelots, voyant ta frimousse de jeune mousse, se marrent !

Imagine, en moins de deux, ça prend pas cinq minutes de changer de vents, de changer de cieux, t'as pas le temps de vieillir, tu ne seras jamais vieux, tu gardes le cap pendant que dure le jeu de ta vie, et il se peut que tu aies le temps de faire connaissance, avec ta nouvelle naissance, à bord de ton esquif, comme Moïse sur les eaux, tu rencontres des gus qui te comptent parmi eux à égalité, comme l'exige l'amitié.

Imagine que, d'orphelin sur les marches d'un temple, tu sois devenu marin en passant par les champs où tu fus déjà : manant ! Imagines qu'au bout de la première traversée, sans naufrage, ni bagage, un vieux routier t'accueille au pas de sa roulotte et t'emmène au trop de ses chevaux dans la berline où s'entasse sa famille !

Imagine, en cinq minutes, tu as là une mère et ses trois filles, et un petit gars haut comme toi avec qui tu te chamailles déjà, et que ça fait rire les filles et crier la mère, ah, comme l'eau des routes est bonne quand elle lave le chagrin des départs et que le soleil t'attend au prochain rire !

Imagine, tu te réveilles, comme un ressort tu te mets debout sur tes guibolles, et tes yeux ne sont pas assez grands pour voir tout le décor, des roulettes de voyageurs font la ronde

et dans son centre un feu brille, ta faim se ranime, tu avances vers la chaleur des ombres géantes qui te tendent leurs mains chargées de nourriture, tu te sens enfant, et ils t'appellent doucement par ton nom.

Imagine donc, que tu balayes la piste du cirque et que le trapéziste te demande de lui envoyer la balle, là-haut, sur son fil tendu dans l'azur, tu es une étoile descendue sur Terre, pour faire la roue du cracheur de feu.

Imagine, qu'à l'heure du marché, Tony, le plus ancien des musiciens de guitare de la tribu, t'emmène avec Eddy, le vieil ours noir, pour faire du boniment pour le spectacle du soir et que, toi, tu viens là pour gratter sur ta guitare qui est aussi grande que toi et que tu tiens debout pour jouer, et tu poses ton chapeau sur le sol pour que les passants heureux t'offrent un don contre les dons, de Tony le maître de musique et chanteur, Eddy le cancre et fainéant parfait qui mange tout le temps, et toi l'apprenti génie béni par les muses.

Imagines, cinq minutes, un monsieur au costume sombre, comme un jour orageux, vient au camp et parle à ton maître, des paroles brèves prononcées du bout de ses lèvres sèches, et ton maître, sans montrer plus d'émotion que sa poignée de main tremblant une seconde, juste une seconde, sa main tremble en prenant ta main pour t'accompagner, ta guitare à

l'épaule, la bouche fermée et les yeux bas, tu montes dans la voiture sans dire un mot, tu t'en vas et seulement alors tu aperçois ceux qui sont encore les tiens, te dire adieu en agitant leur mouchoirs.

Imagine, cinq minutes, sans dire un mot, qu'on n'a pas parlé, que le secret coule rapide comme les eaux d'un torrent en furie dans ton oreille, et que tu n'as pas pleuré, mais que la main de la destinée a serré ta gorge, ce matin-là, de tes douze ans où tu as perdu espoir.

Imagine, juste cinq petites minutes, ton arrivée dans une autre lumière, que tu n'as pas le temps de te faire pays, d'y planter une cabane pour y inviter tes amis, et que déjà le facteur Destin t'apporte un autre matin chagrin, et où tu prends le train, comme tes parents inconnus ont pris le leur, il y a je ne sais combien de temps, pour une terrible destination, et que toi, tu dois partir plus loin, parce qu'ils ne reviendront jamais, et qu'à l'heure juste, un sifflet déchire tes tympanes, la locomotive souffle pour tirer les wagons, vers la liberté où tu ne connais pas encore tes droits, ni l'histoire, pour te défendre d'oublier.

Imagine un arbre au printemps qui a des jambes pour racines et qui tâte du pied la terre, ronde comme le ventre d'une mère. Imagine !

...

Imagine, une autre fois seulement cinq minutes, des choses que tu ne peux pas dire mais que tu exprimes quand même en parlant à côté, à côté du cœur, car en dedans cela te ferait mourir.

Imagine mieux que cinq minutes banales où tu parles et tu pleures, et que soudain des larmes fraîches mouillent ton cœur, et que tu retrouves ta joie de vivre.

Mais, imagine cinq seules minutes, la seule fois où tu exprimes des choses que ton cœur est incapable de dire sans une souffrance définitive, des choses qui sont la douleur elle-même.

Imagine, minute après minute, dire des choses, dire des êtres, la passion qui bat ton pouls follement, sans les digues pour contenir les flots impétueux, sans la cage de ta poitrine pour retenir la colère de ton souffle.

Imagine rien qu'un peu, que tu avales le cri qui t'étrangle.

JOURNÉE DU CARNAVAL

Puisque le pays est sans dessus-dessous

Puisqu'il y a un ras-le-bol général

Puisque nous sommes débordés par le chaos

Puisque les meilleurs ne peuvent plus nous guider

Puisque les idiots gouvernent

Organisons la désobéissance
Organisons un carnaval
Fêtons l'illécite, la censure, la démesure
Dans tout le pays
Au même instant
Fêtons l'anarchie naturelle de la vie
Hommes, femmes, enfants
Humanité en vie
Et le lendemain sans attendre
Faisons le ménage de la grande maison
Récoltons tous les fruits
Tissons de bons habits
Réparons les maisons
Et chaque soir dans le cercle
Faisons tournez la parole
Choisissons nos meilleurs guides
Et préparons demain
Et réparant aujourd'hui
Remplissons nos ventres
Berçons nous
Aimons nous
Notre pays c'est nous
Côte à côte c'est amitié
Étrangers et semblables

Le carnaval repousse le mal
Le carnaval guérit le chagrin
Le carnaval fait du bien
Le carnaval distrait de l'ennui
Le carnaval provoque l'amour
Et l'amour veut être libre
Et pour être libre apprendre
Apprendre la désobéissance
C'est privilège de la paix
De savoir ce qui arrive
Par notre volonté d'aimer
La femme, l'homme et l'enfant
L'Humanité

La culture des sociétés fascistes consiste à exhiber les folklores qui ne sont que la représentation des âmes bien mortes des peuples soumis à l'autoritarisme des malins dont la virtuosité consiste en la performance de l'idiotie des masses contre l'intelligence du don et contre la curiosité des grandes civilisations issues de la tradition savante et de la poésie libre. La masse médiocre de l'identité policée contre l'intégrité et la résistance des personnalités originales et le génie des inventeurs amoureux fous des muses. Le culte des maîtres de l'art du silence absolu et l'enseignement de la

consommation des produits formatés des professeurs de l'ignorance totale contre les vents terrestres hors les murs, le chant des oiseaux hors des cages, les mouvements voluptueux de l'eau vive sur la peau de la Terre, les rayons candides du Soleil, l'ombre taquine des nuages, le rire de l'âne au clair de Lune, tout cela qui est intolérable aux agents culturels des nations et aux guides spirituels du reniement de soi pour le nous autres le troupeau complice des crimes contre l'amour, la beauté, la joie dans la juste paix des simples. Les charlatans seront toujours là pour rendre compliquée la naïveté de l'élan vital et imposer l'ordre à l'anarchie naturelle de la vie. Le folklore est toujours issu des colonisations et affirme devant la foule domestiquée la prédominance des armées commandées par les banquiers et leurs actionnaires. Après les meurtres et les massacres, les patrons font dresser des monuments pour tenir à genoux le peuple qui n'a que ses yeux pour pleurer les martyrs; le peuple qui n'a que ses mâchoires à serrer sur l'os dur des héros de pierre.

La démocratie était la protection de l'individu contre le nombre. La démocratie n'est plus qu'une bataille entre communautés, une véritable guerre civile où, ceux qui se croient si différents les uns des autres, sont finalement

exactement les mêmes humains, n'ayant pas dépassé le stade grégaire de la bestialité. Les troupes s'affrontent excités par leurs bergers. Chaque communauté revendique la pureté. Leur haine est la colère des idiots et leur violence la langue des faibles qui se sentent fort en nombre.

LA MAISON DES ÉTRANGERS

Arrivé sur le seuil de la maison des étrangers

Personne ne m'invite à entrer

Je crie ton nom personne ne répond

Il n'y a pas de porte ni de gardien

Mon cœur bat comme le tien

Ton cœur bat comme le mien

Arrivé sur le seuil de la maison des étrangers

Il n'y a pas de porte ni de gardien

Tu cries mon nom personne ne répond

Personne ne t'invite à entrer

Arrivé sur le seuil de la maison des étrangers

La maison des étrangers n'a pas de murs

Les étrangers yeux curieux tête dans le ciel

Bras dans le vent le cœur en bandoulière

Nomades sur terre et mer la peur en bandoulière

Courageux adversaires contre le mal de terre

Contre le mal de mer les étrangers sont sûrs
La maison des étrangers n'a pas de murs

L'étranger vient de son mystère
L'étranger va vers l'amour
L'étranger cherche politesse
L'étranger est une hôtesse

L'étranger est quelqu'un quelqu'une
Personne

LE DERNIER VOYAGE D'UN TROUVEUR

Je me remémore mes ancêtres trouveurs qui arpentaient la Terre d'un quartier à l'autre et portaient parole à ses gens pour en faire des pays.

Ces poètes chantaient parfois quand le sentiment profond vibrait dans leur corps fait poème, et ils s'offraient en dons comme la nourriture fraîche des travaux et des jours.

Ce dernier voyage du trouveur - quand sa voix s'est tue au bout de son souffle, me rappelle à mes chemins, et je continue, ma marche, reposé par ses dernières paroles - qui suivent les miennes derrière chacun de mes pas, dans ma hâte de satisfaire mes besoins élémentaires comme l'eau, le pain, l'habit, le sommeil.

Le trouveur versifiait la vie car il en récoltait tous les fruits, les plus sucrés et les plus amers aussi, par brassées il remplissait sa besace et alors, à l'arrêt, sur le seuil hospitalier de quelques humains, il en ressortait l'essence neuve des mots frais sortis de l'âtre de son cœur et les humains les écoutaient comme les oracles sortis d'une arche douée de raison.

Les égarés devenaient naufragés volontaires et l'arche le sanctuaire maternel de leur pays où, désormais, ils prenaient des noms de capitaines pour enseigner à leurs rejetons les nobles manières pour atteindre le beau.

Le trouveur n'avait pas non plus accepté de troquer son âne contre une machine à bruits puante qui défonce les paysages et fait fuir les oiseaux. Il a préféré l'éternel amour à l'éphémère progrès.

Il a marché à pied comme marchait l'humaine déchaussée. Alors, il a gueulé comme je gueule aussi, après les gens qui se sont laissé passer le licou, et qui ont vendu leur intelligence pour une idée à la mode, et qui courtisent des fantômes, idoles des cupides que la malice inspire.

Mais que faire quand on a que sa gueule et ses deux bras pour battre l'air ? Que faire quand la raison sans cœur enferme les mots et sort les armes ? Que faire quand l'égaré accuse ses guides de l'avoir perdu ? Que faire ?

Des poèmes ! Des poèmes neufs qui naissent de la source d'un cœur libre à l'eau de la bouche et que la langue clapote en éjectant les mots !

Dire le dernier dire que, si l'on ne l'a pas entendu, les ténèbres s'épaissiront et allongeront la nuit qui paraît déjà interminable.

Le dernier voyage, le dernier pas avant la victoire sur son temps, qui n'aura jamais fatigué les marches des valeureux et, au matin suivant, se lève un pays mêlant ses gestes aux rayons du Soleil infini.

Et pourtant il brûle le désir que l'on réproue tandis que la Lune adoucira la rugueuse caresse des guerres contre soi-même.

Et le trouveur allume sa pipe de haschich, pour se cacher derrière l'écran de fumée de son siècle. Son siècle traversé des lumières qui ne brillent que sur les étoiles méritées des héros, une nuit à jamais blanche, où le veilleur - le poète, entretient le feu de l'amitié, le feu autour duquel se partage l'eau, le pain, l'habit et le sommeil.

Poète ! Tu m'écoutes, je suis assis près de toi dans la lumière des flammes et je parle comme pour me prouver ta présence, car mon chagrin est immense et menace de me noyer plus loin.

Au bout de mon souffle, y aurait-il une joie ? Oui, tu me dis oui, oui, à la fin du poème tu auras créé un Univers où les pays étrangers vont ensemble faire une terre d'exil pour ceux qui ont échoué dans le silence absolu de la modernité, tandis que les poètes se relèveront de leur échouage après que leur sentiment ait migré dans leur poème.

Mais qui écoute avec moi les vers étranges de ce poète ? Les anciens à l'oreille curieuse et doués de parole; les anciens qui transforment tes dires en parlure familière, et les nouveaux mondes - enfants qui imitent les ancêtres, en mimant leurs mots et chantant leur naïve joie - à laquelle ils ajoutent les gestes des travailleurs en route sur tous les chemins qui se feront dans ce jour.

Dans le dernier voyage d'un trouveur, ma parole n'est plus prisonnière, mes mots sont choisis, ma lecture est sereine.

Par ma fenêtre j'entends le bruit de la place publique rendue aux marchands et je tends l'oreille, je ne perçois que des paroles essoufflées, des murmures enfantins éteints, des cris de gorges serrées, et, et le silence pesant du bruit assourdissant de la machine qui produit des signaux de rassemblement, des hurlements de sirènes, des avertisseurs de charges, comme si plusieurs troupeaux se croisaient, allant vers des destinations reconnues seulement par des intelligences muettes.

La nature bout elle de tant d'embrassements que je vais allumer un contre feu pour éteindre cet incendie ultime. C'est le début de mon voyage, les premiers gestes de mon poème d'aujourd'hui, les premiers mots de ma vie. Après le dernier voyage d'un trouveur en poésie.

DÉFENDEZ LA VIE !

Le Nouvel Ordre mondial détruit la Vie et en fait la poudrière d'une guerre mondiale.

Le Nouvel Ordre mondial est un plan pour amener toutes les nations sous le contrôle d'un pouvoir unique.

Le Nouvel Ordre Mondial est l'objectif ultime.

Sous le contrôle des Rothschild, une des familles les plus riches et les plus puissantes dans le monde, une banque détermine la valeur de la devise et le niveau d'endettement d'un pays.

Une conspiration mondiale des pouvoirs mondiaux pour mettre les nations à genou.

Le Nouvel Ordre mondial considère les pays laïques comme un obstacle à ses plans.

Le Nouvel Ordre mondial extrémiste divise pour régner, pour contrôler les nations.

Un fort sentiment d'identité humaine culturelle résiste au
Nouvel Ordre mondial.

Le Nouvel Ordre mondial projette une uniformisation
complète et l'élimination des nations en vue de créer un
gouvernement mondial.

Le Nouvel Ordre mondial déteste la Vie parce que la Vie est
libre et qu'il s'efforce de l'asservir.

La vie résiste malgré l'immense puissance des nations
liguées contre elle. Elle ne résiste pas uniquement pour elle-
même, mais pour toute personne libre.

La Vie est la ligne de front contre le Nouvel Ordre mondial.
Alors, combattez à ses côtés; défendez la Vie !

LE PARTAGE

Ici, il n'y a rien à vendre

Il y a tout à donner

Avant de montrer tes œuvres

Mets en face tes contemporains

Pour voir si tu es toujours avec eux

Pour continuer ton travail d'humain

Et si tu es utile au bien

Agréable et serein

D'une saine colère
D'une bonne révolte
Et le cœur toujours en paix
Pour instruire au chant d'amour
Le ciel et les labours
L'oiseau et l'enfant
À qui tu donnes
Plus que toi-même
L'argent à la guerre
La parole à la terreur
Le pouvoir au menteur
La peur à la violence
Dit tout ce que tu peux dire
En tremblant tu chantes
Mais tu affermis ton cœur

Le vrai artiste
Ni gai ni triste
Répond de soi
Avec lui-même
Avec les autres
Ne vend rien n'achète pas
Donne
Ce

Que
Tu
Te
Dois
De
Donner
Alors, seulement
Tes contemporains
Se regarderont
Avec toi
Dans tes œuvres
Et il se peut
Qu'ils partagent
En amis faciles
Ou
En ennemis difficiles

LE PAYS DE CLIO

Je suis tombé dans son piège
La muse de l'île inconnue
Qui tombe le génie de son siège
Lui offrant sa gorge nue

Elle chantait une mélodie
Un doux sortilège
Qui changea ma sagesse
En divine paresse

J'accostai à sa rive
Apporté par les vagues
La peau de sa main adoucie par le sable des tempêtes
Caressa ma joue barbue d'écume et mes cheveux d'algues

Ô, mer ouverte sur tous les horizons
Sur cette terre je trouvai une prison
Où je ne pouvais renaître
Que sous compromission

Les bras de la muse étaient alertes
Sa voix semblait crier peut-être
Mais c'était Clio qui parlait sûrement
Pour m'imposer son plus doux châtiment

Couronne de laurier sur sa tête dorée
Le Soleil la peignait comme un trophée
Et son souffle dans sa trompette enchantée
Poussait ma barque sur ses rochers

Elle me délivra de mon naufrage
Comme une pierre soustraite au rocher
J'étais dans ses mains à sa merci
Elle fit de moi le meilleur ami

J'étais son butin, sa création
Je butinais sa lumière
Comme une fleur primevère
Ma jeunesse brûlait pour elle

Elle, le vent et les aubes,
M'ont pétri bonne argile
Épurée des fonds indociles
D'où était né mon ressentiment

Sur cette île au Levant
Je suis né enfant
Et suis resté trop longtemps
À écouter son cœur charmant

- **Le peuple est le poète.**
- Faut rester en vie, tu sais.

- La vie te donnera bien plus que tout ce que tu voulais lui donner en décidant de partir par toi-même.
- Tu voulais t'offrir au néant comme s'il avait seulement un visage pour te sourire.
- Ton corps détruit et ton intelligence gâchée tu te privas de chance, t'es tout seul, tu m'entends, si tu sais vivre, si tu trembles de vivre, la peur de rien.
- La vie est plus forte que la mort.
- Vivre est notre seule chance sur le métier de l'humain.
- Chaque jour ouvrage au métier !
- Je reste. J'avais besoin de vous entendre.
- On est là pour ça.
- Faut l'écouter, c'est un poète !

LE POÈTE, SA MUSE

- Du moment que je peux continuer à étaler mes ailes et voler au-dessus des clôtures des cultures !
- Si tu devrais avoir un tatouage, lequel choisiras-tu, comme signe?
- Un cygne.
- Un bon choix pour un poète.
- Je n'en ai pas d'autre.
- Un seul suffit pour t'honorer.

- Dans mon nid. (L'image contient peut-être : herbe, plein air et nature).
- Les victimes ou les condamnés du bonheur?
- Des heureux, tout simplement.
- Rares sont les personnes qui font sortir le meilleur de toi même.
- Et toi tu me fais, de l'effet.
- Quand, délicatement la sensibilité est à fleur de peau, la réception est au niveau exceptionnel.
- La connexion est bonne.

LE PROGRÈS

Toujours un homme arrive sur la place pour nous dire qu'il a entendu une voix lui dire d'aller dire à tout le monde que l'on peut être bon, gentil et généreux.

Pour le monde mauvais, méchant et avare : c'est une révélation !

Alors, les riches distribuent leurs restes à leurs domestiques et les domestiques laissent leurs miettes aux pauvres !

Un livre de réponses imposé par la voie des armes interdit les questions.

Et, en avant, marchons vers le progrès !

La raison de la force l'emporte sur la force de la raison.

La mort contre la vie.

Drôle de troc.

Le poète sait que la vie est plus forte que la mort !

Fier de son passé, confiant dans le présent, il ne craint pas l'avenir !

Le poète sait que la vie est plus forte que la mort !

La liberté, l'indépendance, la bonne éducation maintiennent la civilisation.

Et c'est à la grandeur de la curiosité des personnes, et à la générosité des dons gratuits, que l'on évalue la civilisation.

Le progrès de l'humanité est stable, seule la bourse est variable.

Le social est un terme inventé par les patrons pour gérer la misère à coups de pansements sur des plaies toujours ouvertes. À quand la destruction de la misère ? ... le poème du prétendant au titre de "poète" (entaché de pédantisme) n'est pas terrible et manque de flammes, il ne sera pas compris par le peuple qui mange du pain à tous les jours. N'est pas poète qui veut et sans doute les analphabètes sont

nombreux à connaître pluie et beau temps et n'ont point besoin d'entendre la harangue d'un pauvre hareng saur. Pis, la muse doit trouver le quidam à son pied qui lui taillera une robe au goût d'éternité avec quelques grossiers matériaux recyclés des ruelles de la plèbe endimanchée. Alors elle, la muse dévouée, et lui, le crotté séduit, pourront faire danser les piafs sur la place commune tandis que l'Humanité trépignera de bonheur comme une ribaude agitée par l'alcool des vers luisants de crasse et d'orgueil.

LES AMOUREUX

Les amoureux sont libres
Comme les oiseaux hors les cages
Les amis partagent l'amitié

Les amoureux sont sages
Comme les poissons dans la mer
Ils aiment sans faute

Les amoureux vous accueillent
Comme une terre tendre à fouler
Ils sèment les graines de l'amour

Les amoureux dialoguent
Comme le vent embrasse
Avec la langue de l'amour

Les amoureux vous remercient
Comme la joie enfantine
Rit pour un rien qui fait joli

Les ouvriers sont passés du statut d'exploités à celui de déchets. Processus de déshumanisation" à l'œuvre alors que les ouvriers, les salariés, les intellectuels, les journalistes, sont les créateurs de richesse. Nous sommes devenus des coûts, des charges, des problèmes, des variables d'ajustement, des lignes comptables. Les riches ont inversé la lutte des classes à leur profit, ils sont devenus des créateurs de richesses, et des créateurs d'emplois. Et ça marche !

Nous, le peuple, nous payons tout. Le principal actionnaire de la société, c'est nous. Mais ce sont les riches qui profitent de leurs aumônes. Les riches veulent un monde qui soit leur jardin. Mais pour eux. Et ils n'auront pas besoin de tous les pauvres d'aujourd'hui, des milliards de gens qui sont en trop, par rapport aux ressources d'une planète en état de finitude...

LES POUVOIRS

Les pouvoirs religieux

Le silence total

Les questions interdites

Les pouvoirs économiques

Répondent à tes besoins

Mangent tout ce que tu vois

Les pouvoirs du pouvoir

Veulent se faire admirer

Contrôlent les drôles

Les pouvoirs du savoir

Effrayent les propriétaires

Des idées aux logis

Les pouvoirs de l'idiotie

Ont la force pour raison

Et la terreur pour mission

Les pouvoirs de l'avoir

Déterminent ta côte

Gare à tes côtes !

Les pouvoirs de l'être
Se prennent pour quelqu'un
Jouent comme au cinéma

LES RICHES HEURES DU CITOYEN

Les personnes malades entretiennent la peur.

La guerre n'est voulue par aucun peuple.

Les faibles rêvent de guerre.

Le cœur des forts est en paix.

L'ennemie de la raison est la peur.

Le plus fort c'est le peuple.

Parler contre tous ou pour tous.

Parler toujours pour tous.

Avec tous, l'amour.

La foi divinisée de l'âme.

L'amour sacré de l'intelligence.

Les personnes au cœur vont en paix.

Les seigneurs de la Terre ignorent les frontières, la politique n'est que dispute entre marchands du Mondistan.

Nous ne sommes que des clients ballotés d'un étalage à l'autre.

Les gouvernements fonctionnent avec des domestiques qui règlent la circulation du bétail humain et des marchandises.

Le chômage comme les génocides sont des plans d'affaires.

Les croyances servent à animer les magasins suivant les coutumes du coin.

La police est entraînée pour parer aux émeutes de la faim et de l'injustice.

Les armées sont bénies.

Le terrorisme est l'instrument du destin fabriqué par les banques et les multinationales.

Les différences entre les individus sont à l'honneur pour produire et vendre des produits variés et distinctifs qui élargissent les poches des seigneurs.

Pour ceux qui sont trop différents, la politique nazie est appliquée et l'ordre est de : « Les faire disparaître jusqu'à effacer leurs noms ».

Les Saigneurs des Agneaux

se battent pour le trône de fer

Les Singes ont évolué et réussi

La Guerre c'est les affaires

La Force : le nombre de moutons

La Langue : la violence des faibles

Les humains sont tous des dieux

Le diable est leur seconde face

Interdits :

Paix

Amour

Intelligence

Xénos

Avec 4 clous ils crucifient

1 clou d'ignorance

1 clou d'hypocrisie

1 clou d'égoïsme

1 clou de nuit

« LES SENTINELLES »

Livre paru aux éditions de L'Itinéraire de Montréal

Moi qui m'ennuie à la lecture des ouvrages des écrivains et poètes de ce siècle de fumée, voici que je lis un livre tout entier rempli de vérité, de choses vues et vécues par des gens qui n'ont que le souci de parler tout haut de leur sentiment profond - amoureux de vivre à en mourir.

Les critiques éclairés survivent dans le noir tandis que les amateurs vivent au grand jour. Les politiciens font des étincelles tandis que le peuple est lumière.

Ce livre, à lire urgemment : « Les sentinelles ».

Ces sentinelles veillent à ce que poésie rime avec la vie, sont poètes bien réveillés qui ont grande gueule et petits bras mais de leur flamme intérieure se créent la lucidité pour ne pas être seulement des perdants dans le jeu de dupes de la société qui aime sa misère et se complet dans des couplets à n'en plus finir de maux et de travers tandis que le refrain crie tintin aux généreux et vive les gros malins qui ont encore la chance au jeu.

Moi qui a - comme chacun, identité chez les polices, suis d'abord une personne qui ne figure sur aucune liste, je ne défends aucune cause, ne me bats pour rien, dégagé de tout, poète sans arme parce que pacifique, moi, qui ne suis de nulle-part mais pourtant bien ici, je ne vis qu'avec tous, et

j'essaie de bien raconter ce que nous vivons, en curieux j'observe et puis je fais don de mes trouvailles, et chacun y trouve son quant à soi, quand dans le silence intérieur du poème, le coeur bat la mesure du chant profond de l'âme, je danse sur le bord des routes et des trottoirs et, depuis quelques longues pluies, j'ai visité les étages jusqu'aux greniers sous le nez de tous les ciels, j'ai eu la chance de ne point tomber dans des fossés ou dans les caniveaux de Wall Street pour m'y noyer comme un rebus destiné à l'égout du conformisme; je n'ai point recopié les vers mortels des académiciens, ni obéi aux règles des professeurs d'art dans les musées de la mort, je n'ai point séjourné dans les salons nauséux des élites intellectuelles qui ont oublié qu'elles étaient bêtes tandis que j'écumais les chemins, semelles au vent et l'air gavrochard.

C'est dur d'avoir faim quand tout le monde mange.

Ce livre est la jurisprudence de la misère et restera valide jusqu'à ce que toute misère soit détruite.

C'est assez de gérer la misère, de faire commerce avec la pauvreté.

La Terre aura perdu tout son sang que les pauvres brûleront dans l'incendie ultime allumé par les avarés assoiffés de misère.

Il nous faut prendre toutes les Bastilles.

Ô, SYRIE, TU PLAISANTES ?

La Syrie, pays millénaire berceau des civilisations où fût inventé l'écriture, la belle, l'héroïque Syrie où il faisait bon vivre de liberté, d'amour et de paix, la Syrie où les citoyens manifestaient pacifiquement et quotidiennement leur désir de parfaire les lois de leur grand pays, la Syrie, notre sœur à tous, la Syrie a soudain vu ce matin gris de plomb, des ombres s'infiltrer dans les murs de sa maison, pour y faire paraître à la grande lumière de ses jours, des sales bêtes dressées par les ennemis de l'humanité, des animaux domestiqués par les Avars du monde capitaliste, assoiffés de misère et saigneurs de la planète, dans la population syrienne ils ont installé la terreur, en se mêlant aux manifestations pacifiques des citoyens syriens, pour tirer sur les autorités qui protégeaient la foule, ils ont attenté à l'ordre public et, ayant amené avec eux des journalistes des caniveaux de Wall Street et des reporters des égouts médiatiques parrainés par les banquiers de la Terre, ils ont répandus l'infamie en créant une rumeur hostile au bon sens de Syrie, et les ont fait qualifier de terroristes, de dangereux criminels, et cela pour que le reste du peuple de l'humanité croit des mensonges répétés sans arrêt, comme une vérité qui a donné prétexte aux raisons de la destruction de ce pays magnifique, et au génocide total de sa population,

et maintenant, maintenant, des millions de gens vivent l'exode transportant avec eux d'affreuses et innommables blessures.

Le Soleil ne se couche plus sur les ruines fumantes, il pleut des pierres et je ne peux pas aider les miens, je nage dans mon chagrin, un océan de chagrin, où surgissent des terres, pour échouer solitaire, dans des nuits frontières, barbelées de l'indifférence muette du mépris. Ô, ma Syrie, ma sœur qui fut reine, je traîne derrière tes haillons, et ramasse les pierres qui tombent pour en faire une fronde. J'avais tant à faire pour des routes, des maisons, et des jeux, que me voici en guerre contre ma propre colère, la gorge sèche, j'avale ce cri qui m'étrangle, et toi, ma Syrie, ma sœur tendre, tu me consoles en marchant devant, dans les fumées tu chantes une mélodie sans voix, et tes paroles raisonnent en moi, comme si Baal roulait les pierres du mont Safoon dans les torrents qui remplissent tes sources de sable.

Ô, Syrie !

Le chiendent et le coquelicot ont fleuri entre les pierres, l'herbe jeune frémit sur l'aire, un chardonneret espère en un chant neuf. Qui viendra te consoler d'éternité, quel cadeau le présent ne peut ne pas nous apporter, quelle joie insensée danse à mon bras quand tu ris après avoir épuisé toutes tes larmes ? Ô, Syrie, tu plaisantes ? Moi, je reste interdit.

PLAIDOYER POUR LA PAIX

Interdire toute production d'armement et dénoncer les travailleurs complices des crimes commis par l'usage des armes. Si nous sommes vraiment pour la paix nous ne nous plions pas au désir des banquiers de maintenir le marché des armes. Aucun peuple ne veut la guerre. La guerre est un plan d'affaire des banquiers. Et nous ne négocions pas une trêve entre les crimes. Nous arrêtons les criminels et leurs complices. Ne cautionnons aucune raison de fabriquer des armes. Pas de double langage des faux pacifistes: "Encadrer... contrôler le commerce des armes. Convaincre les travailleurs, collaborateurs des crimes, de cesser leurs activités. Sans travailleurs les banquiers devront se recycler dans la construction de la paix et les militaires n'auront plus d'armes mais des outils pour sauver le monde et les fous ne posséderont que leurs poings, leurs dents et autres armes très limitées dans leurs conséquences. Démontage de l'arsenal nucléaire.

Qui fabrique les armes ? Qui installe les tuyaux de gaz et de pétrole ? Qui éventre la terre pour piller ses richesses ? Qui construit les murs et les machines des centrales atomiques ? Qui bâtit les murs des prisons ? Qui tient les fusils ? Qui frappe les foules en colère ? Allons, dites-nous les noms des

complices de la destruction et des crimes ! Vous vous complaisez à négocier avec des marionnettes qui ne sont que les tampons des vrais maîtres du jeu ! Vous négocier des trêves entre chaque massacre ! Vous négociez la longueur de vos chaînes !

On peut toujours dire que l'on arrête de fabriquer des bombes atomiques quand les stocks débordent et qu'on possède de quoi faire exploser la planète des milliers de fois ! Et puis nos petits bras n'arrêteront jamais les contaminations radioactives qui augmentent sans cesse et cela durera des milliers d'années !

Quand on cherche à plaire, on renie son talent.

Monsieur l'écrivain semble être là que pour conforter les gens dans leurs préjugés archaïques et les rassurer dans leur conservatisme. Mais à aucun moment il n'ose bousculer le troupeau endormi par la paresse de volonté. Jamais il ne dérange la timidité morale des bergers. Jamais il ne donne leurs vrais noms aux loups que sont les banquiers, leurs actionnaires, leurs ingénieurs, leurs ouvriers, les employés, tous collaborateurs des crimes contre la nature et l'Humanité. Aucunement il ne montre l'exemple en faisant

le grand ménage, remplissant les poubelles des immondices des indépendances individuelles consommatrices de biens civilisés, jamais il ne montre l'exemple en désignant les ordures gouvernantes et les délateurs suce-larbins. À croire que ce pays n'est qu'un égout à ciel ouvert sur la faim, la foi et la folie. Et les criminels n'y ont ni religion, ni idéologies mais des numéros de comptes et des titres de propriétés. Ce ne sont que des cœurs secs, des portefeuilles enchaînés au Veau-d'Or de la cupidité. Le démon de l'argent brouille les consciences. Les nouvelles générations sont transformées en hordes de quêteux. Le mot d'ordre du nouvel ordre mondial est suivi à la lettre : « Laisser dire et laisser faire » Amène le flouze ! Monsieur l'écrivain vend les petits pains et vante les joujoux, évente les catins ! L'argent éventre la Terre-mère ! Les nations massacrent les rejetons. Le ciel est merdeux, la mer couverte de pus. Le vent transporte l'odeur du sang pourri des drapeaux. Les ustensiles liturgiques encensent l'haleine putride des tribuns. Les ustensiles liturgiques sont les armements fabriqués et utilisés par les peuples contre eux-mêmes. Les crimes sont des commandites d'affairistes. L'écrivain distrait les élites pendant les trêves entre les massacres. La paix est une utopie, une hérésie, une apostasie !

L'art pour l'art ne nourrit personne, n'aime personne. L'art pour l'art est folie. Les élites se masturbent leur pauvre cervelet de bêtes assoiffées de reconnaissance aux panthéons des gloires éphémères. La culture du fric n'a rien à dire. La culture sert de décor au grand magasin du Mondistan.

L'écrivain est le troupeau en quelques mots.

Je, moi, Pierre Marcel Montmory, suis seul contre eux tous.

Rien à déclarer, il faut se taire et consommer, laisser dire et laisser faire, l'art est la mode pour décorer le Mondistan. Il n'y a plus d'artistes, les véritables poètes sont exclus et sont très honorés de votre indifférence. La culture des loisirs est un marché pour les citoyens idiots volontaires. Mais la culture humaine ne changera pas: il faut manger, dormir, se vêtir, dormir, se reproduire. L'oisiveté est la mère des artistes. Les états protègent les plus malins, les virtuoses du baratin, les performeurs de la défécation. Tandis que l'hospitalité est monnayée. Tandis que l'intelligence est interdite. La place publique est privatisée et protégée par les agents de police culturelle. L'éducation populaire est exclue. Les faux artistes sont des marchands déguisés et sur les trottoirs les faillis quêtent leur subsistance déguisés en victimes du sort. Il n'y a des chansons que dans les cœurs des amoureux. Il n'y a de bonheur que dans la volonté des

solitudes insolentes au bras des simples libres et rieurs. La religion des drapeaux voile la mort sous d'affreux oripeaux. Le ciel est libre pour les étoiles. La Terre s'abreuve de lumière.

UN ANIMAL COMPLEXE

L'humain est un animal complexe dont le caractère primaire est bestial, infantile, et névrosé. Au secondaire, l'humain est sage et vertueux, c'est-à-dire qu'il maîtrise la bête qu'il est, prend ses responsabilités tout en gardant la candeur de sa jeunesse, et est libéré des préjugés car son cœur en paix accueille l'autre au mieux qu'il peut.

L'humain bête est idiot et violent, sa raison ne s'exprime que par la violence, ses nerfs font des nœuds de cruauté.

L'humain sage ne le reste qu'à force de vigilance quotidienne sur lui-même. Il s'apprivoise pour arriver à aimer sa propre compagnie.

L'art de vivre de l'être humain est de se rendre aimable à toute la création, humains, bêtes, et toutes les choses dedans et dehors de lui-même.

Quand l'humain vit en paix avec sa solitude, il paraît aimable aux autres humains qui viennent à lui dans la paix. Et alors on dit d'un humain en paix qu'il est heureux. Et cela

excite la jalousie des humains qui sont encore malades d'eux-mêmes.

Les humains malades d'eux-mêmes emploient la violence comme langage, sont irresponsables comme des enfants turbulents et leurs nerfs se mêlent à tous les sentiments.

Le sage avec le cœur en paix n'a pas toujours les moyens physiques de contrer la violence, la bêtise et la folie. Et c'est à cause de cette humaine faiblesse du sage que les fous arrivent à avoir raison quand ils deviennent des assassins.

La violence est la force des faibles.

La paix est la raison des sages.

Sagesse et folie sont tragique comédie du monde.

Chacun fait suivant sa fantaisie mais les étincelles ne sont pas le feu.

Peu importe qui tu es, d'où tu viens, ce que tu possèdes, c'est ce que tu donnes qui est le présent.

Un véritable artiste se doit de donner ses trouvailles au public du monde entier. Il ne prend pas partie autrement qu'à la façon d'un juste, ni bon ni mauvais, mais qui exerce son métier avec la connaissance de l'Humanité. L'artiste se fiche des ragots et des rumeurs. L'artiste connaît son monde. L'artiste est un juste qui ne prend pas partie mais se doit de

raconter le monde tel qu'il lui apparaîût et avec ses propres sentiments d'humain. Dylan a chanté devant le Pape, Obama, les gens de plein de pays et de confessions aussi diverses que contradictoires, et même adverses ! Le rôle de l'artiste est de chanter le monde, pas de prendre partie. Je fais pareil, j'écoute mon coeur. La force de la raison contre la raison de la force sont un éternel combat où je n'ai pas ma place. Moi, artiste, je parle de l'art de vivre en amoureux de la vie. Dylan a bien raison de dire à tous ceux qui sont attaqués qu'ils ont le devoir de se défendre !

Je choisirai ma mère d'abord, là, si elle dépendait de moi. Pour justice je peux porter parole mais je ne puis être le soldat d'aucune cause. Camus ne prenait certainement pas partie pour l'armée des bourgeois colonisateurs mais comme il est un humaniste, il a raison de dire aux uns comme aux autres de se défendre par tous les moyens disponibles. Les colons sont manipulés par les banquiers d'un côté et de l'autre côté les colonisés sont manipulés par certains chefs de tribus à la solde des colons.

Une révolution armée est bonne pour l'échec puisque l'oppression, et la raison par la force des armes prouvent la faiblesse de cette politique. La force de la raison est dans le coeur et quand nous aimons nous ne levons jamais la main sur une personne. Nous résistons activement en ne nous

soumettons jamais. Nous désertons les champs et les usines, nous désobéissons en humains libres. Nous préférons mourir libres qu'esclaves. Nous sommes seuls mais pourtant les plus forts puisque tous les chefs de troupes nous traquent en tout temps.

Avant d'exiger quelque-chose d'un artiste, d'un autre que soi, regardons nous pour voir l'exigence que nous avons vis à vis de nous-mêmes.

Les critiques passent leur temps à juger les véritables artistes, à leur faire des procès de bonne foi, à détourner leurs œuvres dans leurs sens qui arrangent, embellissent appuient leurs arguments, comme si un écrivain pouvait de sa plume forcer l'histoire alors qu'au mieux, il en poétise l'action, en traduit des visions, éclaire sa route avec sa propre chandelle pour survivre jusqu'à cet un peu plus loin où il espère se retrouver entier, vivant. Le véritable artiste ne peut être que vrai et sincère car il se livre en entier, se donne sans compter en cultivant ses dons qu'il a reçus à la naissance et qu'il sent se devoir de les partager avec toute l'Humanité et, sinon, il écrit pour survivre lui-même à son étonnement, à sa curiosité intrépide.

Albert Camus est un poète. Il prend matière de ses mots dans l'environnement où il gravite, il conjugue son verbe au

temps de son présent, il marche dans ses souliers et pense avec sa tête dans son chapeau.

Foutez-lui la paix, à l'artiste, vos commentaires le dérangent parce qu'il n'écrit pas pour vous entendre mais plutôt pour briser votre silence. Votre silence qui rabroue l'amoureux de la vie, le solitaire en bonne compagnie avec lui-même.

Quand les peuples réaliseront ils que dans les conflits entre leurs diverses cultures, il n'est question que d'un plan d'affaire orchestré par les exploités ?

Mais les véritables artistes disent tous la vérité, à leur manière, faut les réécouter mieux. Nous ne pouvons pas toujours dire comme le lecteur voudrait, comme les gens espèrent. Chanter le monde avec son coeur est déjà une insolence pour tout ordre établi ! ... Mohammed Dib utilisait la paraphrase ! Et les autres vrais artistes ont tous une panoplie d'artifices, de ruses, de nuances pour dire la vérité. La vérité ne peut pas toujours être dite de la même façon, la vérité ne peut pas être lisible pour tout le monde. Faut alors remettre les choses dans leur contexte. Et si on y laisse notre vie c'est que de toutes les façons les faiseurs de leçons et les gardiens de la morale utilisent contre nous la raison de la force. Et les lâches et les collaborateurs s'empresseront de salir votre nom pour officialiser l'établissement du silence meurtrier des nations et des croyances...

Je suis très honoré de l'indifférence polie des Souches des Nations et des Religions et de tous les Idiologues !

Le public passif recherche les sensations qu'il peut consommer sans engagement et qui lui laisse le loisir de se défouler. Le public aime le spectacle, et l'artiste écorché vif en est un pour satisfaire son goût du sang. Le public applaudit quand on détruit par procuration le rêve en tuant le poète... « Il faudrait lui cracher au visage, ça le réveillerait, peut-être ». disait Mohammed Dib, quelque-part, dans ses pérégrinations littéraires.

Et puis, ce ne sont pas des nations qui colonisent la Terre mais des exploiters qui ont tous un nom bien à eux et des comptes en banque ainsi que leurs collaborateurs ! Les peuples sont tous otages de gens d'affaires et de banquiers ! Les peuples construisent eux-mêmes les armes qui serviront aux crimes contre eux-mêmes ! Ça, c'est UNE vérité.

LES CONS COURENT LE PRIX DE LA GAMELLE !

Je ne peux tenir des armes car j'ai les bras chargés de mes amours.

Je ne peux militer pour une cause car je chante pour mes amours.

Je ne peux voter pour un autre parce que je m'aime plus que lui.

Une colombe

Une colombe
Aux joues roses
Balance ses hanches
Sur le trottoir

Une colombe
En feu
Déblaie la ruine
Des maisons

Une colombe
Drapée d'odeurs
Joue à la rose
Des fontaines

VADE MECUM

Ah, que je me tiens loin de la perversité des communautés !
Ah, que j'évite les monuments en pierre des peines !
Ah, que je fuis les drapeaux puant le sang pourri des haines !
Ah, que je plains les héros et leurs cortèges de martyrs !
Ah, que je pleure la terre déchirée par les barbelés !

Oui, je suis libre comme le vent !
Oui, l'amour est mon seul présent !
Oui, je parle la langue de mon palais !
Oui, le cœur est ma raison !
Oui, mes pensées sont des fleurs !

Non, je ne me tairai pas !
Non, je n'achèterai rien !
Non, je ne suivrai personne !
Non, je dirai non !
Non, je n'aimerai que ma solitude !

Oh, je n'aurai point de regret !
Oh, j'ignorerai le remord !
Oh, je ferai mon paradis !
Oh, je laisserai plein d'amis !
Oh, je reviendrai !

CHIEN-GRIS

Apache de Montmartre

Commune de Paris

- Pays de France -

LE MONDE EST NOTRE HABIT POUR L'AVENTURE

- Chroniques d'un passé bref -

Tome III

Pierre Montmory - trouveur - éditeur